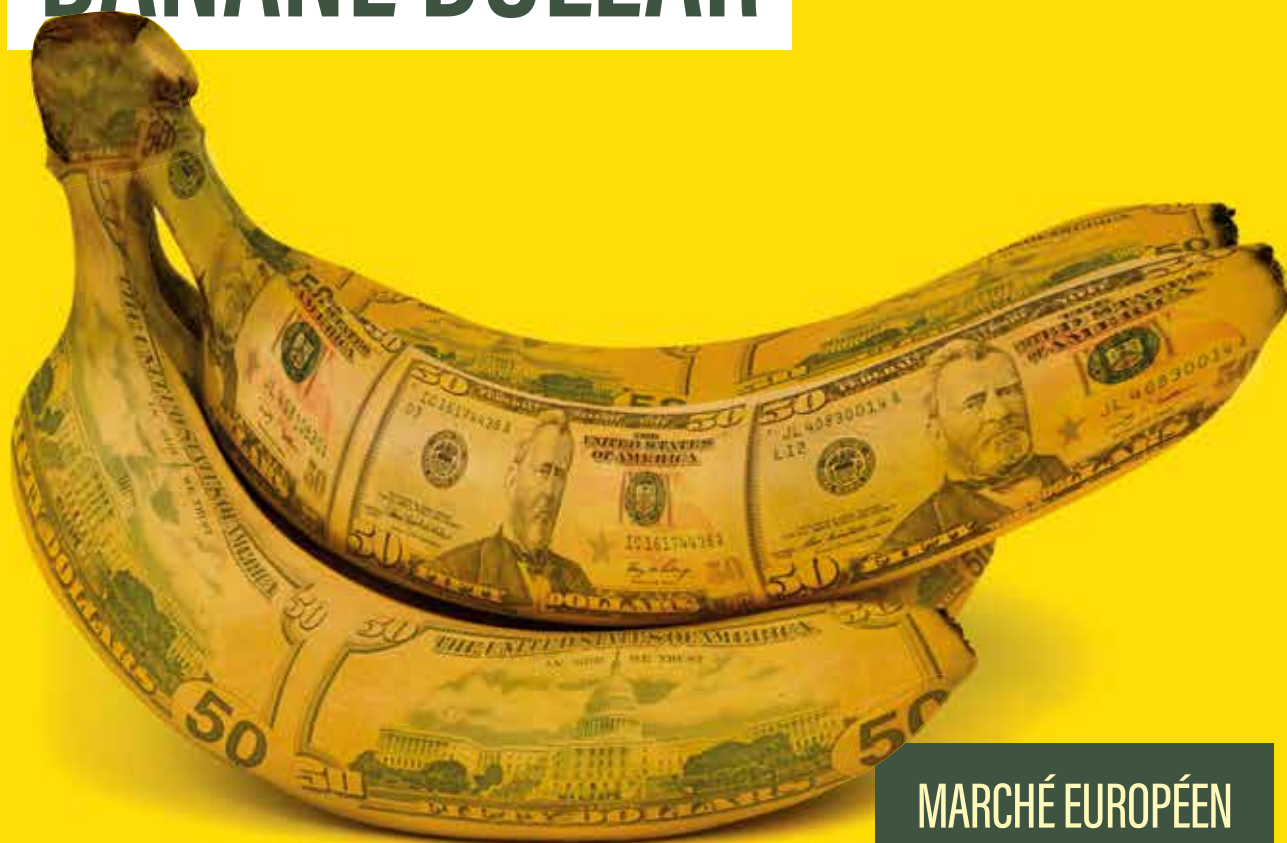


FR*ui*TROP

MAGAZINE
— MAI - JUIN 2021 —
N°275

BANANE DOLLAR



MARCHÉ EUROPÉEN

TOTALEMENT DOLLAR DÉPENDANT

AVION

**FOURNISSEUR
AGRÉMENTÉ**

TOUTES LES PLANTES SONT INDEXÉES
PLANTES DE QUALITÉ SANS MALADIE



FRAGILE



MANIPULER AVEC PRECAUTION



**25
PAYS**



FORMOSANA
MALADIE DE PANAMA (FOC TR4) VARIÉTÉ RÉSISTANTE

POUR COMMANDER

Email: info@duroilab.co.za
www.duroilab.co.za • Tel: +27 15 345 1217



Certifié par: ISO 9001 – depuis 2011 • DGAL NPPO France
Tout le matériel est indexé contre:
Virus: CMV, BBTV, BBrMV, BanMMV, BSV
Bactéries: Xanthomonas, Ralstonia Solanacearum
Champignons: Fusarium Wilt TR4, Mycosphaerella



Bien plus que des plantes

Edito



L'incertitude

Elle se traduit, en ces temps de crise sanitaire, par l'absence de date de reprise des activités, par les mouvements de fermeture et d'ouverture des sites au gré de l'évolution des courbes épidémiques ou encore par l'impossibilité de se projeter dans un avenir même très proche... C'est ce qu'expérimentent, avec douleur et désarroi, de nombreux secteurs économiques. Le réveil est pénible car on pensait que le monde moderne avait terrassé une fois pour toute l'incertitude. Avec le savoir, on maîtrisait la vérité et le temps et donc, plus prosaïquement, l'ensemble des chaînes de valeur. Ainsi, la gestion en flux tendu, organisée autour de parcours d'approvisionnement de plus en plus longs, était et est toujours la norme. C'est la fameuse DIT, la Division internationale du travail. Et voilà qu'à côté des drames sanitaires, un autre effet de la pandémie est apparu aux yeux de tous : les désordres dans les chaînes d'approvisionnement. Des perturbations dans le transport par conteneurs à la pénurie de composants électroniques, le monde économique subit des chocs largement non anticipés.

Cette renaissance de l'incertitude dans le milieu industriel ou commercial fait doucement sourire le monde agricole qui a comme principale activité de la gérer. Il sait, par expérience séculaire, que « l'action est un pari, avec la conscience du risque et de l'incertitude » (Edgar Morin dans « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur », 2000). L'amont productif doit naviguer entre les aléas climatiques, et notamment les effets du changement climatique (pour le coup certain !), les épidémies nouvelles ou installées de maladies et ravageurs, les soubresauts des marchés, les cadres réglementaires qui bougent et se font de plus en plus contraignants, les injonctions parfois contradictoires des pouvoirs publics ou des consommateurs, les exigences de l'aval, etc. L'incertitude n'avait en rien disparu, en tout cas pas pour tout le monde. Et si ce grand éveil de conscience permettait enfin de la reconnaître et donc de la prendre en compte pour l'agriculture. On verrait alors d'un autre œil la valeur de ce que nous avons dans nos assiettes. Oui je sais, tout cela est plutôt incertain...

Denis Loeillet



Abonnement annuel : 360 euros HT / www.fruitrop.com / info@fruitrop.com

1 abonnement = 2 sources d'informations

FruiTrop Magazine : 6 numéros, éditions papier et .pdf

+ FruiTrop online : chaque mois, des prévisions, des bilans, des brèves

Éditeur : CIRAD, TA B-26/C, 34398 Montpellier cedex 5, France ; Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41 ; Contact : info@fruitrop.com ; Site : www.fruitrop.com
Directeur de publication : Eric Imbert ; **Directeur de la rédaction :** Denis Loeillet ; **Rédactrice en chef :** Catherine Sanchez ; **Infographie :** Martine Duportal ;
Site internet : Actimage ; **Chef de publicité :** Eric Imbert ; **Abonnements :** www.fruitrop.com ; **Traducteurs :** James Brownlee et Tradeasy ;
Imprimeur : Impact Imprimerie, n°483 ZAC des Vautes, 34980 Saint Gély du Fesc, France

ISSN : Français : 1256-544X ; Anglais : 1256-5458 ; **Deux versions** française et anglaise ; © Copyright Cirad

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.

Conception de la couverture : J'article
© Istock

Sommaire

4 En direct des marchés

Approvisionnement européen de banane en février 2021 : net recul – TR4 au Pérou : une très mauvaise nouvelle pour l'industrie bananière mondiale – Avocat de Nouvelle-Zélande : une belle récolte en 2020-21 et peut-être aussi en 2021-22 – La consommation d'avocat améliore la santé du microbiote intestinal – Agrumes du Chili : nouvelle croissance des exportations en perspective – Agrumes d'Argentine : levée de l'interdiction des importations dans l'Union européenne – Agrumes du Pérou : une croissance continue

8 Fruits à noyau

Évolution du marché mondial (*Paco Borrás*)

110 Kiwi de l'hémisphère Sud

La campagne export s'installe sur un marché dynamique (*Anne-Solveig Aschehoug*)

Dossiers

Avocat

*préparé
Eric Imbert*

Banane

*préparé par
Denis Loeillet
Carolina Dawson
Noémie Cantrelle*

- 20 **Bilan consommation 2020**
Une belle dynamique, mais assise sur une base toujours aussi étroite
- 40 **Marché européen**
Pré-bilan hiver 2020-21 : une belle résistance, mais...
- 42 **Prévision été 2021 pour le marché européen**
Accélération !
- 60 **L'avocat au Mozambique**
Fiche pays producteur
- 68 **Bilan d'approvisionnement de l'UE en 2020**
Totalemment dollar dépendant
- 78 **Approvisionnement de l'UE en 2020 par type d'origine**
On prend les mêmes dollars et on recommence
- 84 **Marché en France**
Rien ne lui résiste
- 86 **Marché aux Etats-Unis**
Rien ne dépasse
- 87 **Marché en Russie**
Stable et équatorien
- 88 **Marché au Japon**
Une croissance maîtrisée
- 89 **Marché en Chine**
Montée en puissance de l'approvisionnement « de proximité »
- 90 **Banane bio – Tendances du marché mondial**
2020 : l'année de tous les records
- 98 **La banane au Costa Rica**
Fiche pays producteur
- 104 **Statistiques mondiales**
Production, exportations, importations
- 106 **Défauts de qualité**
Au champ, au conditionnement, après transport



LilotFruits

RÉSERVE NATURELLE DE GOÛT

BY CAPEXO

VOILÀ 25 ANS QUE NOUS PARCOURONS LE MONDE À LA RECHERCHE DES MEILLEURES ORIGINES D'EXOTIQUES.

À la recherche de partenariats solides et sincères avec nos partenaires producteurs. Depuis 25 ans, nous sommes parvenus à créer une véritable famille de près de 50 collaborateurs, investis, passionnés, engagés pour la qualité et la régularité de nos produits. C'est à eux aujourd'hui que nous voulons souhaiter un joyeux anniversaire. En cette 25^{ème} année riche de rebondissements inédits, au cours de laquelle nous avons su rester mobilisés pour livrer nos clients, faire perdurer nos relations, nos savoir-faire et nos engagements mutuels. Cette petite affaire créée à trois il y a maintenant 25 ans dans un petit bureau de Rungis est résolument une affaire

à suivre



CAPEXO . +33(0) 1 41 73 23 00 . www.capexo.fr



Banane – UE – Approvisionnement de janvier à février 2021*

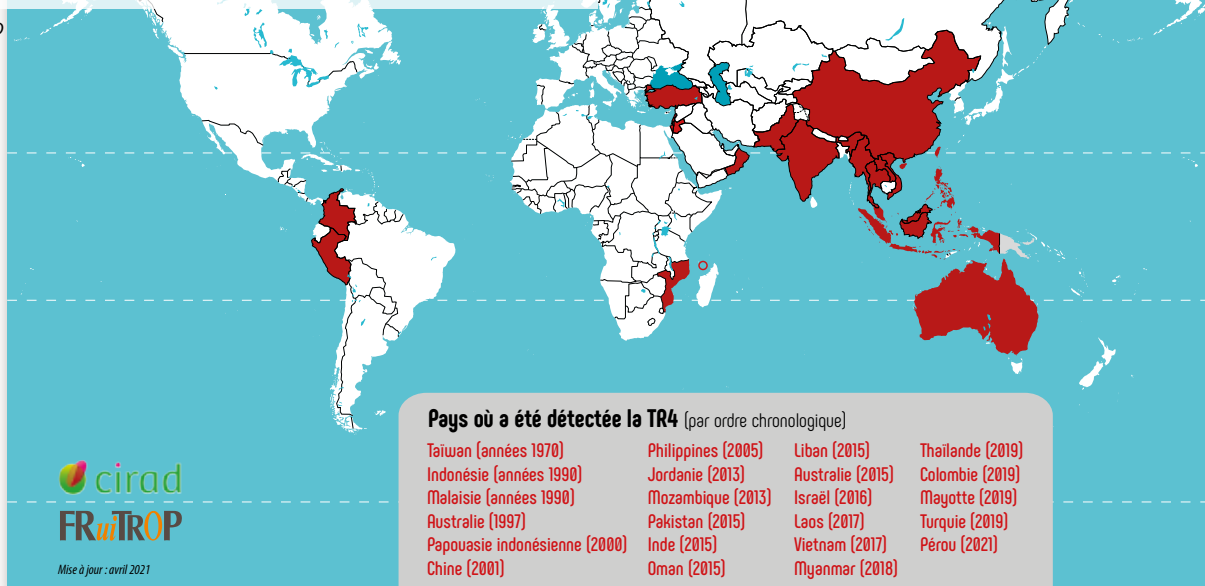
000 tonnes	2019	2020	2021	2021/2020
Approvisionnement net	1 101	1 160	1 073	- 7.5 %
Total import, dont	1 012	1 065	978	- 8.1 %
NPF	837	890	808	- 9.2 %
ACP Afrique	101	104	101	- 2.5 %
ACP autres	74	71	69	- 2.7 %
Total production UE, dont	90	95	95	- 0.1 %
Martinique	22	21	21	- 2.4 %
Guadeloupe	6	6	8	+ 33.2 %
Canaries	58	65	63	- 2.4 %

* provisoire | sources : CIRAD, EUROSTAT (hors production UE locale)

**TR4 au Pérou :
une très mauvaise nouvelle pour
l'industrie bananière mondiale.**

Après l'arrivée de la TR4 en Colombie en 2019, et malgré tous les efforts réalisés dans l'ensemble des pays producteurs, la lente expansion du tant redouté champignon *Fusarium oxisporum cubense* (TR4) se poursuit. Depuis le 12 avril dernier, le Pérou est devenu le second pays du continent américain à avoir officialisé la présence de la TR4 sur son territoire. La détection est intervenue sur un demi-hectare localisé à « Chocan » au cœur de la zone de production de banane biologique pour l'exportation, dans le district de Querecotillo, province de Sullana, département de Piura. C'est le berceau historique de la banane bio péruvienne où se concentrent 80 % de petits producteurs. Pour rappel, si la banane et le plantain sont produits sur environ 170 000 ha au Pérou, les 10 000 ha de bananeraie bio pour l'exportation sont essentiellement localisés sur l'aride frange côtière du nord du pays, dans les départements de Piura, Tumbes et Lambayeque. La banane bio serait produite principalement par de petits producteurs (on en recense plus de 8 000), dont 80 % sont certifiés Fairtrade. Au-delà des inquiétudes sur la résilience du secteur péruvien, qui était déjà en perte de vitesse ces dernières années suite à la progression d'une concurrence plus vive sur les marchés internationaux, la nouvelle inquiète très particulièrement le voisin du nord, l'Equateur, dont la frontière, lieu de très nombreux échanges, n'est qu'à une centaine de kilomètres du foyer d'infection péruvien.

Source : CIRAD



**Approvisionnement européen
en banane en février 2021 :
net recul.**

Le recul de l'approvisionnement de l'UE27+UK en février 2021 est net, avec 47 000 t de moins et - 8 % par rapport à février 2020. Le déficit sera sans doute un peu moins important lorsque tous les Etats membres auront transmis leurs chiffres définitifs, mais il restera conséquent. Une fois n'est pas coutume, c'est le groupe des origines dollar qui pèse le plus sur la tendance, avec un recul de plus de 10 % en février, après 8 % en janvier. Sur le 1^{er} bimestre 2021, les trois leaders dollar (Equateur, Colombie et Costa Rica) reculent de respectivement 5.6 %, 10.7 % et 10.8 % ! Même les origines secondaires chutent, à l'image du Mexique qui recule de 73 %. Seul le Panama progresse de 3.7 %. Cette chute spectaculaire des origines dollar est la conséquence des pertes dues aux cyclones de fin 2020 et de l'arbitrage actuel en faveur du marché américain. Le groupe ACP contribue de même à la baisse de l'approvisionnement européen avec un retrait de 6 %. En Afrique, c'est le Ghana qui chute lourdement. En Amérique du Sud, Belize s'effondre de 44 %. Parmi les leaders ACP, seule la République dominicaine ressort positive à + 3 %. L'Angola double la mise sur un an, mais reste pour l'instant sur des volumes anecdotiques. La production européenne navigue à contre-courant avec une progression de 8 %. Sur 12 mois glissants (mars 2020 à février 2021), malgré un début d'année en forte baisse, l'approvisionnement net toutes origines reste sur la pente ascendante de 1 % pour atteindre 6 596 000 t.

Source : CIRAD

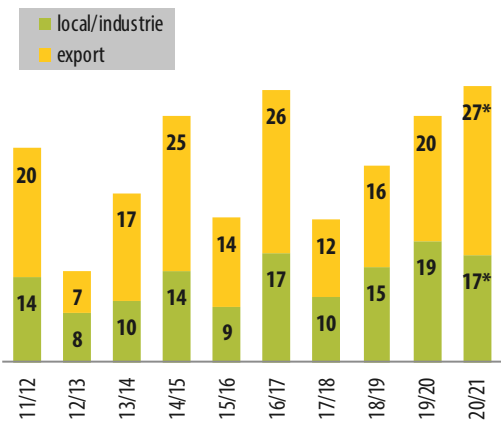
Avocat de Nouvelle-Zélande : une belle récolte en 2020-21 et peut-être aussi en 2021-22.

Selon NZ avocado, la production aurait approché 44 000 t en 2020-21, niveau encore modeste mais en progression d'environ 10 % par rapport à 2019-20 et proche du record de 2016-17. Les exportations auraient atteint 27 000 t (contre environ 20 000 t en 2019-20), grâce notamment à un marché australien très ouvert. Les envois vers les marchés d'Asie, en fort développement ces dernières saisons (Thaïlande notamment), ont en revanche marqué le pas en raison de la pandémie de Covid. Les premiers éléments relatifs à la campagne 2021-22, qui démarrera vers le mois de juillet, laissent penser que la récolte devrait rester d'un aussi bon niveau, malgré une pluviométrie anormalement basse dans certaines zones. Des surfaces importantes de jeunes vergers vont commencer à entrer en production (environ 1 000 ha non encore à maturité sur les 5 000 ha que compte le pays). Par ailleurs, des efforts importants sont aussi réalisés pour accroître la productivité, qui reste relativement faible (entre 6 et 9 t/ha de 2017-18 à 2019-20). Cette succession de campagnes de forte production illustre la dynamique de croissance de la filière, qui ambitionne d'atteindre un chiffre d'affaires de 280 millions US\$ en 2023 et de 1 milliard US\$ en 2040, via un accroissement conjoint des surfaces et de la productivité (objectif de 10 000 ha en 2040, avec une productivité de 16 t/ha).

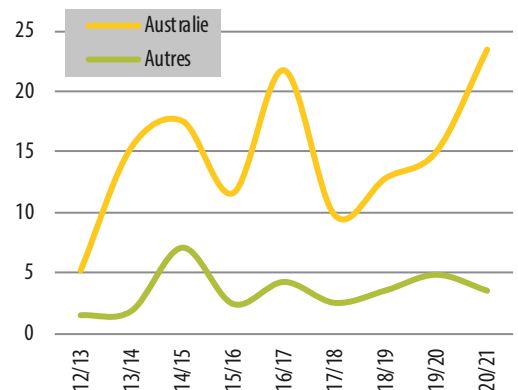
Source : NZ Avocado



Avocat - Nouvelle-Zélande - Production et débouchés
(* provisoire / en 000 tonnes / source : NZ Avocado)



Avocat - Nouvelle-Zélande - Export par destination
(en 000 tonnes / sources : NZ Avocado, douanes NZ)



La consommation d'avocat améliore la santé du microbiote intestinal.

C'est la conclusion d'une étude réalisée par l'université de l'Illinois et publiée dans « Journal of Nutrition », portant sur un échantillon de 163 personnes de 25 à 45 ans. Elle a montré qu'une consommation quotidienne d'avocat accroissait la quantité de microbes intestinaux qui décomposent les fibres et produisent des métabolites favorisant la santé intestinale. Elle a aussi révélé une plus grande diversité microbienne chez le groupe consommateur. Ces changements sont en corrélation avec des résultats bénéfiques pour la santé, en réduisant notamment l'assimilation des graisses.

Source : Journal of Nutrition

Agrumes du Chili : nouvelle croissance des exportations en perspective.

Les exportateurs chiliens se préparent à une nouvelle performance pour la saison d'agrumes 2021. En effet, selon la dernière prévision de l'association des exportateurs chiliens (ASOEX), les exportations d'agrumes devraient croître de 6 % (387 000 t) par rapport à la saison 2020. Cette progression serait particulièrement marquée en petits agrumes, avec une augmentation de 11 % (145 000 t) pour les mandarines et de 7 % (55 000 t) pour les clémentines. Les exportations totales de citron ne devraient progresser que de 3 % (98 000 t), tandis que celles d'orange resteront stables (89 000 t). Cette croissance devrait largement profiter aux Etats-Unis, qui est le principal marché d'exportation pour le Chili (85 % des exportations totales en 2020), le Moyen-Orient (9 %) et l'Union européenne (3 %) restant loin derrière.

Source : Asoex



© Régis Domergue

Agrumes – Chili – Exportations

	2020	2021*	2021/2020
Orange	89 000	89 000	0 %
Citron	95 000	98 000	+ 3 %
Clémentine	51 500	55 000	+ 7 %
Mandarine	130 200	145 000	+ 11 %
Total	365 700	387 000	+ 6 %

* Estimations | Sources : Comité de Citricos, Asoex



© Eric Imbert

Agrumes d'Argentine : levée de l'interdiction des importations dans l'Union européenne.

Par une décision publiée le 26 avril dernier, la Commission européenne a choisi de ne pas renouveler l'interdiction temporaire d'importation d'agrumes argentins sur le marché communautaire. Par conséquent, les flux ont pu reprendre à partir du 1^{er} mai 2021. L'interdiction était intervenue en juillet 2020 après l'interception de plusieurs lots de citron montrant des signes de black spot, maladie de quarantaine dans l'Union européenne. Afin de limiter au maximum les risques cette saison, le Service national de la santé et de la qualité agroalimentaire argentin (SENAS) a mis en place de nouvelles procédures de traçabilité et de contrôle préalable à l'expédition des marchandises. L'Union européenne reste le premier marché d'exportation pour le citron d'Argentine, avec 119 000 t et 120 000 t importées ces deux dernières saisons.

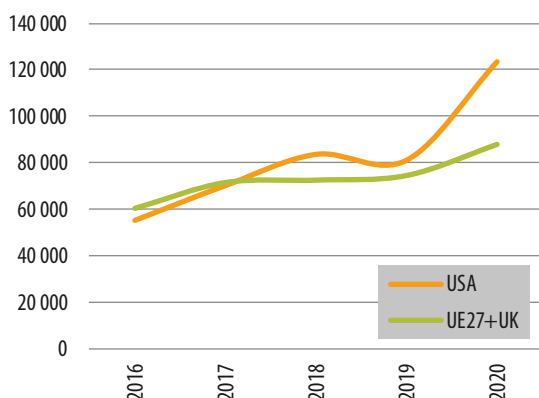
Source : CIRAD

Agrumes du Pérou : une croissance continue.

Selon Procitrus (association des producteurs/exportateurs d'agrumes du Pérou), le potentiel d'agrumes à l'exportation des producteurs affiliés (qui représentent plus de 80 % des exportations totales du pays) devrait atteindre 230 000 tonnes en 2021. Ce chiffre marquerait une petite progression d'environ 6 % par rapport aux volumes exportés par l'association en 2020 (217 000 t). L'année dernière, les exportations totales du Pérou ont enregistré le chiffre record de 268 000 tonnes (soit 39 % de plus qu'en 2019), ayant largement bénéficié d'un regain de consommation dû à la pandémie de Covid. Les petits agrumes devraient continuer de représenter 85 % des envois, et la croissance devrait bénéficier encore aux Etats-Unis, récepteurs de 40 % des exportations péruviennes d'agrumes.

Source : Procitrus

Agrumes - Pérou - Exportations par principaux marchés
(en tonnes | sources : Comtrade, douanes)





TERRAGAÏA

BY KINOBE



**DEMANDEZ-NOUS
LE MONDE**

www.terragaia.fr

Évolution du marché mondial

par **Paco Borrás**, Consultant
paco@pacoborras.com

Les fruits à noyau étudiés dans cet article sont la cerise, l'abricot, la prune et les pêche et nectarine. Si leurs échanges n'ont pas évolué de la même façon au cours des vingt dernières années, une tendance générale se dégage. L'Europe et l'Amérique du Nord sont en recul : ces régions continuent de croître, mais à un rythme plus lent qu'ailleurs. L'Asie affiche, elle, une croissance pour tous ces fruits, et l'hémisphère Sud suit la moyenne, maintenant son poids commercial. Des changements de destinations des exportations sont également à souligner au niveau mondial.

© Catherine Sanchez





fruit attraction

INTERNATIONAL TRADE SHOW FOR THE FRUIT AND VEGETABLE INDUSTRY

LIVE  Connect
CONNECT - KNOWLEDGE - EMPOWER - 365D

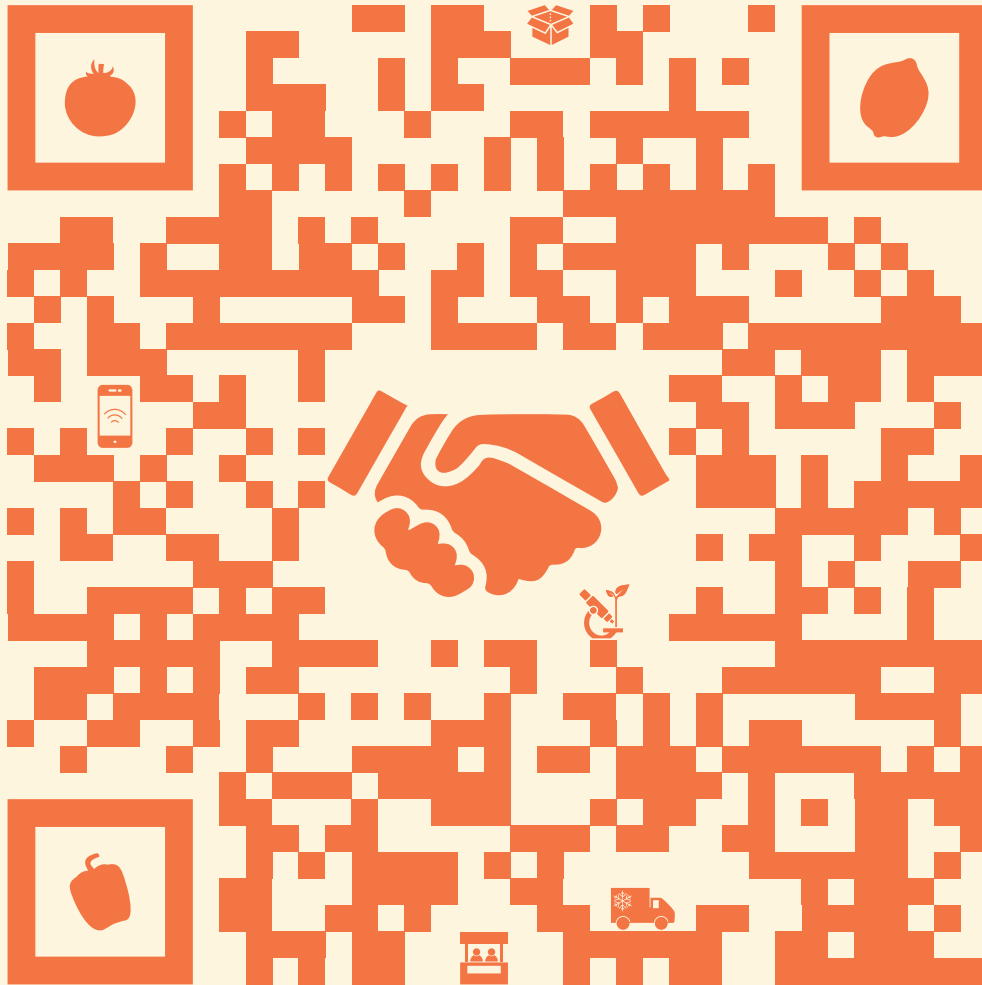
Coinciding with



Supporting



Scan and discover all Fruit Attraction news



05-07
Oct
2021

Recinto Ferial

ifema.es

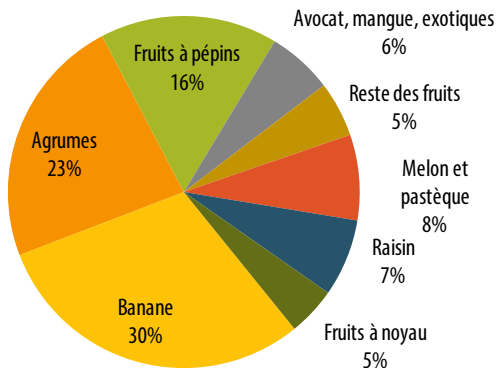
RECONNECTING
the World Fresh Produce
Community

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved



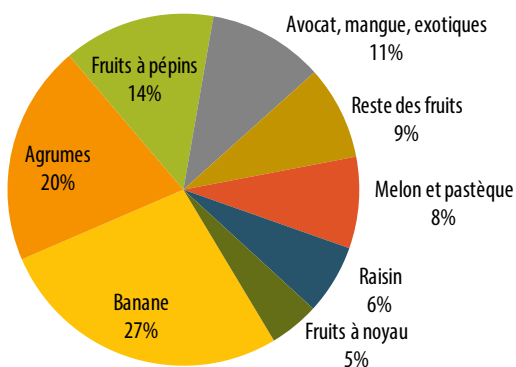
**Fruits frais - Monde - Exportations par catégorie de fruits
De 2001 à 2005, total : 44 millions de tonnes**

(Reste des fruits : fraise, framboise, myrtille, kiwi, kaki, grenade, figue, durian, etc. | source : Trademap)



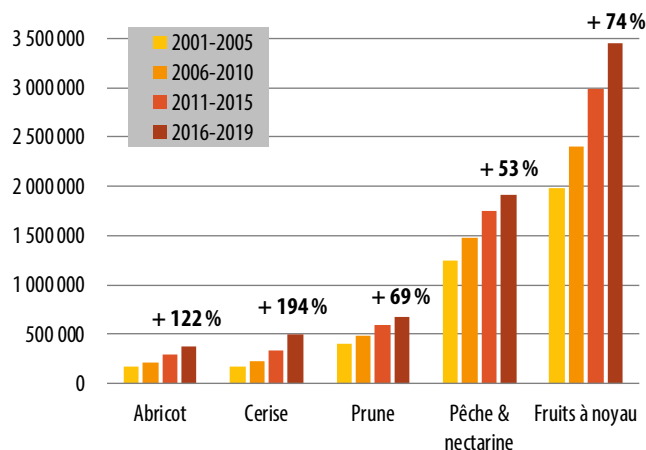
**Fruits frais - Monde - Exportations par catégorie de fruits
De 2016 à 2019, total : 78 millions de tonnes**

(Reste des fruits : fraise, framboise, myrtille, kiwi, kaki, grenade, figue, durian, etc. | source : Trademap)



**FRUITS A NOYAU - Monde - Evolution des exportations
De 2001-2005 à 2016-2019, total : de 1.984 à 3.456 millions de tonnes**

(en millions de tonnes | source : Trademap)



Sur les deux dernières décennies, le commerce mondial des fruits a augmenté de 34 millions de tonnes, ce qui correspond à une hausse de 77 %. Nous pouvons observer l'évolution des différentes familles de fruits sur cette période et les rassembler en trois catégories, en fonction de leur poids relatif dans le commerce mondial.

Les bananes affichent un recul (de 30 à 27 %), ainsi que les agrumes (de 23 à 20 %) et les fruits à pépins (de 16 à 14 %), dont le raisin (de 8 à 7 %). Ces trois grandes catégories, classiques et pionnières, comptaient pour 77 % du commerce mondial des fruits au début des années 2000. Aujourd'hui, leur part est descendue à 68 %. Les pastèques et melons (8 %) ainsi que les fruits à noyau (5 %) se maintiennent.

En hausse rapide, on trouve les avocats, les mangues et les autres fruits exotiques (qui passent de 6 à 11 %) et le reste des fruits (de 5 à 9 %). Globalement, leur part dans le commerce mondial est passée de 11 à 20 %. De 5 millions de tonnes au début du siècle, ils représentent 15 millions de tonnes en 2020, ce qui indique un taux de croissance de 200 % en seulement deux décennies.

En ce qui concerne les fruits à noyau, l'évolution se révèle variable au sein des quatre principaux groupes (cerise, abricot, prune, pêche et nectarine) et des fruits inclus dans ces groupes. L'examen détaillé de chaque groupe de fruits et de leur parcours commercial au fil des vingt dernières années montre une évolution des origines exportatrices à l'échelle des continents, mais aussi des changements rapides entre les principaux pays exportateurs pour chaque type de fruit.

Pour ces quatre ensembles de fruits à noyau, si les évolutions ne sont pas totalement identiques, une tendance générale se dégage. L'Europe et l'Amérique du Nord sont en recul : ces régions continuent de croître mais à un rythme plus lent que les autres. L'Asie affiche une croissance de tous ses groupes, et l'hémisphère Sud suit la moyenne, maintenant son poids commercial. Des changements de destinations des exportations sont également à souligner au niveau mondial.



La cerise

C'est le fruit qui affiche la plus forte croissance. Les deux premières zones exportatrices en 2001, l'Europe et l'Amérique du Nord, représentaient à elles seules 73 % des exportations totales. Elles sont tombées à 28 % alors qu'elles ont augmenté en termes absolus, évidemment, bien moins que les autres zones. Les États-Unis ont augmenté et le Canada a intégré la liste de la zone nord-américaine. L'Italie et la Roumanie disparaissent de la liste européenne, tandis que l'Espagne et la Grèce se maintiennent tout en augmentant leurs volumes. La Moldavie entre dans la liste.

La montée de l'Asie s'appuie sur la croissance fulgurante de la Turquie et sur l'arrivée de deux républiques d'Asie centrale, l'Azerbaïdjan et l'Ouzbékistan. En l'occurrence, les exportations de ces deux nouveaux pays se limitent à l'Asie, tandis que la Turquie envoie 50 % de sa production vers l'Europe et le reste dans différents pays d'Asie.

Le Chili remporte sans aucun doute le titre de champion incontesté de ce produit. Premier exportateur mondial, il va pulvériser son dernier record en atteignant 350 000 tonnes à l'exportation avec la campagne qui se termine actuellement, ce qui suppose une augmentation de quasiment 40 % sur cette seule saison. Le développement variétal, favorisé par sa grande diversité de climats, et le développement des technologies post-récolte, lui ont permis de livrer sans difficulté partout où les conteneurs maritimes pouvaient accoster, principalement en Chine continentale et à Hong Kong, entre autres destinations du moment. Le Chili provoque presque à lui seul le sursaut de l'hémisphère Sud, qui passe de 7 à 46 % du total des exportations mondiales de cerise.

La cerise se classe clairement en tête des quatre groupes de fruits en termes économiques. Sa valeur, établie d'après les statistiques de Trademap, se situe près des 4 \$/kg, alors que les autres familles de fruits à noyau oscillent entre 1.01 et 1.15 \$/kg. En d'autres termes, la cerise représente 19 % du commerce mondial des fruits à noyau en tonnes, mais 46 % des flux économiques générés.



CERISE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019 par origine

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	181 000	Monde	593 000
Etats-Unis	67 852	Chili	259 886
Turquie	25 672	Etats-Unis	81 153
Hongrie	21 922	Turquie	80 508
Espagne	14 821	Espagne	26 701
Chili	9 046	Azerbaïdjan	26 516
France	7 561	Grèce	20 826
Syrie	6 372	Ouzbékistan	16 756
Italie	5 383	Canada	8 209
Grèce	3 491	Moldavie	5 963
Roumanie	2 972	Australie	5 200

Source : Trademap, code 080920

CERISE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019

Par zone géographique	2001	2019
Europe	35 %	13 %
Asie	20 %	24 %
Amérique du Nord	38 %	15 %
Hémisphère Sud	7 %	46 %
Export total	181 000 t	593 000 t
Variation		+ 232 %

Source : Trademap



L'abricot

Au début du siècle, l'Europe concentrait la majorité des exportations d'abricot grâce à ses quatre pays producteurs installés tout en haut de la liste des dix premiers pays. Venait ensuite l'Asie, avec la Turquie en tête. L'Amérique du Nord, avec les États-Unis, puis les deux pays historiques de l'hémisphère Sud, le Chili et l'Afrique du Sud, complétaient la liste.

L'Europe a été détrônée en quelques années par la forte croissance de la Turquie et l'irruption d'autres pays d'Asie tels que l'Ouzbékistan, l'Afghanistan, la Jordanie et le Kazakhstan. L'histoire ici semble nous inviter à un retour aux sources. L'abricot est originaire d'Asie centrale, provenant des contreforts occidentaux au pied de l'Himalaya, où se retrouvent les grands pays producteurs mondiaux. Ces dernières années, nous assistons à une récupération du commerce mondial de ce fruit par ces pays.

D'après les données de la FAO, le premier producteur mondial d'abricot est la Turquie, qui excède les 800 000 tonnes, suivie par l'Ouzbékistan avec plus de 500 000 tonnes, puis arrivent l'Iran, le Pakistan ou l'Afghanistan qui dépassent tous largement les 100 000 tonnes. Jusqu'à récemment cependant, ces pays, pour des raisons politiques ou parce que leurs moyens étaient insuffisamment adaptés au commerce international, ne réservaient leur production qu'à la consommation locale, en grande partie sous forme d'abricots séchés selon des méthodes artisanales. Il apparaît évident que les choses ont changé dans la région.

Non seulement les États-Unis sont sortis de la liste, mais également les deux pays de l'hémisphère Sud. Avec eux disparaissent deux régions du commerce international de l'abricot, révélant deux facteurs déterminants de cette évolution. D'une part, l'abricot est le fruit à noyau le plus exigeant à produire sur le plan des conditions agro-climatiques, raison pour laquelle les pays et zones de production se sont limités aux pays méditerranéens et d'Asie centrale, sa zone d'origine. Et d'autre part, ce fruit ne supporte pas bien les longs trajets qui impliquent un transport maritime en conteneurs.

ABRICOT

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019

Par zone géographique	2001	2019
Europe	71 %	48 %
Asie	11 %	41 %
Amérique du Nord	5 %	1 %
Hémisphère Sud	5 %	1 %
Export total	171 333 t	413 000 t
Variation		+ 150 %

Source : Trademap

ABRICOT

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019 par origine

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	171 333	Monde	413 000
Espagne	62 784	Espagne	92 834
France	26 551	Turquie	67 638
Italie	13 296	Ouzbékistan	58 011
Grèce	9 416	Italie	48 161
Etats-Unis	8 847	Afghanistan	27 447
Turquie	5 717	Grèce	23 030
Afrique du Sud	5 209	France	21 769
Chili	3 509	Jordanie	11 117
Hongrie	3 355	Kazakhstan	9 088
Kirghizstan	2 768	Serbie	8 552

Source : Trademap, code 080910

La prune

La prune est le fruit qui s'est le plus vite prêté à la conservation et au transport frigorifique en conteneur et qui, par son acclimatation facile à différentes zones de production grâce à des variétés japonaises, s'est rapidement installé dans l'hémisphère Sud. Il est évident qu'au début des années 2000, les variétés japonaises, similaires à celles des pays d'Asie centrale, étaient plus exportées que les européennes. Elles sont également utilisées sous forme séchée et comme ingrédient dans l'élaboration de diverses liqueurs. Tous ces éléments expliquent pourquoi les deux zones en tête du classement au début du siècle se sont maintenues jusqu'à nos jours.

L'Europe, emmenée par l'Espagne et l'Italie, a perdu la Hongrie et la Roumanie au profit de la Moldavie et de la Serbie, mais se maintient globalement à 30 % du total des exportations mondiales. Cette position a pu être conservée, d'une part, grâce aux exportations espagnoles à destination du Brésil et d'autres pays d'Amérique du Sud et, d'autre part, par les exportations espagnoles et italiennes vers les pays arabes. La capacité de la prune à bien supporter le transport maritime est aussi un facteur déterminant dans cette évolution.

Enfin, dans l'hémisphère Sud, la forte croissance du Chili l'a propulsée à la première place, tandis que l'Afrique du Sud a conservé le quatrième rang, bien que sa croissance ne soit pas significative.

Des échanges de position dans le classement se sont produits entre l'Amérique du Nord, notamment les États-Unis qui reculent également, et les pays d'Asie, menés par la Turquie, elle-même talonnée par l'Ouzbékistan. Le commerce de ces derniers pays se base en grande partie sur les prunes indo-européennes, car les variétés japonaises ne s'y sont pratiquement pas implantées.



PRUNE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019 par origine

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	376 000	Monde	743 000
Chili	72 483	Chili	172 567
Espagne	69 617	Espagne	94 431
Etats-Unis	69 345	Italie	55 360
Afrique du Sud	36 165	Afrique du Sud	47 582
Italie	34 260	Turquie	44 500
Hongrie	21 252	Moldavie	44 365
Argentine	11 776	Ouzbékistan	44 193
Australie	11 254	Chine	38 490
Turquie	7 261	Etats-Unis	27 363
Roumanie	6 248	Serbie	17 574

Source : Trademap, code 080940

PRUNE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019

Par zone géographique	2001	2019
Europe	28 %	30 %
Asie	6 %	23 %
Amérique du Nord	18 %	4 %
Hémisphère Sud	35 %	31 %
Export total	376 000 t	743 000 t
Variation		+ 97 %

Source : Trademap



© Guy Brehimier

Les pêches et nectarines

Dans ce cas précis, nous avons considéré ensemble les données statistiques de ces deux types de fruits, les pêches et les nectarines. Nous devons toutefois signaler l'apparition ces dernières années, et particulièrement en Espagne, de la pêche plate, dont le volume actuel rejoint celui des pêches rondes rouges qui formaient la base des exportations de pêches espagnoles.

À l'instar de l'abricot, cette famille de fruits supporte plus difficilement le transport maritime que la cerise et la prune. Leur commerce par conteneurs atteint des niveaux significatifs uniquement vers la fin de saison de chaque hémisphère, avec les variétés les plus tardives : ce temps supplémentaire sur l'arbre leur confère une plus grande résistance et une durée de vie commerciale plus longue. Il est admis que les variétés plus précoces, dont celles qui résistent le mieux aux températures réfrigérées, présentent une moindre qualité et se conservent également moins longtemps.

C'est ce point technique qui explique le recul du total des exportations de l'hémisphère Sud, dont la croissance, bien que réelle, reste inférieure à la moyenne. Il est également à noter que l'hémisphère Sud comptait quatre pays producteurs parmi les dix premiers au début du siècle : le Chili, l'Australie, l'Afrique du Sud et l'Argentine. Seuls le Chili et l'Afrique du Sud se sont maintenus dans la liste.

L'Europe, qui représentait 69 % dans un premier temps grâce à ses quatre pays producteurs historiques, garde sa place mais affiche quelques changements dans le classement, avec l'Espagne qui s'élève au premier rang, ce pays représentant à lui seul 43 % du total des exportations mondiales. L'Europe est descendue à 63 % car, en dehors de la Grèce qui a un peu augmenté, l'Italie a chuté de presque 300 000 tonnes et la France a divisé ses exportations par deux.

L'Amérique du Nord, uniquement incarnée par les États-Unis, est passée de 13 à 4 %. Malgré leur maintien dans les dix premiers pays exportateurs, leurs envois ont fondu de moitié.

Les pertes de ces zones ont été compensées par l'évolution de l'Asie, qui a grimpé de 5 à 21 % depuis le début des années 2000. Ainsi, la Turquie, qui était déjà présente dans la liste des dix premiers pays, a été rejointe par la Jordanie et l'Ouzbékistan.

PECHE & NECTARINE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019

Par zone géographique	2001	2019
Europe	69 %	63 %
Asie	5 %	21 %
Amérique du Nord	13 %	4 %
Hémisphère Sud	9 %	8 %
Export total	1 205 000 t	1 901 000 t
Variation		+ 58 %

Source : Trademap

PECHE & NECTARINE

Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019 par origine

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	1 205 000	Monde	1 901 000
Italie	408 601	Espagne	828 812
Espagne	275 612	Grèce	163 557
Etats-Unis	152 958	Italie	157 889
Grèce	142 797	Chine	121 153
Chili	85 665	Chili	108 800
France	70 790	Turquie	105 331
Turquie	23 681	Etats-Unis	72 703
Australie	7 488	Jordanie	70 183
Afrique du Sud	7 452	Ouzbékistan	56 425
Argentine	3 609	France	29 547

Source : Trademap, code 080930

Evolution des exportations

Au début des années 2000, les deux premières zones du classement, l'Europe et l'Amérique du Nord, se partageaient 75 % du total des exportations. L'Europe reste en tête, mais est passée de 60 à 56 %. L'Asie occupe désormais la seconde place avec 22 %, suivie par l'hémisphère Sud qui a légèrement augmenté, passant de 13 à 15 %. L'Amérique du Nord est reléguée à la dernière place, avec une chute de 15 à 6 %.

L'Europe, qui comptait ses quatre grands pays producteurs parmi les dix premiers, ne garde aujourd'hui que l'Espagne, la Grèce et l'Italie, laquelle accuse une chute significative en valeur absolue. L'Amérique du Nord reste représentée par les États-Unis, mais avec une perte de plus de 100 000 tonnes.

L'hémisphère Sud perd l'Australie mais garde le Chili, qui profite d'une forte croissance, et l'Afrique du Sud avec une croissance bien plus modeste. L'Asie était initialement représentée par la Turquie et la Syrie. Si cette dernière disparaît pratiquement des statistiques en raison du conflit qu'elle traverse, elle a été amplement remplacée par l'Ouzbékistan, la Chine et la Jordanie.

La première place du classement est à présent occupée par l'Espagne avec 30 % du total des exportations, suivie par le Chili avec 15 %. Mais dans ce dernier cas, il faut tenir compte du fait qu'avec son volume de cerises, le Chili prendrait la première place des exportateurs de fruits à noyau si le classement était exprimé en unité monétaire. Les données Trademap des exportations de l'année 2019 indiquent une valeur de 1.379 milliard US\$ pour le Chili, contre 1.197 milliard US\$ pour l'Espagne.

Autre lecture intéressante des chiffres : en 2001, les dix premiers pays représentaient 93 % du total des exportations, contre 86 % aujourd'hui, ce qui signifie que d'autres pays intègrent le commerce mondial des fruits. En définitive, nous pouvons dire que si certains pays historiques cèdent leur place à d'autres, l'arrivée de nouveaux acteurs dans le commerce international est globalement positive.

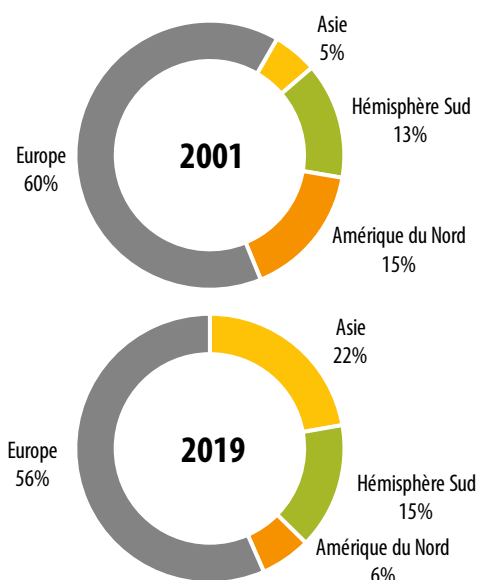
ABRICOT - CERISE - PECHE & NECTARINE - PRUNE Évolution des exportations mondiales de 2001 à 2019 – Top 10

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	1 932 000	Monde	3 532 000
Italie	461 540	Espagne	1 045 005
Espagne	422 834	Chili	542 690
Etats-Unis	299 002	Turquie	298 011
Chili	170 704	Italie	265 932
Grèce	157 394	Grèce	213 792
France	125 787	Etats-Unis	189 558
Turquie	62 331	Ouzbékistan	175 641
Afrique du Sud	48 919	Chine	160 685
Syrie	20 448	Jordanie	83 865
Australie	20 229	Afrique du Sud	70 660
Part top 10	93 %	Part top 10	86 %

Source : Trademap, code 0809

FRUITS A NOYAU - Monde - Evolution des exportations

(source : Trademap)



Evolution des importations

L'Europe a perdu 9 % dans les importations de fruits à noyau et se situe pour le moment à 63 % du total. L'Amérique recule aussi de 9 points pour atteindre seulement 6 % du total. L'Afrique fait une timide apparition et passe de 0.3 % en 2001 à 1.3 %, portée par l'Égypte, l'Afrique du Sud et le Nigeria. L'Asie, comme pour tous les types de fruits et tous les types d'échanges, s'est installée avec force sur ces quelques années, passant de 11 à 27 %.

En 2001, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France, l'Italie, la Belgique et les Pays-Bas, tous membres de l'Union européenne, faisaient partie des dix premiers pays et occupaient trois des premières positions. En 2019, la Pologne est venue prendre la place de la Belgique et, à l'exception de l'Allemagne, tous les autres pays européens ont baissé dans le classement. Les États-Unis et le Canada n'apparaissent plus en 2019 et le continent américain ne compte plus aucun pays dans la liste.

L'Asie, seulement représentée par Taïwan en 2001, s'impose désormais nettement avec la Chine, Hong Kong et le Kazakhstan.

Mais comme pour les exportations, le fait que la part de ce groupe de pays passe de 66 à 61 % dans le même temps indique que de nouveaux pays intègrent les échanges commerciaux, ce qui, pour les mêmes raisons évoquées antérieurement, est une bonne chose.



© Guy Böhmer

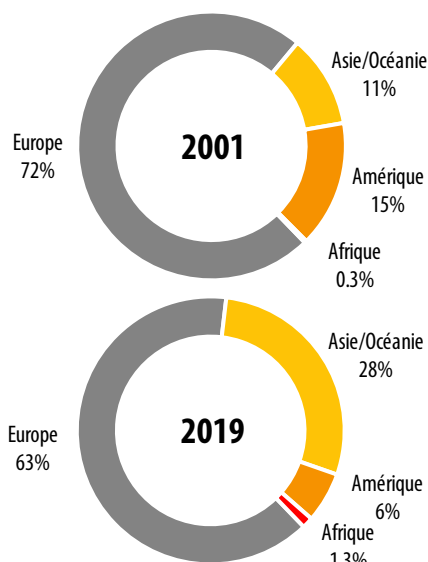
ABRICOT - CERISE - PECHE & NECTARINE - PRUNE Évolution des importations mondiales de 2001 à 2019 – Top 10

en tonnes	2001	en tonnes	2019
Monde	1 966 787	Monde	3 886 221
Allemagne	454 096	Allemagne	474 772
Royaume-Uni	142 834	Russie	404 307
France	128 115	Chine	304 929
Canada	103 797	Hong Kong	302 091
Italie	95 494	France	195 431
Etats-Unis	92 502	Royaume-Uni	156 992
Russie	75 469	Italie	150 767
Taiwan	72 571	Pologne	150 131
Belgique	72 069	Kazakhstan	126 868
Pays-Bas	67 375	Pays-Bas	110 901
Part top 10	66 %	Part top 10	61 %

Source : Trademap, code 0809

FRUITS A NOYAU - Monde - Evolution des importations

(source : Trademap)



FRUITS A NOYAU

Prévision d'exportations et d'importations en 2025

Par zone géographique	Export	Import
Europe	50 %	55 %
Asie-Océanie	30 %	36 %
Amérique du Nord	5 %	6 %
Hémisphère Sud	15 %	3 %
Export total	4 000 000 t	4 400 000 t

Hypothèse de Paco Borrás. La différence entre export et import reflète une prévision de 400 000 t réexportées par Hong Kong, Pays-Bas, Belgique, Singapour, etc.

Avenir des exportations et des importations de fruits à noyau

À mon avis, les données consolidées des quatre pays européens historiques, l'Espagne, l'Italie, la France et la Grèce, vont se maintenir avec quelques oscillations entre elles. L'arrivée d'autres pays européens, dont la Moldavie, la Serbie ou la Macédoine, se résu-mera aux données actuelles, mais n'empêchera probablement pas une baisse du poids relatif de l'Europe dans les exportations. De la même façon, les importations européennes n'augmenteront pas significativement, en raison de la maturité du marché de ces fruits dans de nombreux pays. Aucune grande innovation n'est prévue pour cette famille, à moins que la nectarine plate ne bouleverse le marché et ne phagocyte pas uniquement la part de marché de la nectarine. Il est possible que la cerise gagne du terrain, mais il est encore trop tôt pour l'affirmer.

Une stabilisation des chiffres de l'Amérique du Nord est à prévoir, mais pas d'augmentation significative, car il est possible que les exportations baissent encore un peu. On pourra éventuellement observer une augmentation des importations car d'autres pays, habituellement peu présents jusqu'à ces dernières années, entre autres le Brésil, la Colombie et le Mexique, viendront s'ajouter aux pays historiques que sont le Canada et les États-Unis.

La forte poussée viendra de l'Asie, tant sur le plan des exportations que des importations, avec une intensité particulière entre les pays producteurs voisins ou également des pays importateurs nets, comme les pays de la Péninsule arabique, et de certaines régions, notamment la Chine et d'autres pays d'Extrême-Orient, dont les structures en produits frais suffisaient à leur marché intérieur il y a encore quelques années ■

Les fruits à noyau en Espagne

Évolution et prévisions

Dans les dernières décennies, l'Espagne a connu une forte croissance de production des fruits à noyau, bien qu'inégalement répartie entre les différentes familles qui composent ce groupe. La production espagnole a augmenté, passant de 700 000 tonnes au début des années 1980 à 2 millions de tonnes au cours des cinq dernières années (2015-2020). L'abricot a diminué (- 11 %), la cerise (+ 42 %) et la prune (+ 74 %) ont augmenté, tandis que les pêches et nectarines ont véritablement fait un bond (+ 277 %), tirant la production globale des fruits à noyau à + 165 %. Cette croissance s'est accompagnée de profonds changements de variétés et d'orientations, car à la fin des années 1980, une grande quantité des abricots et des pêches produits en Espagne était destinée à l'industrie de la conserve, laquelle a aujourd'hui pratiquement disparu.

Cette augmentation de la production a été dopée par l'entrée de l'Espagne dans le marché commun en 1985. Mais le véritable décollage des exportations pour ces fruits, jusqu'alors dominées par l'Italie et la France, fut l'instauration du marché unique européen à partir de 1993, où l'Espagne s'est retrouvée au sein d'un marché de 500 millions de consommateurs, sans taxes douanières, sans frontières et sans aucune bureaucratie.

Cette croissance, forte et ininterrompue jusqu'à nos jours, s'est déclenchée à partir de la décennie 1995-2004, qui coïncide avec la mise en œuvre du marché unique européen. Nous pouvons également constater qu'au début des années 1990, les abricots, les prunes et les pêches se trouvaient dans le même segment et, si les prunes et les abricots se sont maintenus en dessous de 100 000 tonnes, les pêches et les nectarines ont grimé en flèche. Bien que les cerises aient connu une certaine progression, elles constituent la plus petite famille en volume, même si leur valeur se rapproche de celle des abricots et des prunes.

Zones de production

L'Espagne a produit des fruits à noyau dans de nombreuses régions. Mais avant l'entrée dans le marché unique, les seules régions qui pouvaient exporter une partie de leur production étaient l'Andalousie, Murcie et la Communauté Valencienne, en raison de leur précocité. C'est à cette période que le 4 juin devint un jour maudit, car les prix des fruits espagnols tombèrent dans le cadre des taxes compensatoires, paralysant totalement les exportations vers le marché commun. À partir de cette date, il ne restait à l'Espagne qu'une niche en Suisse et dans les pays extérieurs au marché commun pour les abricots, la majorité des pays du bloc de l'Est, en cours de transition économique vers le modèle occidental ; ce qui revient à dire que l'Espagne n'avait plus de marché.

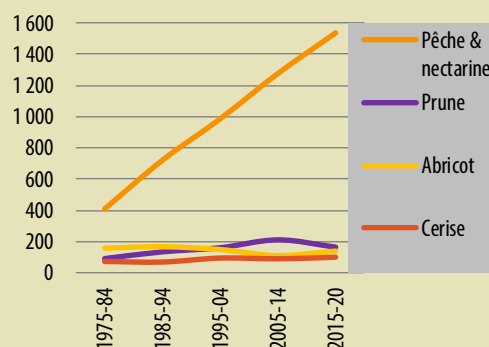
Pendant cette période, la production de la vallée de l'Èbre ne pouvait s'écouler que sur le marché intérieur et dans l'industrie. Aujourd'hui, la vallée de l'Èbre (la Catalogne et l'Aragon) représente 52 % de la production totale, la région de Murcie 34 %, l'Estrémadure 12 %, l'Andalousie 8 % et la Communauté Valencienne seulement 3 %. La part de la Communauté Valencienne et de l'Andalousie continuera de diminuer, ce qui laisse le destin des fruits à noyau entre les mains des quatre régions restantes.

La campagne de 2021

Le démarrage de la campagne actuelle a été marqué par des gelées sans précédent, tant en Italie qu'en France, ce qui pèse d'ores et déjà sur les prévisions commerciales des opérateurs à travers l'Europe. Les régions du sud de l'Espagne ont été épargnées : l'Andalousie, Murcie, Valence et l'Estrémadure. Cependant, la principale zone de production, la vallée de l'Èbre, n'a pas échappé aux gelées de la mi-mars et a perdu entre 40 et 50 % de sa production. On peut donc s'attendre à une pénurie de fruits à noyau cette année.

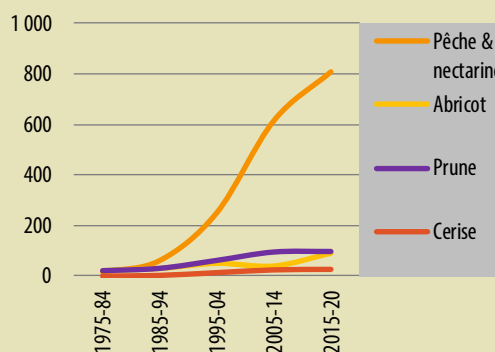
FRUITS A NOYAU - Espagne - Evolution de la production

(en 000 tonnes | source : P. Borras)



FRUITS A NOYAU - Espagne - Evolution des exportations

(en 000 tonnes | source : douanes)



Un dossier préparé par
Eric Imbert

Avocat

Avocat

Sommaire

- p. 20 **Bilan consommation 2020 – Une belle dynamique, mais assise sur une base toujours aussi étroite**

- p. 40 **Marché européen de l'avocat – Pré-bilan hiver 2020-21
Une belle résistance, mais...**

- p. 42 **Prévision été 2021 pour le marché européen – Accélération !**

- p. 60 **L'avocat au Mozambique – Fiche pays producteur**

© Carolina Dawson





Le fruit de notre Savoir-faire

ASSOCIATION

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

WWW.GEORGESHELFER.COM

CONTACT@GEORGESHELFER.COM • +33 1 45 12 36 50 • MIN RUNGIS 62 AV. DE LA VILLETTE 94550 CHEVILLY-LARUE

Avocat

Bilan consommation 2020

Une belle dynamique, mais assise sur une base toujours aussi étroite

par **Eric Imbert**, Cirad
eric.imbert@cirad.fr

2020 était l'année du rat dans l'horoscope chinois. Pour les professionnels de l'avocat, c'était plutôt l'année du ciseau, tant les tendances étaient antagonistes entre une production mondiale d'un très bon niveau et un commerce déstructuré par la pandémie de Covid-19. Le bilan de consommation que l'on peut tirer de cette période hors norme est riche d'enseignements.



© Brigitte Pogam

**SI VOUS
PENSEZ
DURABILITÉ**



**SI VOUS
PENSEZ
INNOVATION**

**SI VOUS
PENSEZ
À L'AVOCAT
12 MOIS SUR 12**

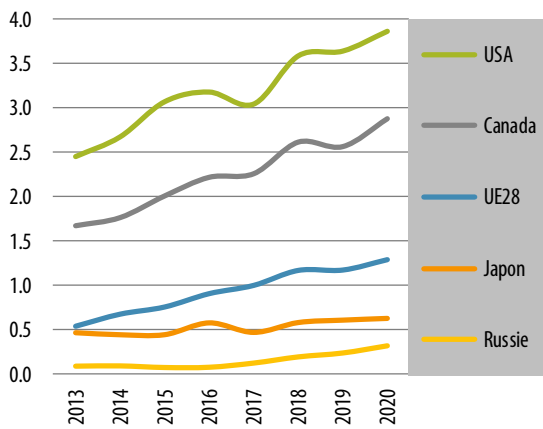


**ALORS PENSEZ
WESTFALIA FRUIT**



**THE LEADING
#AVOEXPERTS**

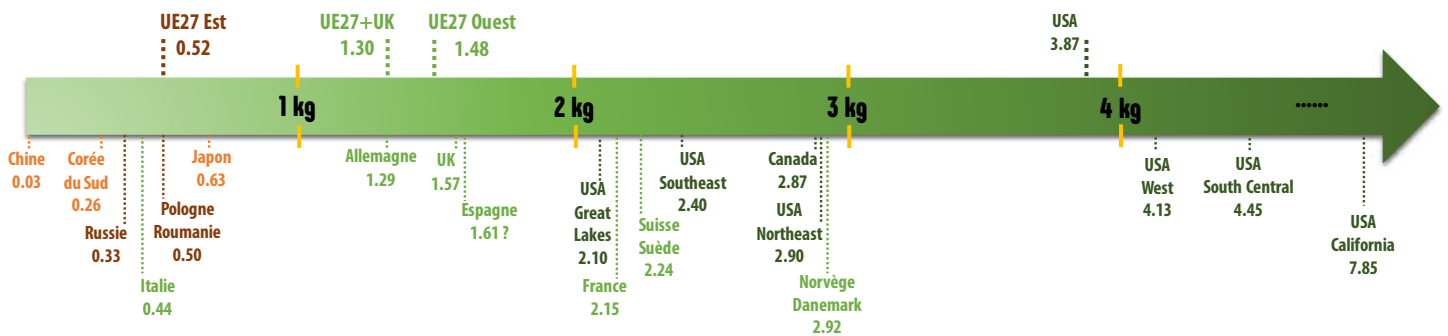
Avocat - Consommation par habitant dans les grands marchés d'importation
(en kg/habitant | sources : douanes, professionnels)



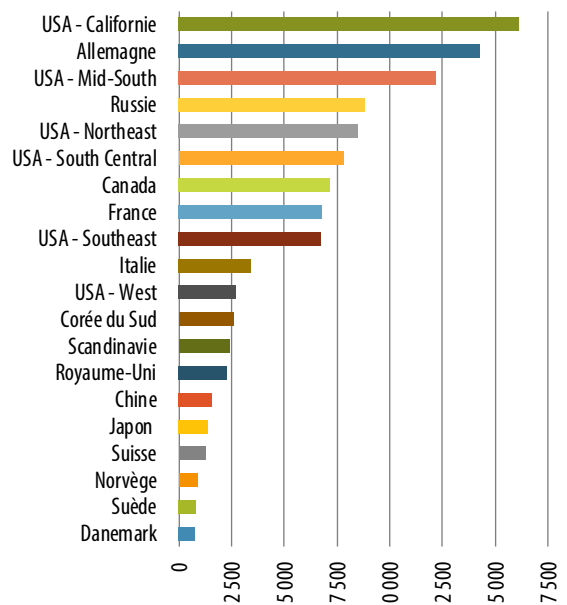
Un niveau de consommation mondiale qui donne le tournis

2.4 millions de tonnes ! C'est vraisemblablement le niveau de la consommation d'avocat cumulée des grands marchés mondiaux d'importation en 2020 (à l'exclusion de la consommation locale des pays producteurs, difficile à estimer). L'attractivité du Hass est restée quasi magnétique, la demande s'étant encore développée malgré les couvre-feux, les confinements et surtout un ralentissement (voire même un arrêt total) de la RHD ayant contraint le consommateur à changer ses pratiques d'achat (report sur le segment du détail). On ne peut que s'en réjouir. Pour autant, ce bilan confirme aussi que, si le marché des Etats-Unis et celui de l'UE27+UK sont des moteurs de développement de puissance équivalente et très fiables (+ 60 000 à 70 000 t de consommation gagnées pour ces deux marchés), les relais de croissance manquent toujours autant d'envergure, notamment les marchés d'Asie dont on attend toujours l'envolée.

Avocat - Consommation dans les grands marchés d'importation en 2020 - en kg par habitant



Avocat - Croissance annuelle moyenne de la consommation dans les principaux marchés - Moyenne 2016-2020
(en tonnes | sources : douanes, HAB)





LE LEADER MONDIAL DE L'AVOCAT



La référence qualité et l'expertise de la chaîne d'approvisionnement

FOURNITURE



12 MOIS SUR 12



INTÉGRATION
VERTICALE

+ 4 500
ha



MAITRISE
TOTALE DE LA
CHAÎNE DE FROID

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

MPesales@missionproduce.com +31 (0) 85 066 28 08 | missionproduce.com @missionavocados



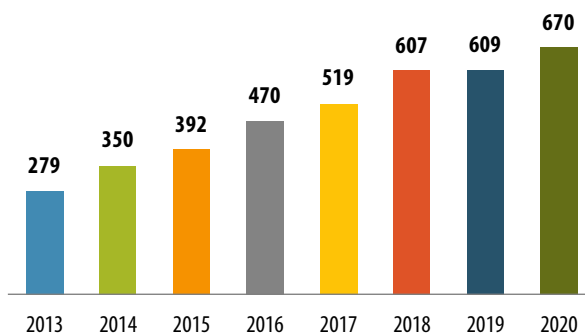
UE27+UK

Une belle dynamique globale... mais le diable est dans les détails

La pandémie de Covid-19 semble être passée au-dessus du marché européen de l'avocat. Le rythme de croissance de la consommation n'a pas fléchi et a même affiché un niveau supérieur à la moyenne de ces quatre dernières années avec une progression de 10 % (soit + 60 000 t environ contre 54 000 t). Saluons là les efforts d'adaptation et d'innovation faits par tous les professionnels de la chaîne d'approvisionnement pour réaliser cette prouesse. Le marché pèse désormais un peu plus de 670 000 t, un niveau de consommation moyen par habitant de 1.3 kg. Pour autant, une analyse fine révèle des tendances très variables d'un pays à l'autre. La croissance atteint des niveaux exceptionnels et de l'ordre de 20 % sur des marchés nouveaux ou récents comme l'Italie ou l'Allemagne. Le potentiel de progression reste d'évidence fort dans ces pays encore peu consommateurs. En revanche, si les pays nordiques fortement consommateurs continuent d'afficher une petite croissance en pourcentage, les volumes tendent à plafonner. Une tendance qui pose question par rapport aux perspectives à moyen terme de grands marchés, qui s'approchent de ces niveaux de consommation soutenus, et aujourd'hui toujours très moteurs comme la France.

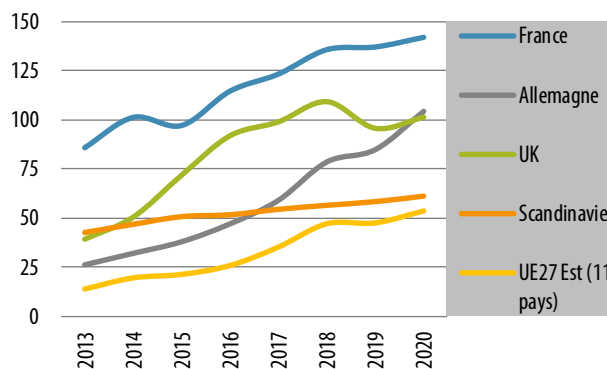
Avocat - UE28 - Consommation des principaux marchés

(en 000 tonnes | sources : Eurostat, Cirad)



Avocat - UE27+UK - Consommation des principaux marchés

(en 000 tonnes | source : Eurostat)



2020

TOTAL consommation

669 820 t

Comparaison :

2019

+ 11 %

2016

+ 42 %



	Consommation		Comparaison		Population
	en 000 t	kg/habitant	2020/2019	2020/2016	en millions
Total	669.8	1.30	11 %	42 %	515.3
France	141.9	2.15	4 %	24 %	65.9
Allemagne	104.4	1.29	23 %	122 %	80.8
Royaume-Uni	101.0	1.57	6 %	10 %	64.3
Scandinavie	61.5	2.38	5 %	18 %	25.8
Suède	21.5	2.24	9 %	18 %	9.6
Danemark	16.4	2.92	- 4 %	24 %	5.6
Norvège	14.8	2.91	6 %	20 %	5.1
Finlande	8.5	1.55	11 %	8 %	5.5
Espagne	75.0	1.61	11 %	100 %	46.5
UE27 Est	53.6	0.54	13 %	108 %	99.7
Pays-Bas	40.4	2.41	2 %	10 %	16.8
Italie	26.8	0.44	19 %	103 %	60.8
Suisse	18.8	2.24	17 %	36 %	8.4
Belgique	11.0	0.98	30 %	3 %	11.2
Autriche	10.8	1.27	17 %	66 %	8.5
Portugal	10.0	0.96	28 %	317 %	10
Grèce	8.8	0.80	20 %	52 %	11.0
Irlande	4.9	1.06	- 19 %	- 12 %	4.6
Luxembourg	1.1	1.82	38 %	94 %	0.6



mevi ENGAGÉ POUR L'ENVIRONNEMENT



**AVOCADOS IN
EVERY WAY,
FOR EVERY DAY**

meviavocados.com



FRANCE	
Population	65.9 millions
PIB 2019	51 000 US\$
Consommation 2020	142 000 t
	2.15 kg/hab
Dynamique	6 860 t/an (moy. 2016-20)
	6 %/an (moy. 2016-20)



France

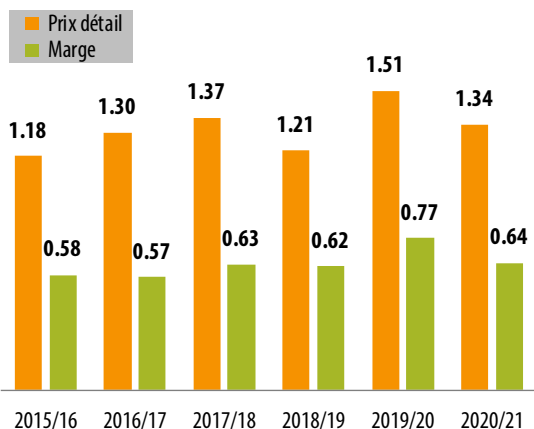
Un leader historique toujours en forme

Les chiffres de 2020 confirment que la France, marché historique et leader, reste encore actuellement une valeur sûre en termes de dynamique de consommation. Les volumes commercialisés ont approché 142 000 t en 2020, grâce à une croissance certes inférieure à la moyenne européenne en pourcentage, mais figurant parmi les plus fortes du continent en valeur absolue. Le pays fait désormais partie du petit groupe de six leaders, dont la consommation par habitant dépasse 2 kg (avec les pays nordiques, les Pays-Bas et la Suisse).

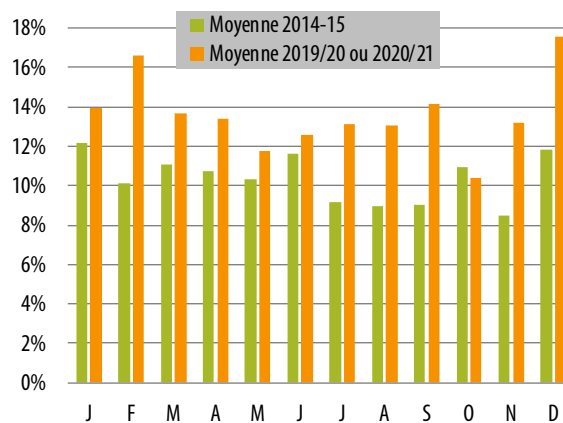
La France, qui dispose d'un portefeuille de pays fournisseurs parmi les plus riches et reste moins exigeante que d'autres marchés en termes de certification produit, poursuit sa mutation tant au niveau des pratiques commerciales que du profil du consommateur. Les données issues des panels montrent que le produit monte en gamme. Les ménages modestes sont de moins en moins consommateurs (niveau inférieur de 30 % à la moyenne, soit 10 points perdus en 5 ans), alors que les plus aisés et ceux de la classe moyenne-aisée sont de plus en plus sur-consommateurs. Une tendance bien ancrée désormais, liée à l'évolution des prix de détail. Si les promotions sont de plus en plus nombreuses, notamment durant l'été et la période de novembre à février, les étiquettes continuent de flamber, même pour les références premier prix (80 à 85 centimes le filet girsac premier prix en 2019-20, contre 60 à 65 centimes 5 ans plus tôt).

Les disparités régionales restent marquées et tendent même à s'accroître. Le tropisme du produit vers les régions du sud du pays est toujours net, avec une consommation supérieure de 10 à 26 points à la moyenne, à mettre en relation peut-être avec un climat propice à la surconsommation d'entrées froides et de salades. De même, la région parisienne domine de plus en plus, vraisemblablement grâce aux revenus élevés de sa population. Si le nord et l'est restent en queue de peloton, leur part de marché demeure stable, alors que le centre-ouest et le centre-est sont de moins en moins consommateurs (9 à 10 points perdus en 5 ans). La clientèle du produit reste plutôt âgée (les 50 ans et plus étant largement sur-consommateurs), mais tend à rajeunir (décrochage des plus de 65 ans, qui restent les plus accros néanmoins, et remontée parallèle des 35-49 ans et, dans une moindre mesure, des moins de 35 ans).

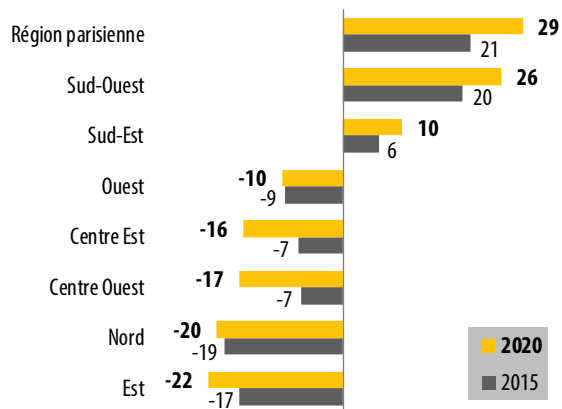
Avocat - France - Prix détail et marge de distributeur
vente à la pièce - vrac (en euros/kg | sources : RNM, Cirad)



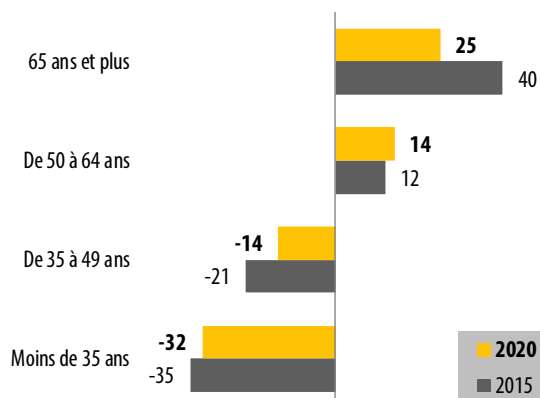
Avocat - France - Evolution du taux de promotion
% des super et hypermarchés en promotion (source : RNM)



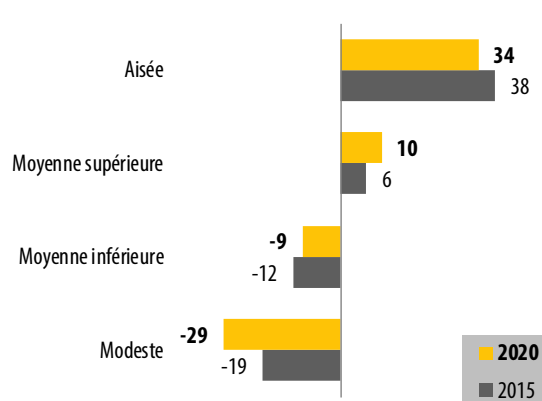
Avocat - France - Consommation par région
(écart à la moyenne en % | source : Kantar)



Avocat - France - Consommation par catégorie d'âge
(écart à la moyenne en % | source : Kantar)



Avocat - France - Consommation par catégorie sociale
(écart à la moyenne en % | source : Kantar)



ALLEMAGNE

Population

80.8 millions

PIB 2019

57 600 US\$

Consommation 2020

104 300 t

1.29 kg/hab

Dynamique

14 300 t/an (moy. 2016-20)

22 %/an (moy. 2016-20)

Allemagne Surdouée et parmi les géants désormais

Les chiffres de 2020 ont la saveur d'une petite victoire, concrétisant une croissance en flèche ces dernières années : l'Allemagne est désormais le deuxième marché d'Europe en volumes. Avec un peu plus de 104 000 t consommées, elle dépasse désormais le Royaume-Uni d'une courte tête. L'Allemagne est restée – et de loin – le marché où la consommation a le plus progressé en 2020 avec une hausse de pratiquement 20 000 t. Quel chemin parcouru en 5-6 ans, depuis que le Hass affiné a commencé à prendre progressivement le pas sur les variétés vertes sur les étals ! Avec ce changement, l'avocat est maintenant présent toute l'année dans toutes les enseignes, et la segmentation est très aboutie. Les supermarchés classiques proposent généralement deux références de vrac (gros fruits premium et fruits moyens/petits au prix plus attractif), qui représentent l'essentiel de l'offre, et une référence en bio (et parfois du mûr à point en twinpack). Les hard discounteurs centrent leur gamme sur une référence en vrac (souvent de calibre moyen type 18), des filets premier prix (généralement de calibres 26-30) et souvent, eux aussi, une référence en bio.

L'évolution des attentes des consommateurs allemands, avec notamment la recherche d'une alimentation plus saine, et la croissance des revenus facilitent l'intégration de l'avocat dans la gamme des produits couramment consommés, son côté exotique étant un plus. L'avocat est aussi désormais totalement intégré aux pratiques commerciales propres aux produits de très grande consommation du pays, dont les très suivies promotions hebdomadaires sur catalogue. Le profil des consommateurs est pluriel. Le lien avec le niveau de revenu reste fort (plus d'un tiers des volumes absorbés par les foyers aux revenus les plus élevés), et les plus de 65 ans constituent la frange de la population la plus consommatrice (26 % des volumes). Pour autant, l'empreinte des millénials est marquée : les moins de 34 ans sont la deuxième tranche d'âge la plus consommatrice (23 % des volumes), l'intérêt pour l'avocat de cette population, souvent composée de célibataires ou de jeunes couples sans enfants, étant beaucoup plus marqué que pour les autres fruits et légumes. Les disparités régionales sont assez importantes et sont liées aussi bien au niveau de population que de revenu. La Bavière et la Rhénanie du Nord, à la fois riches et peuplées, dominent. Les régions de l'ex-Allemagne de l'Est sont en queue de peloton, la zone de Berlin faisant exception.



TROPS

AVOCAT TROPS

“TOUJOURS BON”

**L'AVOCAT QUI NE
DÉÇOIT JAMAIS!**



ROYAUME-UNI	
Population	64.3 millions
PIB 2019	49 900 US\$
Consommation 2020	101 000 t
	1.29 kg/hab
Dynamique	2 300 t/an (moy. 2016-20)
	2 %/an (moy. 2016-20)

© Guy Brehner



Royaume-Uni Toujours atone, mais le potentiel est là

2020 est la quatrième année successive de quasi statu quo de la consommation au Royaume-Uni. Avec un peu plus de 100 000 t absorbées, ce pays reste néanmoins un des principaux pôles de consommation du continent, même s'il rétrograde en 3^e position derrière l'Allemagne. Ce n'est vraisemblablement pas le potentiel de croissance de la consommation qui est en cause. D'une part, la saga du Brexit et surtout la baisse de la livre sterling par rapport à l'euro, intervenue depuis fin 2016, ont rendu ce marché moins attractif. D'autre part, en 2020, le ralentissement, voire l'arrêt de la RHD a vraisemblablement joué un rôle plus marqué que sur le continent, car ce segment de marché y est plus important (20 % du marché, contre 5 à 10 % en Allemagne et 10 à 15 % en France, selon une estimation basée sur des sources professionnelles). Par ailleurs, la dynamique de l'Allemagne pèse vraisemblablement sur celle du Royaume-Uni, car ces deux marchés sont en concurrence pour les volumes disponibles de fruits ayant un très haut niveau de certification. Les fondamentaux de ce marché plaident en faveur d'une reprise rapide de la croissance : consommation par habitant de 1.6 kg/an, désormais loin de celle des leaders, segmentation très aboutie et centrée sur une référence phare très attractive et compétitive en prix (barquette de 2 fruits mûrs à point de calibre 22/24), Brexit en place sans droit de douane risquant de renchérir le produit pour les origines majeures.



Photo © David Lohrlet





Galilee

**Au plus proche de la terre
et des producteurs
pour mieux vous servir**

Avocats disponibles toute l'année

Israël + Pérou + Chili + Mexique + Kenya



GALILEE EXPORT France

www.galilee-export.com

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

36 / 40 Rue de Perpignan - 94642 Rungis | Tel : +33 (0)1 46 87 28 59

Fax : +33 (0)1 46 87 94 50

| ely@galil-export.com


Galilee
...direct from the field

	SUEDE	DANEMARK	NORVEGE	FINLANDE
Population	9.6 millions	5.6 millions	5.1 millions	5.5 millions
PIB 2019	56 700 US\$	62 100 US\$	70 000 US\$	53 100 US\$
Consommation 2020	21 500 t	16 400 t	14 800 t	81 500 t
	2.24 kg/hab	2.92 kg/hab	2.91 kg/hab	1.55 kg/hab
Dynamique	800 t/an (moy. 2016-20)	800 t/an (moy. 2016-20)	600 t/an (moy. 2016-20)	900 t/an (moy. 2016-20)
	4 %/an (moy. 2016-20)	5 %/an (moy. 2016-20)	5 %/an (moy. 2016-20)	2 %/an (moy. 2016-20)

Scandinavie

La fêlure dont il faut tenir compte

2020 est une nouvelle année de croissance molle dans les pays nordiques. Le cumul des volumes commercialisés par le Danemark, la Suède, la Norvège et la Finlande n'a progressé que d'un peu plus de 3 000 t pour atteindre 61 000 t. La croissance annuelle moyenne de ces marchés au cours des cinq dernières années a été comprise entre 3 et 5 %, niveau deux à trois fois inférieur à celui de l'UE27 (11 %). Les volumes disponibles étaient pourtant abondants, en particulier en petits fruits prisés sur ces marchés, et les prix attractifs. Cette quasi-stagnation illustre la relation inversement proportionnelle entre le niveau de consommation et la dynamique de croissance, ces marchés ayant tous (hors Finlande) les niveaux de consommation les plus élevés d'Europe (entre 2.2 kg pour la Suède et plus de 2.9 kg pour le Danemark et la Norvège). C'est un signal d'alarme dont il faut tenir compte.



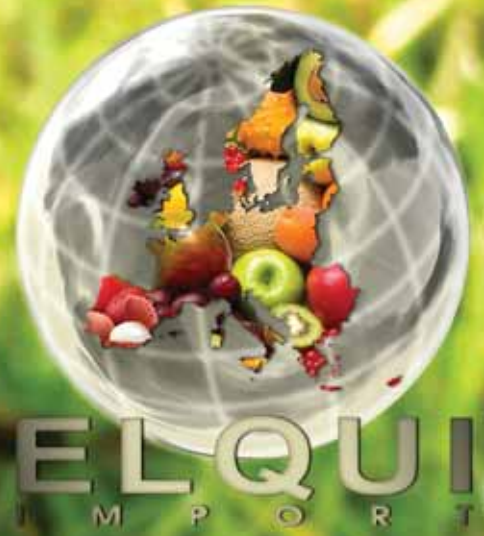
	ITALIE
Population	60.8 millions
PIB 2019	45 700 US\$
Consommation 2020	26 800 t
	0.44 kg/hab
Dynamique	3 400 t/an (moy. 2016-20)
	19 %/an (moy. 2016-20)



Italie

Le décollage se confirme

Avec l'Allemagne, l'Italie semble être l'autre grand marché à fort potentiel (60 millions de consommateurs) à sortir de l'ombre. Certes, les volumes absorbés restent modestes : près de 27 000 t en 2020, soit 440 g/habitant. Cependant, la dynamique est très forte, avec environ 20 % de croissance annuelle en moyenne ces cinq dernières années. L'avocat est désormais référencé toute l'année par les distributeurs majeurs de la grande distribution du pays. Les enseignes classiques, qui centrent leur gamme sur le Hass, proposent généralement du vrac (fruits moyens à gros type 14/16) et une référence en mûr à point (un fruit de 200 ou 300 g sous blister). L'avocat est aussi présent dans le hard discount, mais la gamme repose encore principalement sur les variétés vertes (Pinkerton notamment), les gros fruits très peu avancés en maturité étant privilégiés. Les disparités régionales de consommation sont très fortes, les régions du nord absorbant plus des deux tiers de l'offre. A noter le démarrage d'une petite production locale en Sicile (une centaine d'hectares au moins de Hass et de Bacon en 2018, principalement dans le nord-est de l'île) et dans les Pouilles (une soixantaine d'hectares au moins dans la région de Tarente).



L'EXCELLENCE DU GOÛT

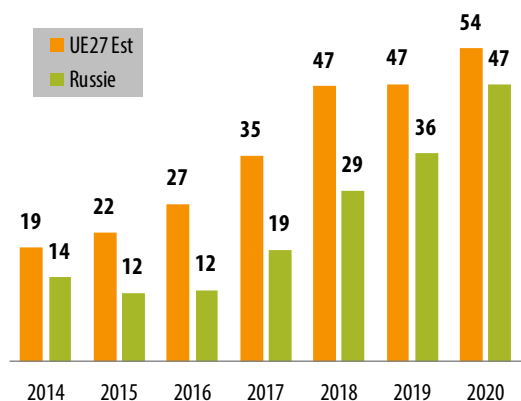
ELQUI IMPORT
36 RUE DE TOULOUSE
BATIMENT B3
94954 RUNGIS CEDEX

TEL : +33(0)1 41 73 35 26
www.elqui-import.com
CONTACT : THIERRY MENALE
t.menale@elquiimport.com
MOB : 06 86 23 48 78

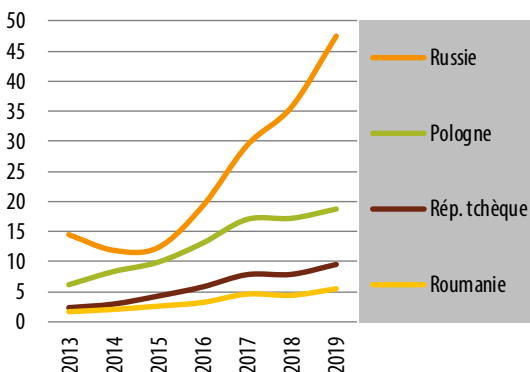
	UE Est (11 pays*)	POLOGNE	ROUMANIE	REP. TCHEQUE
Population	102 millions	38 millions	19 millions	11 millions
PIB 2019		35 200 US\$	33 300 US\$	44 300 US\$
Consommation 2020	53 600 t	18 800 t	9 400 t	5 400 t
	0.53 kg/hab	0.5 kg/hab	0.49 kg/hab	0.51 kg/hab
Dynamique	6 600 t/an (moy. 2016-20)	2 200 t/an (moy. 2016-20)	1 300 t/an (moy. 2016-20)	731 t/an (moy. 2016-20)
	19 %/an (moy. 2016-20)	17 %/an (moy. 2016-20)	22 %/an (moy. 2016-20)	21 %/an (moy. 2016-20)

* Pologne, Roumanie, Rép. tchèque, Hongrie, Slovaquie, Bulgarie, Croatie, Slovénie, Pays baltes

Avocat - Europe de l'Est - Evolution de la consommation
(en 000 tonnes | source : douanes)



Avocat - Europe de l'Est - Evolution de la consommation des principaux marchés
(en 000 tonnes | source : Eurostat)



Est de l'Europe Forte dynamique

Les marchés de l'est de l'UE27 ont continué de faire preuve d'une dynamique forte (+ 13 %) et pratiquement sans faille. Les près de cent millions d'habitants des onze pays composant cette zone ont consommé environ 54 000 t d'avocat en 2020. Le marché a doublé en quatre ans, notamment grâce à une dynamique forte de la Pologne, de la Roumanie et de la République tchèque. La consommation est aujourd'hui de l'ordre de 0.5 kg/habitant dans ces pays, comme dans les marchés de taille plus modeste que sont la Slovaquie et la Slovénie. La Hongrie et la Croatie restent à la traîne. La croissance semble aussi très forte dans les pays Baltes, mais un biais statistique est possible (point d'entrée). Les variétés vertes continuent de constituer l'essentiel de la gamme, leur prix étant plus adapté que celui du Hass au pouvoir d'achat plus limité des pays de cette zone (PIB par habitant inférieur de 15 à 30 % à la moyenne européenne pour la plupart d'entre eux).

Hors des frontières de l'UE27, la Russie est aussi en pleine expansion. Tout comme pour l'est de l'UE, la taille du marché est de l'ordre de 50 000 t en 2020, mais la dynamique de croissance a été encore plus forte (un presque quadruplement en 4 ans). Le boom de consommation est particulièrement marqué au printemps et durant l'été, notamment grâce à l'entrée de plus en plus massive de fruits péruviens. Les variétés vertes restent largement dominantes (près de 90 % de l'approvisionnement en 2020), mais le Hass tend à progresser. Le potentiel de ce marché de plus de 140 millions d'habitants reste très important, la consommation par habitant étant inférieure à 350 g/an.



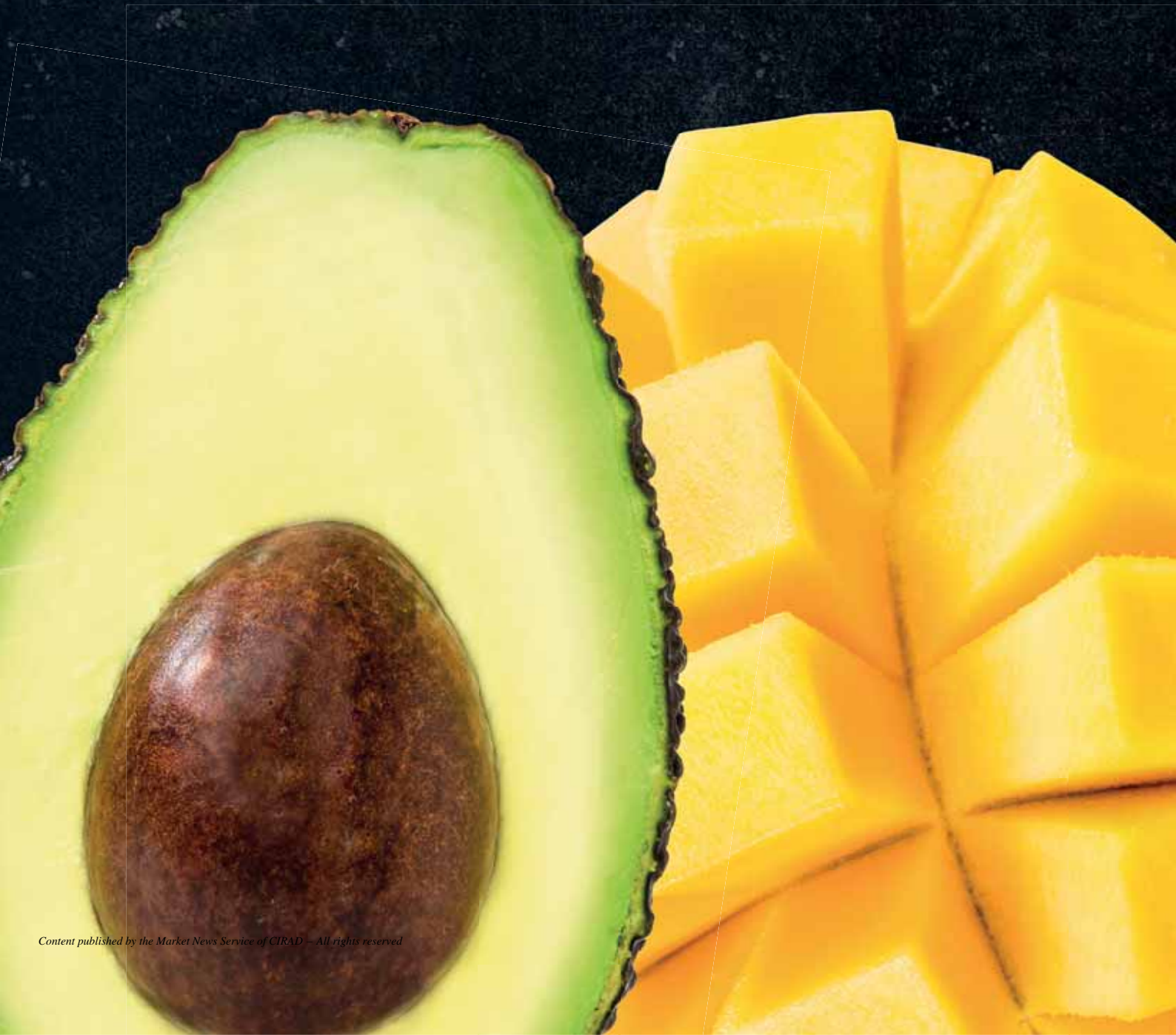
© Régis Domergue



Reyes Gutiérrez
fruits tropicaux

365 jours

SAINS **X**
NATURE



ETATS-UNIS

Population

329 millions

PIB 2019

65 300 US\$

Consommation 2020

1 273 000 t

3.87 kg/hab

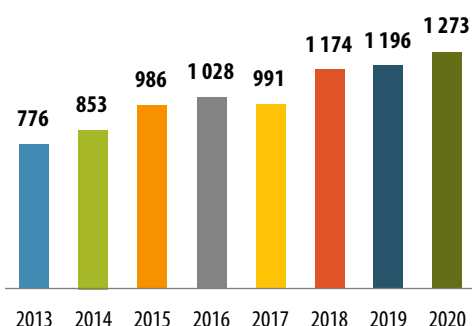
Dynamique

61 100 t/an (moy. 2016-20)

6%/an (moy. 2016-20)

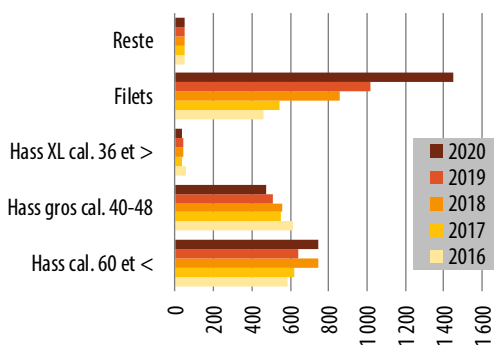
Avocat - USA - Evolution de la consommation

(en 000 tonnes | source : douanes US)



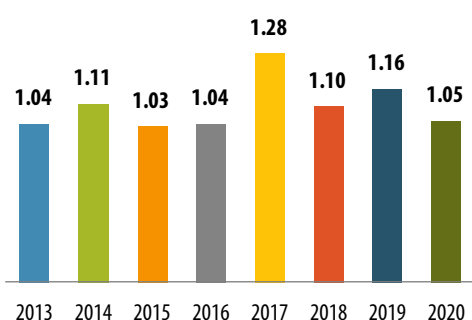
Avocat - USA - Ventes par segment de marché

(en millions de fruits | source : HAB)



Avocat - USA - Prix moyen au détail

(en \$/pièce | source : HAB)



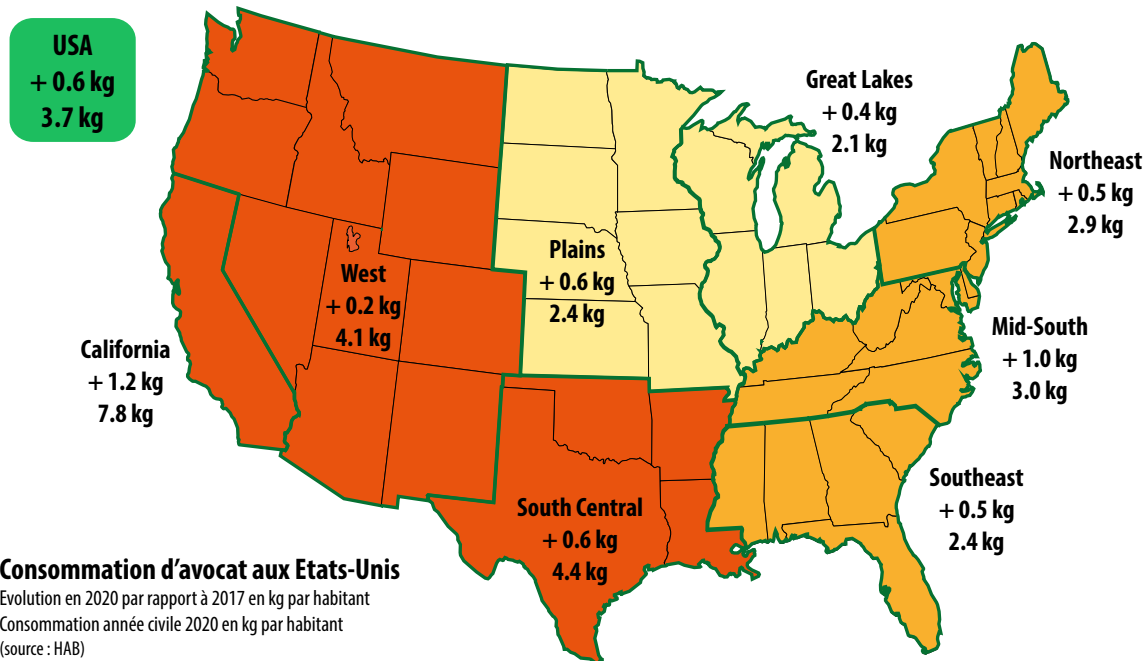
Etats-Unis

Une performance bien mieux que moyenne !

Par rapport à la moyenne de ces quatre dernières années, la croissance de la consommation enregistrée en 2020 outre Atlantique est une assez bonne performance (+ 6.5 % contre 5.3 %). Au regard du contexte lié à la crise sanitaire, c'est une prouesse. Le segment de la RHD, qui pèse très lourd aux Etats-Unis dans les ventes d'avocat (environ 30 % selon les professionnels) a tourné au ralenti, voire s'est totalement arrêté dans certains états à partir du mois de mars, soit pendant dix mois. C'est une dynamique exceptionnelle des ventes au détail qui a permis au marché de non seulement conserver la tête hors de l'eau, mais même de progresser sensiblement (environ 1.3 million de tonnes consommées, soit près de 3.9 kg/habitant). La hausse atteint un chiffre exceptionnel supérieur à 20 % au niveau national et dépasse les 25 % dans certaines régions (*North-East, Mid-South*). Le secret d'une telle dynamique ? La mise en avant du produit organisée par le HAB bien sûr, doté en 2020 d'une force de frappe inégalée avec un budget dépassant les 65 millions US\$, grâce au système de taxe parafiscale prélevée sur chaque colis commercialisé. Le niveau très attractif des prix de détail aussi, en baisse d'un peu plus de 10 cents par rapport à 2019 à 1.05 US\$/fruit en moyenne. C'est le segment du filet (généralement 4 à 5 fruits de petit calibre, non pré-mûris, vendus entre 5 et 6 US\$) qui a bien sûr été le bras armé de cette politique commerciale très agressive, rendue possible par une récolte d'un très bon niveau tant au Mexique qu'en Californie. Les volumes de fruits commercialisés sous cette forme ont cru encore plus fort que les années précédentes (+ 43 % par rapport à 2019), d'autant que le conditionnement présentait un atout sanitaire. Le marché du filet a triplé en cinq ans et est leader depuis 2018.



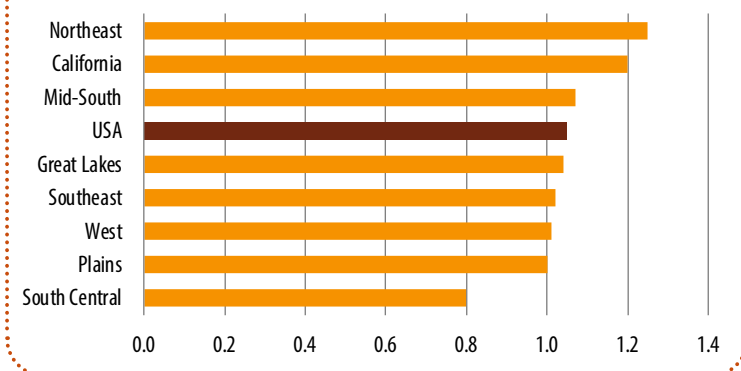
Photos © Eric Imber



Des disparités régionales parfois contre-intuitives

L'analyse régionale révèle quelques surprises. Fort logiquement, les régions les plus consommatrices ont réalisé des performances inférieures à la moyenne (+ 5 % dans le *South Central* et - 3 % dans le *West*, où la consommation dépasse dans les deux cas 4 kg/habitant). On note néanmoins une exception de taille : la Californie. Les volumes absorbés par habitant, pourtant déjà deux fois supérieurs à la moyenne nationale, ont bondi de 11 % pour atteindre 7.8 kg/habitant. Une très belle anomalie, qui s'explique vraisemblablement par la forte part de la population hispanique (30 % contre 18 % au niveau national) et par la présence en 2020 d'une grosse production locale, commercialisée à des prix attractifs dans le contexte Covid précédemment évoqué. Fort logiquement aussi, on retrouve les plus belles progressions dans les régions les plus sous-consommatrices (*Mid-South* et les *Plains*, qui sont aussi les zones ayant le plus progressé depuis 2017). Mais, là aussi, il y a des exceptions. Le très peuplé et riche *North-East* a continué de plafonner pour la troisième année consécutive à 2.9-3.0 kg/habitant. Y a-t-il une relation avec le prix de détail, systématiquement le plus élevé du pays et supérieur de 15 à 20 % à la moyenne nationale ? On retrouve une tendance similaire à la stagnation à 2.4-2.6 kg/habitant dans le *South-East*, où les prix de détail sont pourtant beaucoup plus aggravis.

Avocat - USA - Prix moyen au détail par région en 2020
(en \$/pièce | source : HAB)



Les non-hispaniques de plus en plus consommateurs

La croissance du marché des Etats-Unis, plus que jamais indispensable dans l'équilibre du marché mondial vu la dynamique de plantation, pourra-t-elle se maintenir ? Les études commanditées par le HAB, véritable mine d'or d'inspiration pour les professionnels grâce à une finesse d'analyse permettant de construire des actions très opérationnelles autour des bonnes cibles, permettent d'être optimiste. Elles montrent que la base de super-consommateurs (plus de 26 US\$/an), qui représente environ 28 % des foyers mais 70 % des ventes, tend à s'élargir. Surtout, il apparaît que de plus en plus de non-hispaniques intègrent cette catégorie (27 % en 2019, soit + 4 % en 3 ans). C'est un réservoir énorme de développement, car cette population représente 83 % des foyers et que sa proximité au produit reste bien moindre (taux de pénétration de 61 % contre 85 % pour les hispaniques). Par ailleurs, cette même étude montre aussi que les supermarchés ont intérêt à contribuer à l'élargissement de cette base, car les super-consommateurs d'avocat sont des super-consommateurs en général !

	JAPON	COREE DU SUD	CHINE
Population	106.1 millions	51.8 millions	1 398 millions
PIB 2019	43 600 US\$	44 000 US\$	16 800 US\$
Consommation 2020	79 560 t	13 300 t	37 100 t
	0.63 kg/hab	0.26 kg/hab	0.03 kg/hab
Dynamique	1 400 t/an (moy. 2016-20)	2 600 t/an (moy. 2016-20)	1 600 t/an (moy. 2016-20)
	2 %/an (moy. 2016-20)	46 %/an (moy. 2016-20)	5 %/an (moy. 2016-20)

Asie

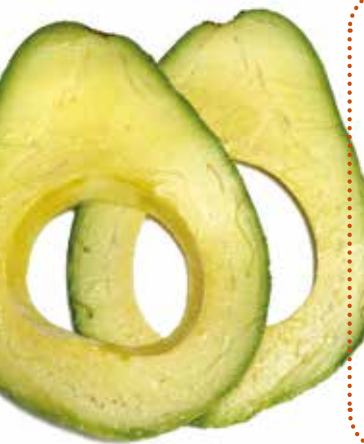
Toujours pas l'Eldorado

La dynamique de consommation est restée dans la tendance des années précédentes... c'est-à-dire une quasi-absence de dynamique hors exception. Il est vrai que 2020 n'est vraisemblablement pas le thermomètre idéal pour jauger la santé de ces marchés, où l'impact de la pandémie a été violent et où l'activité économique a été fortement affectée par des mesures de confinement dures. Au Japon, avec pratiquement 80 000 t consommées, les optimistes verront un record absolu, et les autres une bien maigre progression du marché d'à peine plus de 5 000 t en trois ans. Le très sensible élargissement de la gamme de pays fournisseurs, avec l'ouverture des frontières à des pays à haut potentiel export comme le Pérou et plus récemment la Colombie, n'a pour le moment pas donné d'allant au marché. La consommation par habitant demeure proche de 600 g/an, niveau parmi les plus bas des pays à PIB élevé.

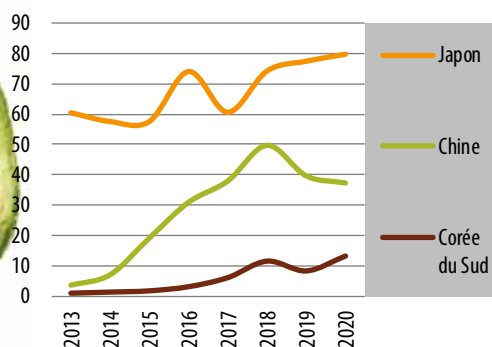
L'année du rat n'a pas non plus été propice à l'avocat en Chine. Une deuxième année de stagnation entre 35 000 et 40 000 t, qui relègue encore un peu plus dans le passé (récent) la période de forte croissance de ce marché (près de 50 000 t consommées en 2018, après une envolée des volumes durant la décennie 2010). Pourtant, le potentiel de croissance est là (classe moyenne de 140 millions de foyers avec un revenu compris entre 15 000 et 75 000 US\$ en 2020), et les grands acteurs du secteur ne ménagent pas leurs efforts. Cependant, il faudra vraisemblablement du temps pour mieux faire connaître ce produit qui n'est pas dans la culture et développer des infrastructures de conservation et de mûrissement adéquates. La croissance est restée de mise en Corée du Sud, troisième marché de la région (un peu plus de 13 000 t). Cependant, la dynamique est toujours faible, malgré des volumes absorbés par habitant de l'ordre de 260 g.

Susciter davantage la croissance en Europe

L'année 2020 confirme un scénario déjà bien ancré. L'exploitation de l'important potentiel des marchés d'Asie, et en particulier du marché chinois, prendra encore du temps et nécessitera encore beaucoup d'investissements, tant dans l'éducation des consommateurs que dans la mise en place d'infrastructures (chambres de conservation, chambres de mûrissement notamment). En attendant que ce nouveau souffle vienne, et alors que la production mondiale se développe à un rythme accru, la croissance – et aussi l'équilibre – du marché mondial continuera de reposer essentiellement à moyen terme sur les deux piliers actuels du commerce international de l'avocat, à savoir les Etats-Unis et l'Union européenne. Il faut investir sur la dynamique de ces deux marchés. Le travail est fait – et très bien fait même – aux Etats-Unis, où le HAB a su mobiliser de gros moyens pour développer à la fois du marketing de terrain et lancer des actions de recherche pour dégager de nouvelles pistes puissantes de communication (en travaillant notamment à l'objectivation des atouts santé hors norme du produit). Il est très insuffisant en Europe, où le budget de la WAO demeure trop faible. Ne faut-il pas recentrer les actions vers plus d'opérationnalité pour susciter plus d'adhésion ? Même si des relais de croissance sont là (Allemagne) ou apparaissent (Italie), le risque est grand de voir la dynamique s'essouffler sur des marchés très moteurs aujourd'hui comme la France, à l'instar des pays nordiques. Les crises de sur-approvisionnement, dont la fréquence s'accroît (été 2018, été 2020, début d'hiver 2020), sont des signaux dont il faut tenir compte. Le recul sans précédent du marché communautaire en valeur en 2020 est un autre exemple alarmant. Les professionnels ont le choix, alors que le commerce reste lucratif, de jouer une stratégie « tous gagnants » en impulsant un nouveau souffle au dossier de la promotion en Europe ■



Avocat - Asie - Consommation des principaux marchés
(en 000 tonnes | source : douanes)



© Guy Bréhénier

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



**CAMPOSOL
CARES
FROM FARM
TO FAMILY**



Nos équipes, qu'elles soient en plantations, en stations de conditionnement ou dans nos bureaux, travaillent toutes avec le même but, celui d'offrir la meilleure qualité, les fruits les plus frais, les plus délicieux et savoureux à nos partenaires et consommateurs du monde entier. Notre engagement en faveur de l'innovation et de la traçabilité, notre fiabilité et notre responsabilité sont la garantie que nos fruits correspondent à vos besoins.



UE storres@camposol.eu
USA dbruggen@camposol.us
CHINE lmbaanante@camposol.cn



Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

Marché européen de l'avocat – Pré-bilan hiver 2020-21

Une belle résistance, mais...

Il y a du bon et du moins bon à retenir de la campagne d'hiver 2020-21. Tout d'abord, commençons par les bonnes nouvelles : la bonne tenue du marché qui, dans un contexte toujours difficile de pandémie, a su faire face à une petite progression des volumes (+ 6 % environ, selon des chiffres encore provisoires) en n'enregistrant qu'une érosion limitée des cours (recul de 4 % de notre indicateur). Toutefois, les moins optimistes (où les plus lucides) noteront aussi des tendances lourdes auxquelles le marché va devoir faire face à l'avenir et qui ont conduit à un dérapage en début d'hiver, que la providence a permis de contrôler.

Si l'approvisionnement global n'a évolué que dans des proportions modérées, l'analyse par pays fournisseurs montre des mouvements majeurs dont certains ont un caractère structurel. Ce n'est pas le cas pour l'effondrement des volumes chiliens, qui reculent de plus de 40 % par rapport à la moyenne des deux saisons précédentes. Cette baisse drastique et beaucoup plus forte que prévu en début de saison est essentiellement due à des conditions climatiques défavorables, la tendance à l'érosion des surfaces n'ayant fait qu'aggraver le déficit. En revanche, la très forte progression des arrivages mexicains et colombiens est clairement une tendance lourde. Même si les chiffres sont encore à confirmer, les apports cumulés du Michoacán et du Jalisco devraient dépasser 100 000 t et marquer une progression de près de 80 % par rapport à la moyenne (plus du double en deux ans !). Ce bond spectaculaire a une double origine : la montée en puissance du verger du Jalisco (35 000 ha courant 2020, dont 30 % ont moins de 5 ans) et, pour les opérateurs du Michoacán, l'attractivité supérieure des prix pratiqués en Europe par rapport à ceux en vigueur aux États-Unis. L'explosion des livraisons colombiennes (là aussi plus du double en deux ans) est, tout comme au Jalisco, structurelle et liée à la croissance quasi exponentielle des surfaces (vraisemblablement 30 000 ha courant 2020, dont 10 000 ha constitués d'arbres de moins de 3 ans). Il ne faut pas se méprendre quant à la quasi-stagnation des volumes méditerranéens en 2020-21. Elle est liée à une

météo défavorable ou à un effet d'alternance – des surfaces très significatives de jeunes vergers sont bien là et prêtes à exprimer leur potentiel à très court terme, tant en Espagne, qu'en Israël ou au Maroc.

Cette campagne confirme deux tendances majeures relatives à l'approvisionnement. D'une part, le rétrécissement du calendrier de commercialisation de la campagne d'hiver, la prolongation de la saison péruvienne phagocytant le marché de septembre et empiétant de plus en plus sur celui d'octobre. Ces trois à quatre semaines perdues en première partie de saison concentrent les volumes à commercialiser sur six mois au lieu de sept, ce qui revient à augmenter l'approvisionnement de plus de 15 %. D'autre part, la très forte poussée des volumes sur la période d'octobre à décembre devient une constante, avec les pics de production conjoints des deux fournisseurs en forte croissance que sont le Jalisco et la Colombie. C'est un coup de théâtre – la baisse tout aussi inattendue que prématurée des volumes chiliens – qui a permis aux cours, tombés à moins de 8 €/colis au stade import pour le calibre 22-24, de se relever rapidement. Quid des saisons à venir ?



© Guy Béthier

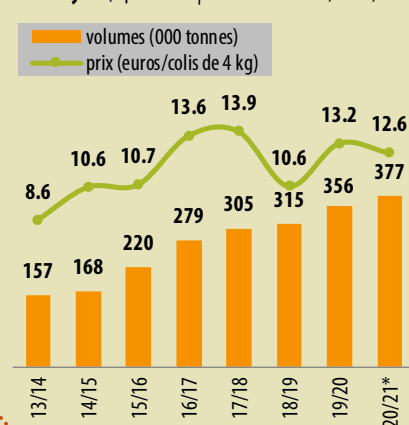
Avocat – UE27+UK – Approvisionnement durant la saison d'hiver 2020-21

en tonnes	2018-19	2019-20	2020-21*	2020-21 comparé à	
				2019-20	moyenne 2018-2020
Total hémisphère Nord	314 625	356 413	376 500	+ 6 %	+ 12 %
Mexique	47 561	71 645	105 000	+ 47 %	+ 76 %
Colombie (sept.-avril)	29 986	39 089	67 000	+ 71 %	+ 94 %
Espagne	57 000	57 100	55 000	- 4 %	- 4 %
Chili	87 571	95 210	54 000	- 43 %	- 41 %
Israël	60 101	43 465	45 000	+ 4 %	- 13 %
Maroc	11 237	32 649	30 000	- 8 %	+ 37 %
Rép. dominicaine	8 657	11 482	14 000	+ 22 %	+ 39 %
Autres	4 375	5 773	6 500	+ 13 %	+ 28 %

* chiffres provisoires

Source : Eurostat – février : projection basée sur des sources professionnelles

Avocat - UE27+UK - Volumes importés et prix moyen (* provisoire | sources : Eurostat, Cirad)





EXOS[®]
PREMIUM

LA REFERENCE
DES FRUITS
TROPICAUX
AU MAROC

PACKFRUIT
CASABLANCA - MOROCCO
PHONE : +212 5 22 222 488
FAX : +212 5 22 221 496
EMAIL : commercial.packfruit@gmail.com

Avocat

Prévision été 2021 pour le marché européen

Accélération !

par **Eric Imbert**, Cirad
eric.imbert@cirad.fr



2021 s'annonce comme une nouvelle campagne de forte progression de l'offre, après une campagne 2020 marquée elle aussi par une hausse très sensible de l'approvisionnement. Cette succession n'est pas accidentelle et confirme la tendance à l'accélération du rythme de croissance de la production des fournisseurs alimentant le marché durant cette période de l'année.





HALLS
— EST 1890 —



HALLS, ENGAGÉ POUR UNE AGRICULTURE DURABLE ET RESPONSABLE.

Avec plus de 130 ans d'expérience dans l'industrie des produits frais, aujourd'hui Halls c'est :

- 1200 hectares d'avocats
- 300.000 clones par an des meilleures variétés
- 9 stations de conditionnement en Afrique du Sud qui emballent pour Halls
- 22 mûrisseries en Europe
- 28 000 tonnes d'avocats commercialisés
- Un centre de formation « l'AVOCADEMY » pour former les experts de demain

Ainsi, nous vous apportons plus de transparence, traçabilité et durabilité à toutes les étapes de la chaîne d'approvisionnement.

Passionnés depuis 1890.

Pour en savoir plus, contactez nos équipes commerciales:

UK: +44 1892 723488 or eusales@hlhall.co.uk

France: +33 (0) 1 82 39 00 30 or ventes@hlhall.co.uk

Netherlands: +31 (0) 174 791 040 or info@hallsbv.nl

Spain: +34 (0) 653 734 003 or chris@hallsiberia.com

Germany: +49 (0) 1529 0044492 or info@hallsgermany.de

www.halls.co.za

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

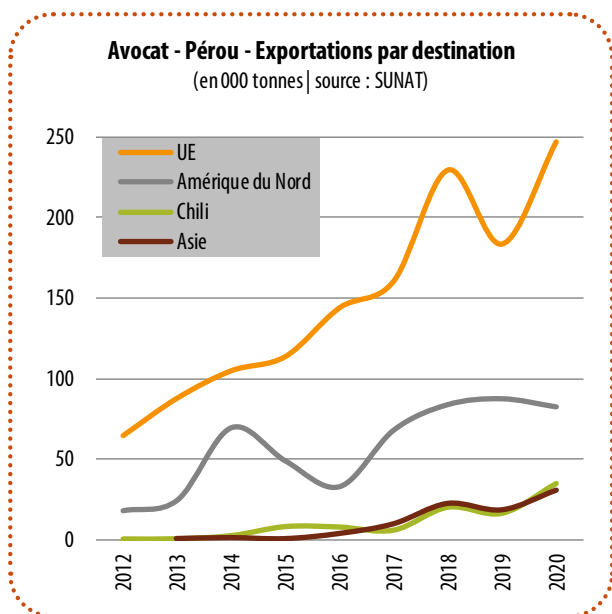
HALLS IS A MEMBER OF THE HL HALL & SONS GROUP



Pérou

Poussée de fièvre

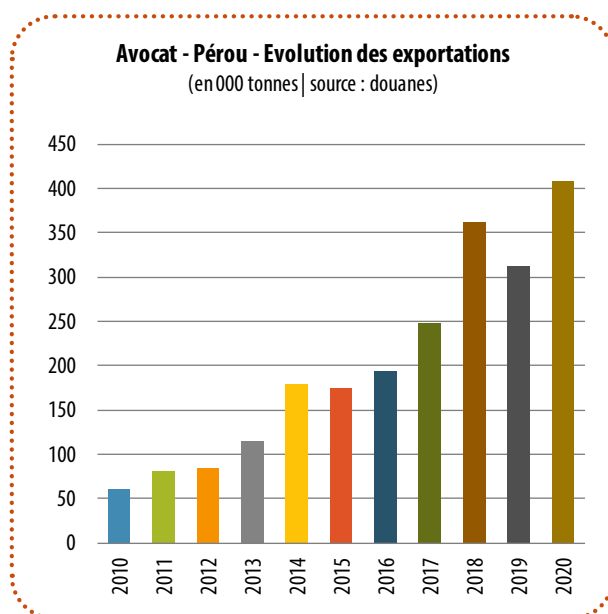
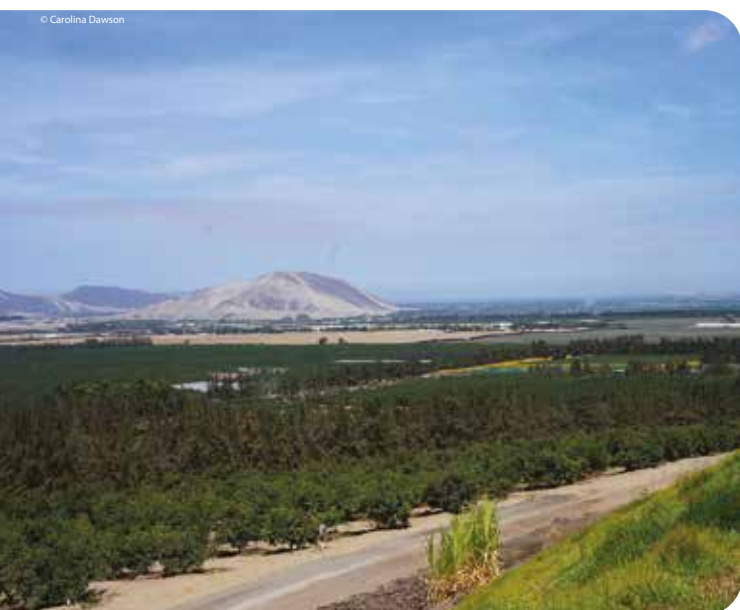
Les professionnels s'attendaient à une production d'un très bon niveau. Elle sera finalement colossale, confirmant plus que jamais la place du Pérou au rang de deuxième producteur mondial d'avocat Hass derrière le Michoacán (Mexique). Les volumes de Hass proposés sur le marché international devraient atteindre un nouveau record absolu avec 460 000 tonnes. C'est une véritable poussée de fièvre par rapport à la saison 2020 (+ 95 000 t), d'un niveau comparable à celle connue en 2018. Le potentiel d'exportation du Pérou aura été multiplié par plus de deux en quatre ans. Rien d'étonnant à cela vu la progression des surfaces (plus de 2 000 ha par an en moyenne entre 2013 et 2018, le rythme s'étant même accru en 2019 et 2020). Le verger comptait un peu plus de 31 500 ha en production fin 2020 (1 500 ha de plus qu'en 2019), pour une extension totale de près de 41 000 ha. La récolte devrait progresser de manière très notable durant la première partie de saison. Des surfaces très importantes de jeunes vergers entrent en production dans la zone précoce d'Olmos, où par ailleurs la taille des fruits s'annonce d'un meilleur niveau, le phénomène climatique de la Niña ayant évité les envolées du mercure fréquentes dans la région septentrionale du Pérou.



Avocat (toutes variétés) – Pérou – Exportations

en tonnes	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
UE	56 750	67 050	64 270	87 609	104 650	113 514	143 852	160 476	229 532	183 468	247 057
Am. du Nord	1 700	11 481	17 675	24 209	69 289	48 568	32 636	67 818	83 657	87 261	82 232
Chili	281	400	678	785	2 717	8 294	7 992	6 114	20 235	16 481	34 840
Asie				628	1 196	583	3 749	9 707	22 255	18 315	30 410
Autres	790	2 500	953	1 313	1 192	3 318	5 869	3 409	4 310	5 010	14 321
Total	59 521	81 431	83 576	114 544	179 044	174 277	194 098	247 524	361 252	312 421	408 860

Source : SUNAT



Le meilleur de l'avocat

*" Nous sélectionnons les meilleures origines,
variétés et marques de qualité pour vous servir
tout au long de l'année. "*

Gabriel Burunat.



**Répondons ensemble à l'attente des consommateurs
en vendant des fruits mûrs pour développer le marché !**



**Commercial
Fruits**
www.commercial-fruits.com

31, Avenue de l'Europe - Zone des Entrepôts - Bât. 19
BP 70122 - 94538 Rungis Cedex - FRANCE
Tel +33 (0)1 46 87 30 00 - Fax : +33 (0)1 45 12 96 74
gabriel.burunat@commercial-fruits.com

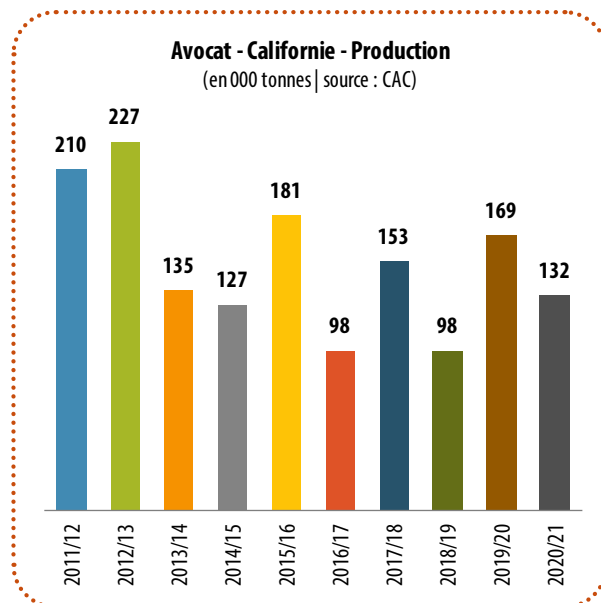
Un marché des Etats-Unis plus ouvert

Avec un tel potentiel disponible, la question de la répartition des volumes entre marchés apparaît donc majeure. Les exportateurs péruviens espèrent pouvoir faire décoller les volumes aux Etats-Unis, qui plafonnent à 80 000-85 000 t depuis 2018. Un pari qu'il semble tout à fait possible de gagner cette saison, car le contexte est doublement favorable. D'une part, les chiffres de 2020 montrent que la consommation n'a pas marqué le pas malgré la pandémie de Covid (+ 6 % par rapport à 2019), alors que l'étau des mesures sanitaires va se desserrer sensiblement à court terme avec l'avancée très rapide de la campagne de vaccination (redémarrage notamment du segment stratégique de la RHD). D'autre part, les volumes des fournisseurs clés du marché durant la période printemps-été apparaissent inférieurs à ceux de 2020, tout en restant néanmoins moyens.

Malgré une très belle récolte 2020-21, l'offre restant disponible au Michoacán pour assurer l'approvisionnement durant la fin de saison apparaît inférieure à celle de 2020 vu le niveau d'exportation très soutenu depuis juillet (reliquat de volumes possiblement en baisse de 10 à 15 %). Par ailleurs, la campagne de flor loca 2021, sur laquelle reposera l'approvisionnement à partir de juillet-août, s'annonce plutôt légère. Ainsi, l'offre mexicaine sera en retrait au printemps et durant l'été.

Les volumes disponibles en Californie semblent aussi moins lourds qu'en 2020, la production étant en alternance négative et ayant été légèrement impactée par des coups de vent à répétition en décembre et janvier. La récolte serait d'environ 130 000 t, un niveau très en retrait par rapport à 2020 (- 22 %) mais toutefois moyen (+ 2 %). L'incidence sur l'ouverture du marché des Etats-Unis devrait être plus limitée que celle de la baisse mexicaine durant la période de juin-juillet, la stratégie des producteurs étant de maintenir un flux d'un bon niveau durant le cœur de saison et de terminer plus précocement (déclin des volumes dès fin août).

Dans ce contexte, les exportateurs péruviens espèrent pouvoir commercialiser 105 000 t aux Etats-Unis (+ 25 000 t par rapport à 2020), en démarrant plus tôt et en étendant la saison.



De bonnes perspectives aussi en Asie et au Chili

Les perspectives semblent aussi meilleures qu'en 2020 sur la plupart des autres marchés de diversification. Les envois vers l'Asie devraient progresser sensiblement. Pourtant, la demande n'a pas brillé en 2020 dans cette région du monde si l'on se réfère aux chiffres de consommation, dans un contexte bien particulier de pandémie de Covid-19 il est vrai (petite progression de la consommation au Japon et en Corée du Sud, et statu quo de la Chine qui n'a toujours pas retrouvé le niveau d'importation de 2018). Pour autant, le Mexique, fournisseur leader de ces marchés, devrait être moins présent et permettre au Pérou d'écouler des volumes supérieurs (projection à environ 55 000 t, soit 20 000 t de plus qu'en 2020).

La hausse des envois vers le Chili devrait être sensible elle aussi (programme de 30 000 t, soit 5 000 à 10 000 t de progression). L'effondrement ponctuel de la production locale en 2020 a permis de démarrer la saison très tôt dans ce pays où l'avocat est devenu un produit de base.

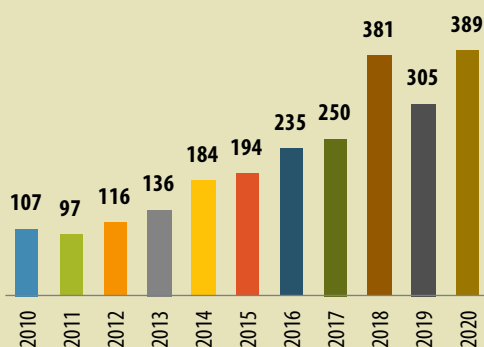
Néanmoins, et malgré les progressions majeures mentionnées vers les Etats-Unis, l'Asie et les marchés régionaux, les volumes destinés à l'UE27+UK devraient être nettement plus larges qu'en 2020 et atteindre 260 000 t pour le seul Hass (+ 15 %). La progression devrait être majeure en début de saison, avec des arrivages massifs dès mi-avril et un rythme de pleine campagne proche de 2.8-3.0 millions de colis à partir de début mai.



SYNTHÈSE DE LA CAMPAGNE AVOCAT D'ÉTÉ DANS L'UE EN 2020

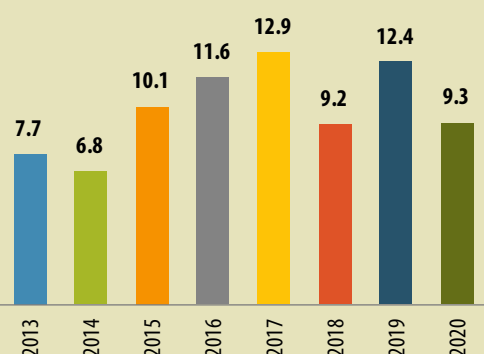
Avocat - UE28 - Marché en saison d'été

(en 000 tonnes | source : Eurostat)



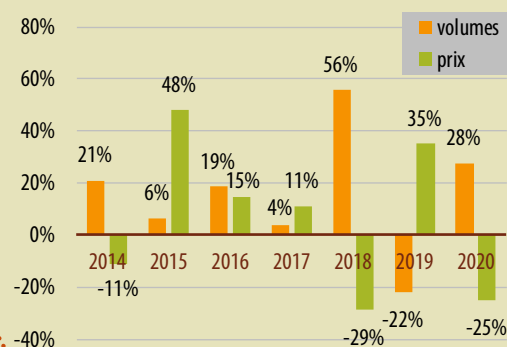
Avocat - UE28 - Prix import moyen en saison d'été

(en €/colis de 4 kg | source : CIRAD)



Avocat - UE28 - Evolution des volumes et des prix par rapport à la saison précédente

(sources : Eurostat, CIRAD)



Avocat – UE28 – Importations pendant la saison d'été

en tonnes	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Pérou	56 345	66 155	62 618	86 260	101 971	114 321	144 367	157 744	228 769	184 109	246 753
Afrique du Sud	47 323	26 897	48 441	44 073	56 855	49 568	52 441	41 608	83 478	50 749	54 532
Kenya	-	-	-	-	15 865	20 728	23 740	25 392	41 699	35 550	44 447
Colombie (traviesa)	-	-	-	-	609	1 535	5 395	12 585	9 630	14 526	27 055
Tanzanie	21	6	133	968	1 643	3 278	2 948	2 987	6 244	6 612	5 979
Brésil	2 665	3 006	3 959	3 928	5 265	3 535	3 908	7 189	6 680	8 158	4 974
Zimbabwe	110	145	490	676	1 121	1 253	1 517	2 126	4 196	3 864	4 384
Mozambique	-	-	-	-	-	-	-	56	168	975	992
Eswatini	404	366	218	416	328	141	330	208	285	336	261
Argentine	-	372	114	158	43	78	133	-	96	36	-
Total	106 867	96 947	115 972	136 479	183 699	194 437	234 779	249 893	381 244	304 914	389 378

Source : Eurostat

Afrique du Sud

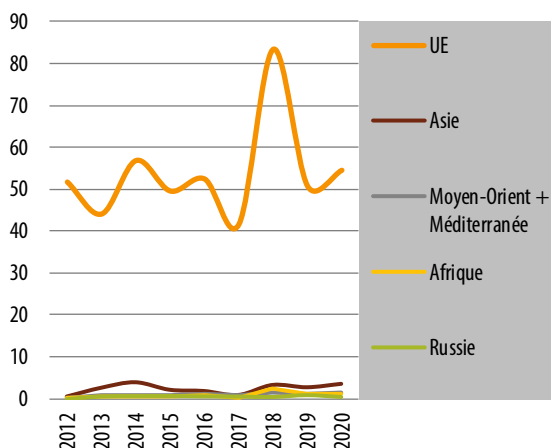
Beau potentiel pour une année off

Avec 16.5 millions de colis attendus en 2021 (soit environ 66 000 t), le potentiel export sud-africain affiche le deuxième meilleur niveau de son histoire, bien loin néanmoins du record absolu à 21 millions de colis de 2018. La progression de 10 % par rapport à 2020 est tout sauf anodine, car 2021 est une année d'alternance négative de production. Cette progression n'est qu'en partie due au retour à un bon niveau de pluviométrie, qui a permis par ailleurs de reconstituer les volumes d'eau dans les barrages dans la plupart des régions (+ 20-25 % par rapport à 2020 début avril dans des régions clés comme le Limpopo, le Mpumalanga et le Kwazulu Natal). Cette hausse révèle surtout le démarrage d'une période d'entrée en production accrue de jeunes vergers, liée à un rythme de plantation ou de replantation s'étant nettement développé à partir de 2017-18 (passage de 250 000-280 000 plants annuels vendus jusqu'en 2017-18 à 470 000 plants en 2017-18, pour aller crescendo jusqu'à une prévision de 1.2 million de plants en 2020-21). Le calibrage s'annonce en progression, tout comme le rendement à l'emballage (pack out). Compte tenu d'un marché européen très ouvert, le démarrage de la saison a été un peu plus précoce qu'en 2020, malgré un léger retard de maturité dans certaines zones.



© Carolina Dawson

Avocat - Afrique du Sud - Exportations par destination
(en 000 tonnes | source : Comtrade)



L'Europe comme débouché central, mais des ambitions en Asie

Cette saison encore, l'Europe restera le débouché quasi unique à l'export. Pour autant, les professionnels sud-africains continuent de travailler dur à l'établissement de protocoles sanitaires permettant d'accéder aux marchés d'Asie notamment, pour lesquels ils disposent d'un avantage comparatif certain en termes de logistique par rapport aux très compétitives productions péruviennes (une dizaine de jours de transport de moins). Les démarches sont pratiquement à leur terme pour le Japon et l'Inde, la pandémie de Covid n'ayant pas permis de réaliser jusqu'à présent les dernières inspections sur le terrain des inspecteurs de ces deux pays. Les marchés de Chine et des Etats-Unis restent aussi en ligne de mire. Le marché local continue de se développer parallèlement, sa part restant cependant relativement stable, de 45 à 50 % selon les saisons (50 000 à 60 000 t ces dernières années, en dehors de la très atypique saison 2018).

Avocat – Afrique du Sud – Exportations*

en tonnes	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
UE	49 351	28 582	51 713	44 073	56 855	49 568	52 441	41 608	83 478	50 749	54 532
Asie	430	488	588	2 678	3 994	2 197	1 902	957	3 355	2 796	3 618
Moyen-Orient + Méditerranée	627	253	308	656	765	941	1 001	937	1 564	1 135	1 368
Afrique	1 217	57	150	362	610	594	900	287	2 352	1 233	989
Russie	-	-	-	486	548	566	502	474	402	728	401
Monde	51 631	29 614	53 016	48 255	62 772	53 866	56 746	44 263	91 151	56 641	60 908

* estimation | Source : Comtrade

Comexa Services



VOTRE SPÉCIALISTE
AVOCATS
DEPUIS PLUS DE 25 ANS

Nos ambitions, vous proposer des solutions de mûrissement adaptées à vos besoins. Doté d'une structure aux technologies de pointe, notre savoir-faire dédié au mûr à point, à l'affiné et à tout type de conditionnement, s'appuie essentiellement sur l'expérience de nos équipes.

Nos engagements, vous servir au quotidien dans les origines Afrique du Sud, Brésil, Chili, Colombie, Espagne, Israël, Kenya, Mexique, Pérou, République Dominicaine, Tanzanie, Zimbabwe... en vous assurant une qualité optimale toute l'année.

Notre expertise, une capacité à développer des partenariats, autour de projets de qualité et anticiper ensemble les nouvelles évolutions du marché.

Producteur à travers le monde et leader de la distribution de l'avocat en France

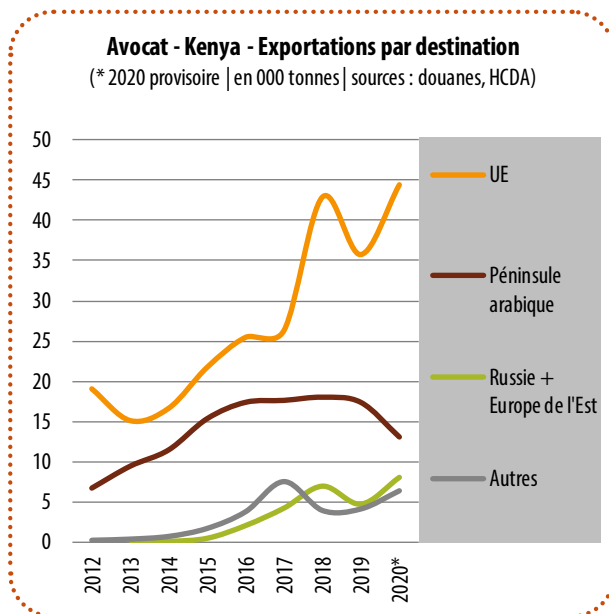


Visual - Getty Images

Kenya

Une nouvelle saison de quasi statu quo ?

Les exportations, qui avaient littéralement explosé entre 2015 et 2018, devraient connaître une nouvelle année de quasi statu quo. Cette année encore, le conditionnel s'impose, tant les informations disponibles sur cette origine restent rares. Espérons que le Kenyan Avocado Council apporte un peu de lumière, car le Kenya est d'ores et déjà un acteur majeur (exportations toutes variétés et destinations confondues supérieures à celles de l'Afrique du Sud) et sa dynamique de croissance devrait être très forte dans les années à venir. D'après les informations recueillies auprès d'exportateurs de taille significative, la productivité serait inférieure à celle de 2020, malgré des conditions climatiques plutôt favorables (pas de pluies tardives comme en 2020, qui s'étaient avérées néfastes au niveau de la qualité des fruits). Cette baisse serait compensée par la montée en puissance, encore progressive, de jeunes vergers plantés ses dernières années. Les changements structurels de la filière, avec notamment l'entrée en production d'un nombre significatif de vergers commerciaux, dont l'unité est la dizaine voire la centaine d'hectares, devraient néanmoins intervenir à très court terme. La logistique reste, comme tous les ans, un point critique. Les problèmes liés au blocage du canal de Suez n'ont impacté que très temporairement le flux export. Cependant, seule une compagnie maritime dessert avec fiabilité et régularité le port de Mombasa, et les tarifs restent particulièrement élevés.



Avocat – Kenya – Exportations

en tonnes	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020*
UE	15 743	16 039	19 045	15 079	16 623	21 733	25 469	26 337	42 974	35 796	44 500
Péninsule arabique	4 280	5 741	6 769	9 489	11 503	15 371	17 399	17 638	18 030	17 386	13 100
Russie + Europe de l'Est				132	23	400	1 993	4 172	6 904	4 660	8 000
Autres	160	194	292	434	769	1 754	3 814	7 532	3 969	4 158	6 400
Total	20 183	21 974	26 106	25 002	28 895	38 858	46 682	51 507	71 877	62 000	72 000

* provisoire | Sources : douanes, HCDA

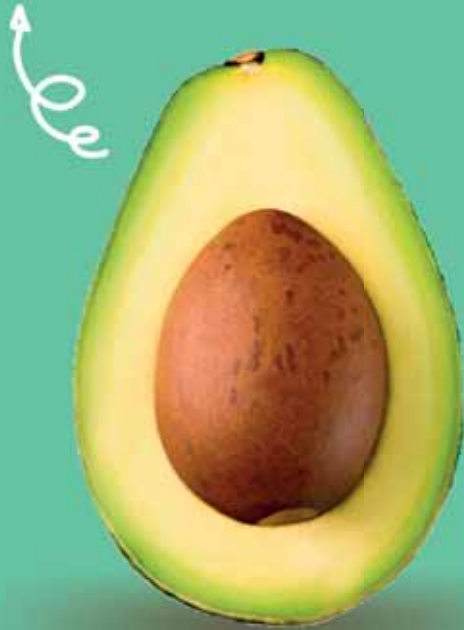


Mozambique

Un acteur encore mineur, mais sur un créneau des plus intéressants

Le Mozambique reste un fournisseur mineur de l'UE27+UK, avec moins de 1 000 t réceptionnées ces dernières années. Son statut ne changera pas en 2021, même si les volumes devraient très sensiblement progresser (programme de l'ordre de 2 000 t). Pour autant, cette hausse marque clairement la tendance de la production, qui devrait dépasser 10 000 t d'ici quatre à cinq ans. Si le potentiel reste modeste, il n'en est pas moins particulièrement intéressant vu le calendrier de production. Les conditions climatiques et aussi les cultivars choisis (large proportion de Hass like précoces type Carmen ou Maluma) permettent d'exporter dès le début mars. Ce créneau précoce pour une origine de l'hémisphère Sud est particulièrement intéressant si l'on vise le marché communautaire : difficile à atteindre pour la plupart des compétiteurs, il semble celui pour lequel l'approvisionnement devrait progresser le moins rapidement dans les années à venir.

Nous, on connait
nos Avocats

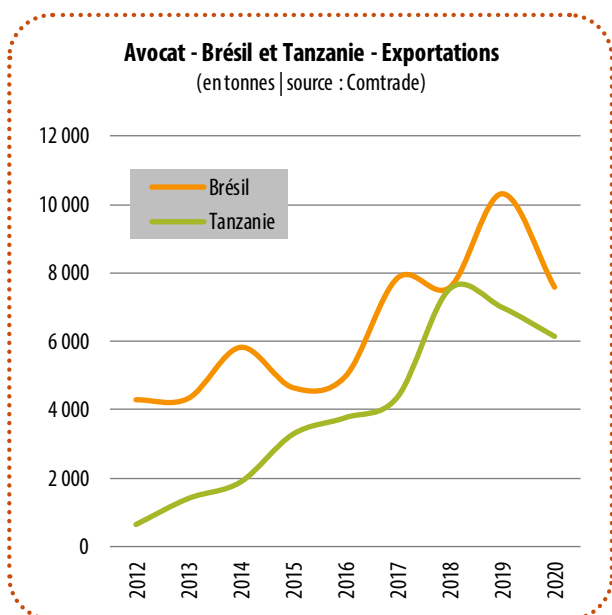


Et vous ?

Tanzanie

Un potentiel export stable

La Tanzanie devrait disposer d'un potentiel export assez similaire, voire légèrement supérieur à celui de 2019 et 2020 (7 500 à 8 000 t exportées ces deux saisons). Les volumes disponibles apparaissent proches de ceux de 2020 dans la région du Kilimandjaro, malgré l'entrée en production de nouveaux vergers commerciaux. Il en va de même dans la zone de Njombe/Rungwe, une part significative des fruits provenant de très petits producteurs. La zone des Southern Highlands/Iringa démarrera sa première saison export, mais avec des volumes encore très limités issus des toutes premières productions de très jeunes plantations. La première station de conditionnement de cette région a été mise en place à Mafinga (Kibidula farm). Le calibrage apparaît d'un bon niveau. Le calendrier export s'étendra de mars à septembre pour la principale floraison, les volumes étant essentiellement concentrés d'avril à août.



Brésil

Une météo de nouveau défavorable

Bis repetita... Déjà affectée par un coup de chaleur en 2020, l'industrie brésilienne du Hass a été de nouveau durement frappée par une météo défavorable (manque de pluies très prononcé de septembre à novembre 2020 et températures anormales durant la floraison). Les vergers de l'état de São Paulo ont été de nouveau les plus durement touchés (perte de 30 à 50 % de la récolte). Ceux du Minas Gerais, et plus généralement les plantations situées dans des zones plus fraîches grâce à l'altitude, disposeraient d'une récolte plus proche de la normale. Ainsi, le potentiel export ne devrait pas différer de celui – limité – de 2020 (environ 7 500 t exportées). Cette deuxième contre-performance est à contre-courant d'une tendance forte au développement des surfaces. L'UE27+UK restera le principal débouché export (environ 5 000 t exportées en 2020). Cependant, le mouvement de diversification des envois vers les marchés régionaux tend à se confirmer. En 2020, près de 2 000 t ont été expédiées vers l'Argentine, marché ouvert au printemps 2019. Le flux vers l'Uruguay se développe mais reste confidentiel (environ 300 t en 2020). L'ouverture du marché chilien est actuellement en négociation.



Avocat (toutes variétés) – Brésil – Exportations

en tonnes	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
UE	2 560	3 062	4 105	4 203	5 464	4 494	4 883	7 502	7 116	8 034	5 044
Am. latine	13	4	28	9	19	5	4	7	32	1 784	2 321
Autres	140	202	168	110	343	135	68	326	416	479	200
Total	2 573	3 066	4 133	4 212	5 483	4 498	4 887	7 835	7 564	10 297	7 565

Source : Comtrade

Avocat (toutes variétés) – Tanzanie – Exportations

en tonnes	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020*
UE	1	-	17	1 260	1 757	3 178	3 162	3 318	6 768	6 600	6 000
Kenya	29	86	610	133	120	100	500	846	663	300	50
Autres	20	-	1	-	-	1	102	210	120	100	100
Total	50	86	628	1 393	1 877	3 279	3 764	4 374	7 551	7 000	6 150

* provisoire | Sources : Comtrade, Eurostat

AVOCADO LOVERS

LIVRAISON
D'EXCELLENCE

COMPANÍA

Aguacatera
DEL SUR

Content published by the Market News Service of CIAD - All rights reserved

import@aguacateradelsur.com

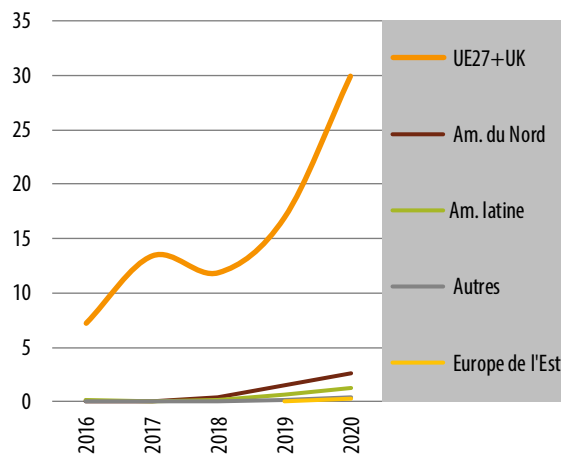
+34 952 650 823

Colombie

Environ 300 000 colis par semaine durant la saison d'été en 2020

Il ne faut pas omettre d'inclure la Colombie dans ce tour d'horizon. La récolte de la deuxième floraison, centrée sur la période allant de mars à août selon les régions, représente des volumes très significatifs (environ 30 % de la production totale, selon certains producteurs). En 2020, les volumes colombiens réceptionnés de mars à août ont atteint 27 000 t, soit 7 % de l'approvisionnement total du marché communautaire durant la saison d'été. L'offre colombienne a représenté environ 300 000 colis par semaine de mai à août (4 500 à 5 500 t par mois) : un niveau bien au-delà de l'anecdotique ! Quels volumes doit-on attendre en 2021 ? La première partie de campagne a montré la tendance, avec des exportations vers l'Europe ayant pratiquement doublé en volume (et nettement progressé aussi en termes de qualité). Les professionnels colombiens estiment que la progression pourrait être de l'ordre de 20 à 25 %.

Avocat - Colombie (traviesa) - Exportations par destination
(en 000 tonnes | source : DIAN)



Avocat (traviesa) – Colombie – Estimation des exportations (mars à sept.)

en tonnes	2016	2017	2018	2019	2020
UE27+UK	7 237	13 414	11 871	16 921	29 907
Amérique du Nord	2	16	355	1 502	2 640
Amérique latine	115	46	166	649	1 263
Europe de l'Est	-	-	-	66	275
Autres	2	24	41	169	371
Total	7 356	13 501	12 434	19 307	34 456

Source : DIAN

© J. Camilo Perez



NOTRE SAISON C'EST TOUTE L'ANNÉE




Grâce à notre terroir, à nos conditions climatiques et à la qualité de notre personnel, nous produisons de l'avocat Hass 365 jours par an pour que vous en profitiez quelle que soit la saison.

**SAVOUREZ LE GOÛT
DÉLICIEUX DE LA COLOMBIE**

 [CARTAMA_COLOMBIA](#)  [@CARTAMA_COL](#)  [www.cartama.com](#)

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Pour plus d'information  exports@cartama.com

cartama

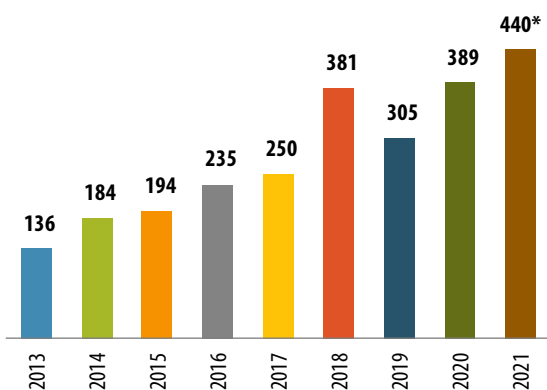
Avocat – UE28 – Tendance de l'approvisionnement en 2021

en tonnes	Volumes en 2020	Tendance 2021
Pérou	246 753	+ 15 %
Afrique du Sud	54 532	+ 14 %
Kenya	44 447	0 %
Colombie (traviesa)	27 055	+ 25 %
Brésil	4 974	0 %
Tanzanie	5 979	+ 5 %
Mozambique	992	+ 150 %
Total	384 732	+ 15 %

Sources professionnelles, douanes

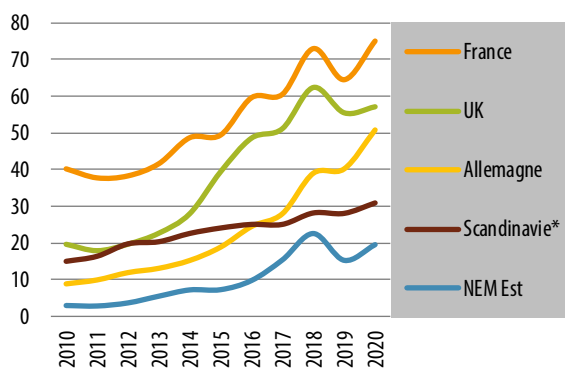
Avocat - UE28 - Marché en saison d'été

(* 2021 estimation | en 000 tonnes | source : Eurostat)



Avocat - UE28 - Evolution de la consommation en saison d'été

(* dont Norvège | en 000 tonnes | source : Eurostat)



De lourds volumes à commercialiser

Si les hypothèses présentées se vérifient, l'approvisionnement du marché communautaire devrait dépasser 430 000 t, niveau sans précédent marquant une hausse de 13 % par rapport à 2020 et d'un peu plus de 30 % par rapport à la moyenne des deux dernières années. Le manque de conteneurs lié à la pandémie (nombreuses unités bloquées en Chine et explosion du e-commerce mobilisant des unités réfrigérées pour le transport de marchandises sèches) pourrait limiter légèrement l'ampleur de la hausse. Néanmoins, il ne faut pas se voiler la face : le challenge est énorme.

Deux facteurs positifs sont cependant à souligner. D'une part, les volumes devraient être plus étalés, avec notamment une progression sensible de l'offre durant la première partie de saison (surtout en petits fruits, profil de calibrage dominant tant dans la zone d'Olmos – même si une certaine progression est notable cette année – qu'au Kenya ou en Colombie). La période de fin mai-début juin apparaît particulièrement à risque, même si le pic d'arrivages péruviens pourrait être moins colossal qu'en 2020. D'autre part, la pandémie de Covid devrait moins impacter l'activité économique qu'en 2020, avec l'avancée des campagnes de vaccination et la réouverture du secteur de la RHD, qui compte particulièrement durant la période estivale. Ce facteur permettra à la demande en avocat de fonctionner encore mieux qu'en 2020 (progression de la consommation de 15 % de mai à octobre, bien au-dessus de la moyenne annuelle de 11 % pour 2020).

Quels sont les marchés qui semblent avoir la propension la plus forte à progresser ? Les évolutions de consommation peuvent donner quelques enseignements sur les marchés les plus susceptibles de progresser dans des contextes de prix bas (saisons d'été 2018 et 2020). Durant ces deux années, la France et l'Allemagne ont été les pays les plus enclins à profiter de cet effet d'aubaine, en gagnant plus de 10 000 t. Le bilan est un peu plus contrasté pour le Royaume-Uni, qui avait progressé dans des proportions comparables à la France et à l'Allemagne en 2018, mais qui est resté quasi stable en 2020. Les marchés de l'Est ont très bien su saisir l'opportunité en 2018 (+ 7 000 t) et dans des proportions encore intéressantes en 2020 (+ 4 000 t). En revanche, la dynamique est restée plus molle sur les marchés des pays nordiques (+ 3 000 t).

Avocat – Europe – Consommation apparente des principaux marchés (mai à octobre)

en tonnes	2020	2020/2019		2020/2016	
		%	tonnes	%	tonnes
Allemagne	50 695	+ 26 %	10 599	+ 108 %	26 318
Scandinavie (dont Norvège)	31 040	+ 10 %	2 831	+ 23 %	5 820
France	75 041	+ 16 %	10 559	+ 26 %	15 471
Royaume-Uni	57 043	+ 3 %	1 642	+ 18 %	8 529
NEM Europe de l'Est	19 712	+ 28 %	4 282	+ 99 %	9 788
Total	233 531	+ 15 %	29 915	+ 39 %	65 926

Note : comprend la plupart des déclarations en douane des volumes sud-africains, péruviens et kenyans | Sources : Eurostat, Banque de Norvège

Notre Métier

Être présent
de la production
à la distribution



Une Sélection De Saveurs



sun7fruits@sun7fruits.com
www.sun7fruits.fr

47, rue des Antilles
Cp 10116 – Bâtiment I2
94538 RUNGIS – France
Tél : +33 1 41 73 41 50
Fax : +33 1 45 60 53 36

Des progressions de volumes majeures à attendre chez les leaders

L'actualisation des chiffres relatifs au recensement des vergers des pays protagonistes du marché d'été montre que la tendance à la croissance reste très forte. Au Pérou, la dynamique s'est même accrue, avec un rythme de plantation passé de 1 500-2 500 ha/an entre 2014 et 2018 à près de 5 000 ha en 2019 et près de 3 000 ha en 2020. Le verger comptait 41 000 ha fin 2020, dont plus de 9 400 ha non encore productifs (moins de 3 ans). Le verger a notablement progressé dans les zones phares ces toutes dernières années (zone précoce d'Olmos et celle plutôt tardive d'Ica, mais aussi provinces au calendrier de production de pleine saison de Lima et de La Libertad). Il est vrai que les retours économiques sont restés d'un très bon niveau si l'on en juge par les valeurs en douane (entre 2 000 et 2 400 US\$/t de 2016 à 2019, avant de décliner à 1 850 US\$/t en 2020). La baisse survenue en 2020 et la crainte d'une hausse des coûts de production liée à une nouvelle réglementation sociale changeront-elles la donne ?

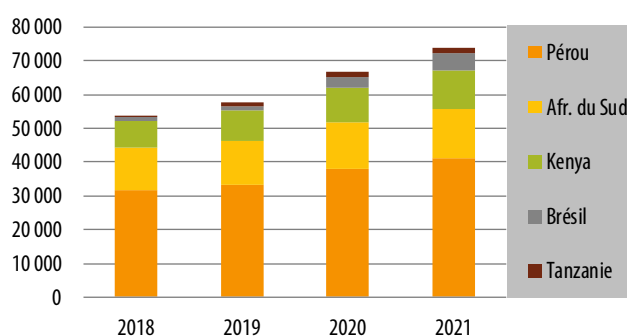
La croissance reste aussi très forte en Afrique du Sud, même si les résultats du recensement réalisé en 2020 mettent un certain bémol (sous-estimation des replantations et des densités de plantation, ayant conduit à une surestimation des extensions de surfaces). Le verger comptait finalement 14 700 ha en 2020 (environ 60 % de Hass et Hass like) et progresse d'environ 800 ha par an. Les accroissements de surfaces les plus notables sont intervenus dans la région de Tzaneen et dans le Kwazulu Natal.

Toujours en Afrique, les changements structurels de la filière kenyane, dont l'impact à l'export est resté relativement discret ces dernières campagnes, devraient devenir plus visibles. La croissance des surfaces est difficile à quantifier, mais d'évidence significative (vraisemblablement 1 000 à 1 500 ha par an, si l'on se fie aux ventes de plants estimées des principales pépinières), et se double d'une métamorphose au niveau technique avec l'émergence d'un nombre très significatif de vergers commerciaux de plusieurs dizaines, voire quelques centaines d'hectares ayant une vraie base technique (même si le niveau est très variable).

Croissance – modérée ou non – chez les acteurs de plus faible envergure

Les acteurs africains de plus faible envergure vont continuer de croître eux aussi, mais dans des proportions restant relativement modérées. En Tanzanie, l'extension des vergers commerciaux est estimée entre 1 100 et 1 400 ha. Des accroissements significatifs de surfaces sont programmés notamment dans le pôle d'Iringa/Southern Highlands, alors qu'un nombre croissant de très petits producteurs se lancent ou développent la culture dans la région de Njombe/Rungwe. La dynamique est nette aussi au Mozambique (environ 800 ha plantés actuellement et projets programmés ou lancés qui porteront le verger au-delà de 1 500 ha d'ici 5 ans). En revanche, c'est une montée en flèche qui est attendue au Brésil, notamment dans la zone du Minas Gérais. Un récent recensement estimait son extension totale à 5 300 ha, dont 4 000 ha de moins de 4 ans. Cette forte dynamique pourrait néanmoins s'atténuer, car elle a été en partie portée par la mise en place d'un immense projet de plus de 2 000 ha. A noter que des essais de diversification des zones de production sont en cours, notamment dans l'état de Bahia (où le niveau élevé des températures maximales reste tout de même limitant) et dans celui du Ceara sur les plateaux d'altitude. On le voit, la hausse sensible de l'approvisionnement attendue en 2021 est un signe supplémentaire du rythme élevé de la croissance de la production. Le Pérou restera clairement un « game changer » dans les années à venir, et il ne sera plus le seul avec les changements d'envergure d'acteurs déjà importants comme le Kenya, la Colombie et aussi l'Afrique du Sud, même si sa croissance sera plus limitée que prévu ■

Avocat - Europe - Verger des fournisseurs du marché d'été
(en hectares | sources professionnelles)



Avocat – Verger des fournisseurs du marché européen d'été (hors Colombie)

en hectares	Surfaces en 2020	dont non productif	croissance annuelle*	remarques
Afrique du Sud	14 700	1 800	600	Estimation d'après sources professionnelles
Pérou	41 000	9 420	3 140	Données Prohass
Kenya	11 250	3 750	1 250	Estimation très grossière
Brésil	5 400	4 200	1 400	Estimation d'après sources professionnelles
Tanzanie**	1 250	870	290	Estimation d'après sources professionnelles
Total	74 300	20 040	6 680	

* Surfaces estimées en fonction des exportations/ventes de plants

** Vergers commerciaux – outgrowers > 2 000 à 3 000 ha ?

Sources professionnelles





Green SuperFood

El fruto
de nuestra
Tierra



Aguacate Hass y Lima Tahiti



www.greensuperfood.co



[greensuperfoodsas](https://www.instagram.com/greensuperfoodsas)



www.farmer-home.com



[greensuperfoodbr](https://www.instagram.com/greensuperfoodbr)

✉ contacto@greensuperfood.co

☎ +34 629 435871 | +56 9 787 99172

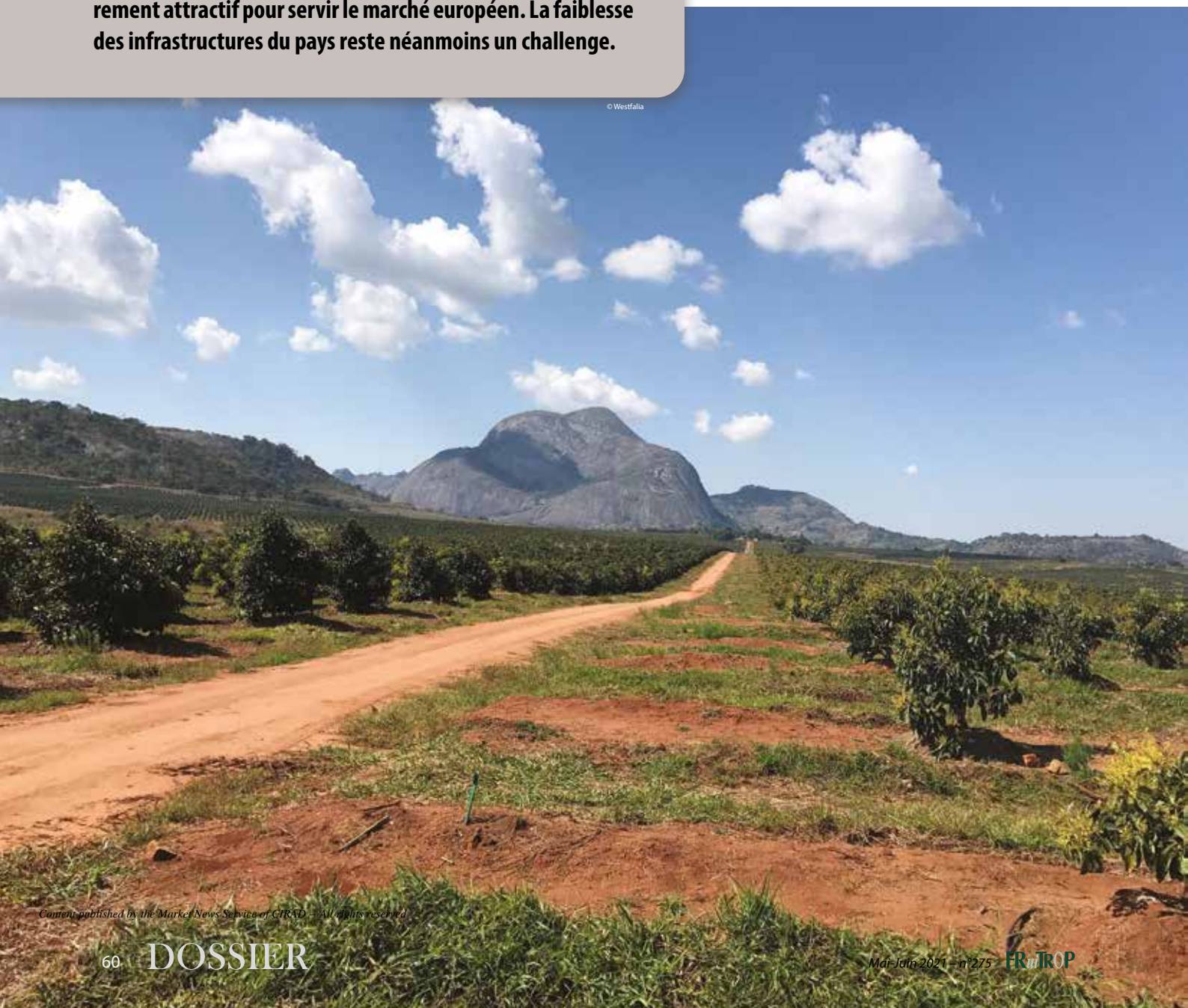
Fiche pays producteur

L'avocat au Mozambique

*par Monty Hunter (RDI) et Eric Imbert (Cirad).
Merci à Zac Bard (Westfalia)*

L'industrie mozambicaine du Hass est émergente et de taille encore limitée (environ 1 000 ha). Pour autant, elle devrait se développer sensiblement dans les années à venir, grâce notamment à un calendrier de production précoce particulièrement attractif pour servir le marché européen. La faiblesse des infrastructures du pays reste néanmoins un challenge.

© Westfalia



EUROPEAN MARKET— Overview

The avocado market is still running at two different paces. On the one hand the global Hass supply has kept levels higher than 2017. Indeed the main winter supplier—Chile— has maintained a steady supply rhythm exhibiting levels above 2017. Moreover Mexican deliveries have weighed on the market due to the arrival of delayed vessels. Only the Mediterranean sources (Spain/Israel) have continued to progress slowly keeping below 2016/2017. Lastly stable volumes from Colombia mainly small grades have completed the supply. Furthermore some batches (end of Chilean season) delayed volumes from Mexico (batches from Colombia) and the old accumulated stocks have exhibited heterogeneous quality. On the other hand the atmosphere in the market has remained sluggish while retailers have just fulfilled their programs: demand on the spot market has remained gloomy. Hence prices have remained low for the brands outside the retail sector and for fruits exhibiting quality issues. Clearances at competitive prices are done to try to erode the stocks whereas program prices (bulk of sales) have eased and remain similar to 2017. For green varieties volumes from Israel (Pinkerton Anad Fuerte) have remained stable while demand has slightly slowed down. Hence prices have eroded.

EU Reference Price—Hass grade 18

W01	W01 / W02	2018 / 2017
11.70 €/4 kg box	- 0.30 €	+ 2 %



EUROPEAN MARKET— Trend

Global European supply—Detailed by sources

Origin	Grade	Volume (t)	Change (%)
Chile	Hass	12000	+22%
Mexico	Hass	8000	+15%
Spain	Hass	5000	-12%
Colombia	Hass	3000	+10%

Retail prices—FRANCE

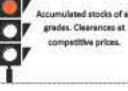
Grade	Price (€/kg)	Change (%)
Hass	1.80	+2%
Green	1.50	+1%



Global European supply—w 01



LEVEL OF STOCKS



Accumulated supply

Origin	Volume (t)	Share (%)
Chile	12000	37%
Mexico	8000	24%
Spain/Israel	5000	15%
Colombia	3000	9%

EUROPEAN MARKET— Forecast

More involved in response to the demand market before shifting towards a softer context. Indeed, accumulated stocks should remain very stable and a couple of weeks could be required in order to clear the market. Nevertheless, sales should improve progressively by the school holidays and, Furthermore, Chilean season is raising ahead of schedule with an overall volume forecasted for 2018/17, the main reason why, leaving the forecast to the end of the season, the Chilean volume should double during the month of February 2018/17. However, this will not be sufficient to offset the loss of other Mediterranean sources. Indeed, only Spain is suffering from an off-season abandonment and should exhibit a decrease by 20% compared to 2016/17 season.

Global European supply

Origin	Volume (t)	Change (%)
Chile	12000	+22%
Mexico	8000	+15%
Spain	5000	-12%
Colombia	3000	+10%

Import prices in Europe (FOT)

Origin	Price (€/kg)	Change (%)
Chile	1.80	+2%
Mexico	1.50	+1%

Weekly avocado market report

Toutes les semaines, un suivi du marché européen complet pertinent

- Prix import détaillés par origine, variété et calibre
- Tendance de marché de la semaine
- Prévisions
- Approvisionnement



Prix de l'abonnement annuel : 1 000 €HT
(environ 48 numéros par an)

Expédié par email le vendredi

Contact : info@fruitrop.com

ou www.fruitrop.com/ciradshop/subscribe



Localisation

Les plantations se concentrent dans la province de Manica, au centre-ouest du pays, dans une zone proche de la frontière avec le Zimbabwe. Cette zone est proche de l'épicentre de la production d'avocat au Zimbabwe, près de la ville de Chipinge où les plantations commerciales d'avocat Hass sont installées depuis 25 ans. Le climat à Manica est subtropical humide dans cette zone tropicale (la majorité du territoire du pays est de climat vraiment tropical ; la province de Manica est appelée la province froide du Mozambique). La zone de production est située sur le contrefort est de la barrière montagneuse de Bvumba et Chimanimani au sud et de la montagne Nyanga au nord. Les températures sont comprises entre 17 et 25°C, avec des minimales et maximales moyennes de 10°C en juillet et de 30°C d'octobre à janvier. La pluviométrie est d'environ 800 à 900 mm par an, répartie de novembre à mars. Les cyclones, qui frappent régulièrement le détroit du Mozambique, ont une incidence généralement faible sur ces zones situées à plus de 200 km de la côte. Les sols ferrallitiques, profonds et rouges, sont bien drainants. L'extension du verger est estimée entre 750 et 1 000 hectares (début 2021), principalement répartis entre six exploitations. On distingue deux pôles principaux : celui de Sussundenga, dans le district du même nom, et celui de développement plus récent de Catandica (district de Bárue) situé environ 200 km plus au nord. Les plantations sont toutes d'un très bon niveau technique et d'une extension comprise entre plusieurs dizaines et plusieurs centaines d'hectares. Le matériel végétal est de qualité et en majorité clonal, importé d'Afrique du Sud. La fertirrigation est généralisée avec l'emploi de systèmes d'irrigation à économie d'eau de dernière technologie (goutte-à-goutte à faible débit). L'eau est issue des rivières pérennes et/ou des réservoirs aménagés par les producteurs. La pression sanitaire est limitée (contrôle sans difficulté du *phytophthora* du fait de sols excellents). Le secteur joue un rôle social et économique majeur dans une zone déshéritée d'un pays où plus de la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté. Les insuffisances, voire les carences du pays en termes d'infrastructures, auxquelles les producteurs eux-mêmes doivent suppléer, sont le principal point faible du secteur (fourniture d'énergie, réseau routier secondaire, etc.). Par ailleurs, la majeure partie des intrants doit être importée (engrais, produits phytosanitaires, cartons d'emballage, etc.). Pour autant, le secteur continue de se développer. Les projets programmés laissent penser que le verger mozambicain de Hass et Hass like pourrait atteindre 1 650 ha en 2026.



© Carolina Dawson



L'avocat au Mozambique

Production

Une industrie émergente

L'industrie mozambicaine de l'avocat est émergente. Frappé par une très longue période de guerres entre 1964 et 1992, le pays n'a retrouvé une certaine stabilité politique que depuis une vingtaine d'années. Le retour à une vie économique normale, la réhabilitation progressive des infrastructures ainsi que des mesures incitatives aux investissements, notamment la location pendant 50 ans de terres à tarif avantageux sans possibilité de reprise par l'Etat, ont créé un climat propice aux investissements dans l'agriculture. Les premiers essais de plantation commerciale ont été réalisés à partir de plants importés d'Afrique du Sud dans la région de Sussundenga en 2008, après que les potentialités de la zone pour cette culture aient été identifiées par quelques pionniers enthousiastes de l'avocat. Le calendrier de production est d'évidence très précoce pour un pays de l'hémisphère Sud, permettant de servir le marché européen durant la période de prix soutenus de mars-avril. Ceci a incité des groupes sud-africains, zimbabwéens et autres à mettre en place des plantations commerciales à vocation export dans le pays durant la première moitié des années 2010. La précocité des avocats est à l'image de celle des litchis de la zone, ce qui donne une bonne indication de la précocité de production des fruits en général dans cette zone.



© Guy Brehmer



© Carolina Dawson

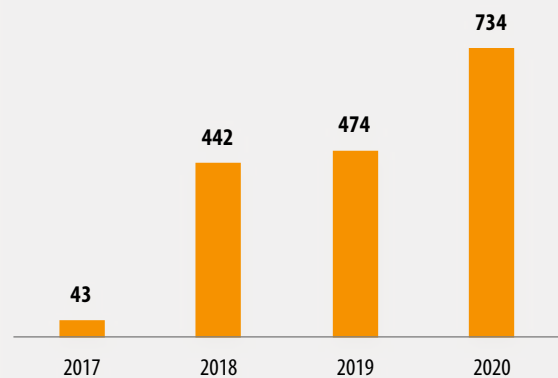
Calendrier et variétés

La fenêtre de production est le principal point fort du pays. Grâce aux conditions climatiques et au choix de cultivars précoces (Carmen ou Maluma) réalisé par bon nombre de producteurs, la saison de Hass peut démarquer dès mi-mars, soit environ trois semaines plus tôt que dans les zones les plus précoces d'Afrique du Sud. Les Hass et ces deux Hass like représentent plus de 90 % des surfaces en culture. Un volume limité de variétés vertes est aussi produit à destination de l'Europe et de l'Afrique du Sud, qui connaît actuellement un certain sous-alimentation. Le Mozambique a obtenu un passeport phytosanitaire pour l'accès de ses avocats au marché sud-africain il y a seulement trois ans.

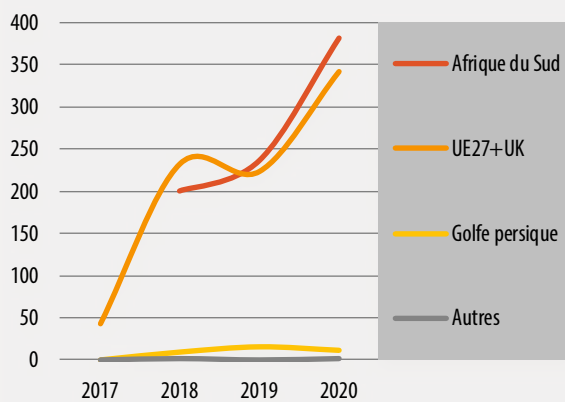
Débouchés et exportations

L'intégralité de la production commercialisable est exportée. Les premiers envois ont eu lieu en 2017, les volumes ayant atteint un peu plus de 700 t (selon Comtrade) en 2020, dont 90 % de Hass et Hass like. Les fruits sont quasi intégralement destinés au marché européen. Westfalia, qui dispose actuellement de la seule station d'emballage du pays (basée dans la ville de Chimoio), conditionne et commercialise la totalité de la production. Les fruits sont expédiés par route jusqu'aux ports sud-africains (généralement Cape Town distant de 2 700 à 2 800 km). La disponibilité en camions est bonne, grâce au fret retour de l'important flux commercial entre l'Afrique du Sud et les pays du Nord. Les ports de Beira ou de Maputo ne sont actuellement pas utilisés (desserte plus limitée, navires redescendant vers l'Afrique du Sud avant de desservir l'Europe), bien que le port de Beira ait été testé avec succès pour des envois commerciaux d'avocat il y a quelques années.

Avocat - Mozambique - Exportations
(en tonnes | source : Comtrade)



Avocat - Mozambique - Exportations par destination
(en tonnes | source : Comtrade)



© Carolina Dawson

Un dossier préparé par
Denis Lœillet
Noémie Cantrelle
Carolina Dawson

Banane

Sommaire

- p. 68 **Bilan d'approvisionnement de l'UE en 2020 – Totalement dollar dépendant**
- p. 78 **Approvisionnement de l'UE en 2020 par type d'origine – On prend les mêmes dollars et on recommence**
- p. 84 **Marché en France – Rien ne lui résiste**
- p. 86 **Marché aux Etats-Unis – Rien ne dépasse**
- p. 87 **Marché en Russie – Stable et équatorien**
- p. 88 **Marché au Japon – Une croissance maîtrisée**
- p. 89 **Marché en Chine – Montée en puissance de l'approvisionnement « de proximité »**
- p. 90 **Banane bio – Tendance du marché mondial – 2020 : l'année de tous les records**
- p. 98 **La banane au Costa Rica – Fiche pays producteur**
- p. 104 **Statistiques mondiales**
- p. 106 **Défauts de qualité**

© Denis Lœillet



Tu te les pèles ?



Non ! Je suis mûre banane !

LA BONNE MATURITÉ, C'EST TOUT UN ART !

Si nos clients ont la banane toute l'année, c'est parce que nous travaillons tous les jours à leur fournir **la bonne qualité, la bonne quantité et la bonne maturité** des produits dans des conditions de service toujours respectées.



PACKED
WITH SATISFACTION

Banane

Bilan d'approvisionnement de l'UE en 2020

Totalement dollar dépendant

par Denis Lœillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Les 28 Etats membres de l'Union européenne n'ont jamais consommé autant de bananes. Après une pause en 2019, la consommation européenne est repartie de l'avant pour atteindre 6.7 millions de tonnes, en croissance de 3 %. La consommation par habitant grimpe dans les mêmes proportions et se hisse à 13 kg (+ 300 g). L'année 2020 confirme le mouvement de dollarisation de l'approvisionnement, avec une part de marché record à 75.5 %. De leur côté, la production communautaire et les importations des origines ACP reculent en Europe dans des proportions préoccupantes. Mais ce qui inquiète encore plus, c'est la concomitance de tous ces événements avec la baisse des prix, notamment au stade importation, car dollarisation est synonyme, pour beaucoup, de paupérisation du marché.



© Denis Lœillet



**CERTIFIÉES AGRICULTURE DURABLE
&
NEUTRE EN CARBONE**

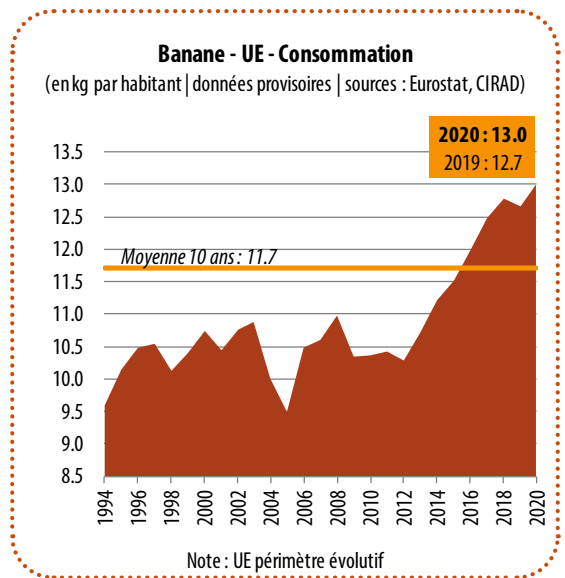
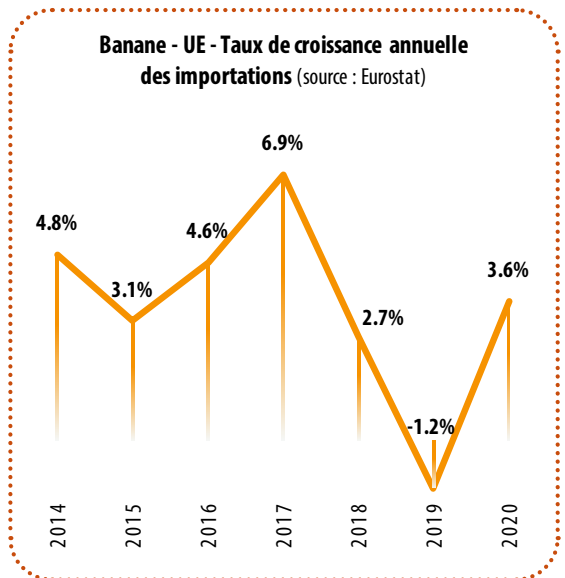
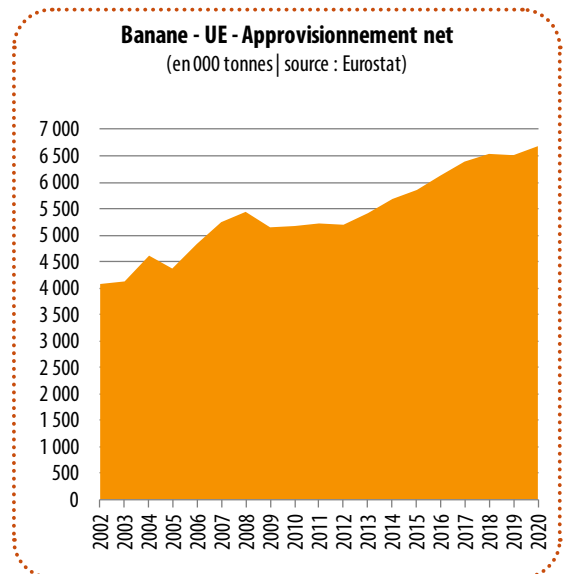


Content provided by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

Le marché européen est reparti de l'avant en 2020... tout au moins en termes de volumes. On sait déjà (cf. FruiTrop 273 de janvier 2021) que, pour ce qui est des prix import, ce fut un désastre. Nous y reviendrons plus tard.

Les évolutions constatées en 2019, où pour la première fois depuis 2012 la taille du marché européen avait reculé de 0.6 %, sont donc à considérer comme un accident de l'histoire récente de ce marché. Et l'année 2020 ne fait pas qu'effacer cette contre-performance. Elle montre une vitalité sans pareille, avec une croissance de l'approvisionnement de 2.8 % et de 3.6 % pour les seules importations (hors production européenne). A périmètre constant (UE27+UK), le marché frôle les 6.7 millions de tonnes consommées, soit pile 1 million de tonnes de plus qu'en 2014. Pour l'analyse, on gardera cette année encore le périmètre d'une Europe à 28, car la sortie du Royaume-Uni s'est faite en cours d'année, les échanges sont très forts entre les deux espaces économiques, mais surtout les règles d'accès au Royaume-Uni sont restées pour l'instant les mêmes que celles régissant les 27.

La consommation par habitant fait de même un bond en avant significatif pour atteindre pour la première fois la barre des 13 kg par an. On a encore gagné plus de 300 g, soit un peu plus de deux bananes de plus par Européen et par an. Cette moyenne recouvre des niveaux de consommation très différents. L'écart est gigantesque entre un Suédois qui absorbe 17 kg et les 7 à 8 kg consommés dans les pays Baltes. Nous reviendrons dans la suite du dossier sur cette consommation par pays qui est très difficile à décrypter, tant les échanges intra-européens sont délicats à repérer (cf. article suivant). Soulignons seulement ici que les Nouveaux Etats Membres (NEM), majoritairement situés dans l'est européen, confirment une très belle dynamique de consommation, avec un nouveau record à 1.1 million de tonnes et une consommation qui atteint les 11 kg par habitant, le double du niveau de 2012.





ConHexa

VALUE ADDED LOGISTICS



ONE STOP GLOBAL SOLUTION!



Votre logisticien en container reefer du Nord au Sud !

Conhexa est un partenaire global en logistique, transport et distribution, situé dans le nord et le sud de la France au carrefour de la Grande Bretagne, du nord de l'Europe et du sud du continent. Nos services : Douane, Contrôle qualité, préparation de commande, transport...

45

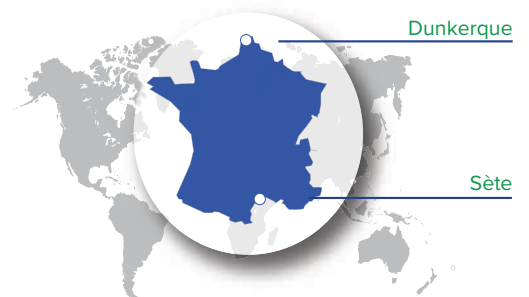
ans d'expérience à votre service

33 000

m² stockage frais et sec (1° - 20°C)

32 000

palettes t° négative (-25°C)



N'hésitez pas à nous contacter !

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

g.descamps@conhexa.com | +33 673 501 299 | www.conhexa.com



HEXATRANS



DUNFROST

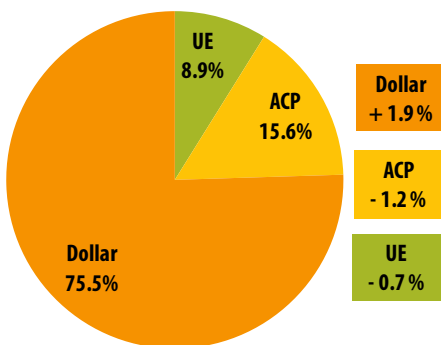


DUNFRESH



FRIGO A25

Banane - UE - Parts de marché par origine en 2020 par rapport à 2019
(source : Eurostat)



De plus en plus dollar dépendant

Dans la suite de ce dossier, on reviendra sur le détail des origines qui ont approvisionné le marché européen. On décryptera ici uniquement les grandes tendances. Globalement, on peut dire, qu'une fois encore, le marché européen en 2020 se dollarise un peu plus. Avec 75.5 % de parts de marché, les origines latino-américaines battent un nouveau record en améliorant de 1.9 point de base leur position sur un an.

Toutes origines confondues y compris la production communautaire, le marché progresse de 2.8 %. Cette augmentation est uniquement due aux origines dollar, qui font même bien mieux que la tendance avec un bond de 5.4 % ! En effet, pendant que les origines dollar rient, les autres pleurent. Les ACP et la production européenne régressent très sensiblement, avec respectivement une baisse de 4.5 % et de 4.8 % de leurs mises en marché sur l'UE. Les origines dollar ont expédié 261 000 tonnes de plus en Europe en 2020, alors que les ACP ont réduit la voilure de 50 000 tonnes et la production européenne de 30 000 tonnes. Pour chaque kilo perdu par les ACP ou les producteurs européens, c'est 3 kg de plus que la zone dollar a ajoutés.

Bien évidemment, la conséquence pour la production européenne est une part de marché qui passe, pour la première fois, sous les 9 % (8.9 %). Même sanction pour les ACP qui enregistrent leur plus mauvais résultat en termes de parts de marché à 15.6 %. On étudiera dans le détail plus loin dans ce dossier les positions de chacune des origines car, au sein d'un même groupe, les destins sont très différents.

Nous sommes donc entrés en 2020 dans l'ère des records :

- niveau record de consommation en volume et par habitant,
- nouveau point haut pour les parts de marché des dollar,
- nouveau point bas pour les parts de marché des ACP et de la production européenne,
- nouveau point bas pour le prix européen.

Rien ne sert de dégainer des modèles économétriques complexes pour comprendre que ces niveaux records sont liés et que la variation du prix annuel est systématiquement indexée sur l'offre dollar. Cela valide une règle de fonctionnement de ce marché : c'est l'offre de banane dollar qui fait le niveau de consommation et absolument pas l'inverse. La preuve en a été donnée ces deux dernières années. En 2019, l'offre dollar patinait, les marchés asiatiques attiraient toutes les convoitises et le marché européen perdait 0.6 %. En 2020, les vannes de la banane dollar se sont ouvertes, l'Asie est à nouveau pleinement approvisionnée par les Philippines et le marché européen gagne 2.8 %.

Un autre enseignement bien connu est l'absolue fluidité des volumes dollar. En France, la baisse entre 2019 et 2020 de la production nationale (- 17 000 t) et des arrivages ACP (- 40 000 t) a été plus que compensée, et cela immédiatement, par un afflux de bananes dollar (+ 55 000 t) ainsi que des volumes en provenance d'autres Etats membres (+ 12 000 t), dont on peut penser qu'ils sont aussi constitués en grande majorité de bananes latino-américaines.

Banane – Exportations pour quelques origines

en millions de cartons	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2020/2019	
										en millions de cartons	en %
Total dont,	489	517	553	567	627	656	679	692	719	+ 28	+ 4 %
Équateur	242	256	296	318	315	323	345	356	371	+ 15	+ 4 %
Colombie	89	97	83	77	93	98	97	98	106	+ 8	+ 8 %
Guatemala	55	61	65	71	100	107	113	117	113	- 4	- 3 %
Costa Rica	102	103	110	100	120	128	125	121	129	+ 8	+ 7 %

Sources professionnelles, CIRAD-Fruitrop

L'offre plus forte que la demande

Il ne faut donc pas se tromper. L'augmentation constante du volume dollar en Europe tient moins à une forte appétence du marché européen pour ce groupe d'origines qu'à une offre pléthorique en continue croissance. L'équation est la suivante : l'offre dollar pousse, les marchés absorbent et les prix s'effritent peu à peu.

Le troisième élément de cette équation est bien connu des opérateurs. Le Cirad le documente depuis des années au travers de son Baromètre européen établi au stade importation. Entre 2015 et 2020, le prix import UE a perdu 20 % de sa valeur pour tomber en 2020 à 11.7 €/carton, enfonçant par le bas et pour la première fois la barre des 12 euros. Le million de tonnes supplémentaires absorbées par l'UE valide le deuxième élément de notre équation. On en arrive donc naturellement au premier élément qui est, au final, la cause du dysfonctionnement du marché européen : l'augmentation de l'offre dollar.

Un rapide coup d'œil à l'évolution des exportations mondiales des quatre grands exportateurs de la zone latino-américaine clôt toute discussion sur le mode de fonctionnement du marché. Entre 2013 et 2020, le total des exportations toutes destinations confondues de l'Équateur, du Costa Rica, du Guatemala et de la Colombie est passé de 517 à 719 millions de cartons, soit une augmentation de leur capacité export de 39 % !

Pour les plus sceptiques, allons encore plus loin en analysant la structure des exportations des quatre origines susmentionnées. Depuis une dizaine d'années, l'Équateur, la Colombie et le Costa Rica arbitrent préférentiellement leurs volumes en faveur de l'UE. L'exemple le plus saillant est la situation de la Colombie qui dédie, depuis cinq ans, 83 à 85 % de ses exportations au marché communautaire. C'était 72 % en 2012-2013. L'évolution pour l'Équateur est moins radicale, mais l'UE a absorbé, quand même, 71 % de ses bananes en 2020 contre 60 % en 2016. Sur la dernière décennie, le Costa Rica n'a fait que renforcer son appétit pour le marché européen, lui dédiant désormais 60 % de ses fruits contre 48 % en 2012. Enfin, l'histoire ne fait que commencer pour le Guatemala, qui regarde de plus en plus de l'autre côté de l'Atlantique. Ce ne sont pour l'instant « que » 200 000 tonnes (2019 et 2020), mais le compteur était encore zéro en 2012. En outre, on peut penser que l'origine a été freinée par les conséquences du passage de deux cyclones en novembre 2020 (Eta et Iota).

Il serait d'ailleurs intéressant que l'enquête publique ouverte par la Commission européenne, sur les impacts de l'Accord commercial entre l'UE, la Colombie, le Pérou et l'Équateur, fasse émerger ce mode de fonctionnement du marché bananier européen et singulièrement la relation entre augmentation des volumes dollar et baisse des prix pour tous.

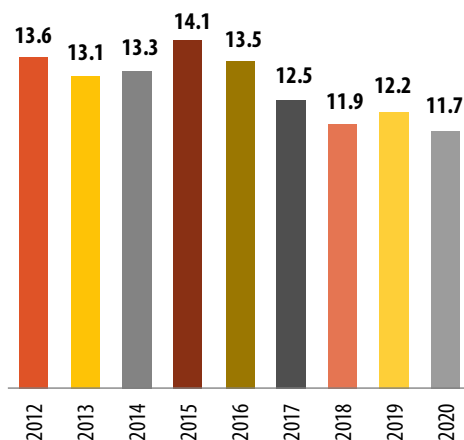


© Denis Loaillet

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

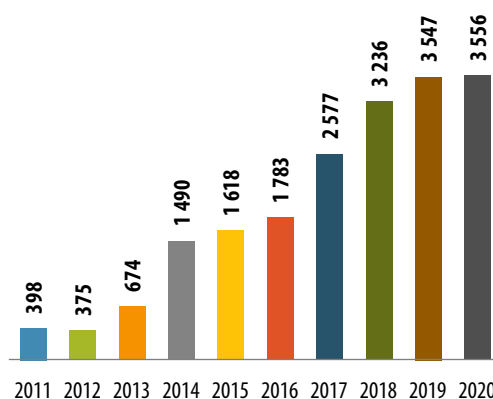
Banane - Baromètre UE - Prix import

(en €/carton 18.14 kg | source : CIRAD-FruiTrop)



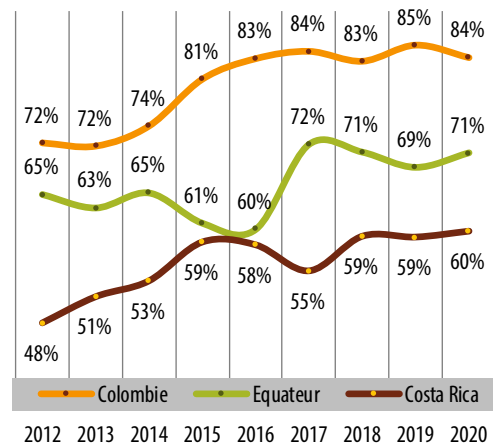
Banane - Cumul de l'exédent de consommation depuis 2011 du Japon, des USA, de la Russie, de la Chine, de l'UE et du Canada

(en 000 tonnes | source : CIRAD)



Banane - Part des exportations vers l'UE

(en % du total des exportations vers UE + USA + Canada | source : douanes)



America first !

Mais alors, pourquoi les exportateurs ont-ils des yeux de Chimène pour l'Europe ? Il y a plusieurs raisons à cela. En premier lieu, les marchés nord-américains maîtrisent à la tonne près la taille de leur marché. On le verra en détail dans la suite du dossier, mais en 2020 le marché des Etats-Unis + Canada a importé, à 5 000 tonnes près, exactement la même quantité de bananes que l'année précédente. C'est aussi le cas, par exemple, du marché russe qui dépend de l'offre équatorienne : il est resté stable en 2020 et n'a progressé que de 30 000 tonnes depuis 2017.

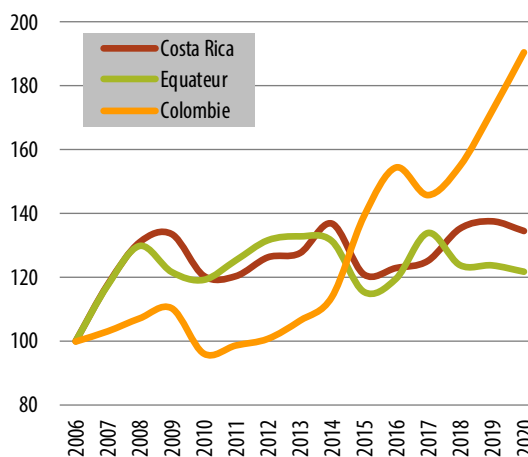
Une autre raison tient à l'effet des taux de change sur le revenu en monnaie locale des exportateurs. L'effet booster du taux de change est très flagrant pour la Colombie. La valeur du peso colombien face à l'euro a largement baissé depuis 2014. Pour un indice 100 en 2014, le revenu d'un exportateur colombien a grimpé à 191 en 2020. Pour les économies dollarisées comme l'Équateur, cela se traduit par un prix au carton vendu en Europe à 11.7 € (niveau de 2020) qui se transforme en un prix de 14 \$/carton.

Si on veut totalement et définitivement convaincre que le marché européen est devenu au fil des années un marché de masse, où on fait des affaires par opportunité (taux de change, conquête de parts de marché, marché orienté volume et moins valeur, etc.) et où tout est toujours possible côté baisse des prix, on regardera le profil d'approvisionnement des marchés européen et américain depuis le passage des cyclones Eta et Iota en 2020. L'Observatoire des marchés et des innovations (ODMi) du Cirad a fait les comptes. Les cyclones ont laissé derrière eux un paysage de désolation. Le secteur bananier a été très touché, notamment au Honduras et au Guatemala. Les pertes cumulées, estimées à partir de la baisse des importations de la zone Etats-Unis + Canada en provenance du Honduras et du Guatemala par rapport à la moyenne triennale, ont atteint 425 000 cartons/semaine entre novembre 2020 et février 2021. L'Équateur, le Costa Rica et la Colombie sont venus combler le déficit à hauteur de 350 000 cartons/semaine. Le Costa Rica, où les grandes sociétés transnationales sont très installées, a fourni le gros du contingent, soit 200 000 cartons. Le marché américain a ainsi pu être irrigué sans à-coups, comme les opérateurs aiment qu'il le soit. D'autant qu'il faut rappeler qu'ils avaient dans un même élan, mais à quelques jours d'intervalle (sans doute pour sauver les apparences), déclenché unilatéralement une clause de force majeure qui les autorise à augmenter les prix de contrat à la distribution dans une fourchette allant de 1.76 à 2.00 \$ le carton (cf. FruiTrop n°273, Janvier-Février 2021, page 43).

Ainsi on bichonne le marché le plus rémunérateur de la planète dans un entre-soi pas très libéral, en déshabillant le marché européen considéré comme périphérique, non pas pour les volumes absorbés (1^{er} marché mondial) mais bien pour la valeur qu'il dégage. D'autres analystes vont plus loin en faisant un lien étroit entre marges élevées aux Etats-Unis – chasse gardée de quelques « big players » – et baisse du prix en Europe. L'idée étant de conserver à tout prix leurs parts de marché en Europe que de nouveaux opérateurs, par exemple à l'Est, viennent contester.



Banane - Europe - Prix import diminué du droit de douane
En monnaie locale (indice 100 = 2006 | source : CIRAD-FruiTrop)



Dumping ou pas dumping, that is the question

Dans ce contexte, il est tentant dans certains cercles d'accuser certains opérateurs de dumping. Reste qu'un tel agissement commercial est très difficile à démontrer, notamment parce qu'il est impossible de comparer le prix de vente sur le marché européen à un prix de vente dit normal sur le marché intérieur, celui en Équateur par exemple. De plus, pour ce faire, on doit reconstruire des coûts de production et de commercialisation (https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=LEGISSUM%3Ar11005#keyterm_E0001), thème particulièrement délicat à traiter en raison d'un épais brouillard sur le sujet, mais aussi d'une variation phénoménale de ce coût découlant de l'hétérogénéité très forte des organisations de filière : du petit producteur qui vend bord champ à la transnationale qui va jusqu'à l'étape de mûrissement. On peut imaginer que les services de la Commission sont largement rompus à ce genre de difficultés, mais la tâche est quand même immense. Et puis surtout, il faudrait un demandeur. Des perdants et des opérateurs qui se plaignent, on en trouve... mais pas encore de plaignants.

La contractualisation : le syndrome de Stockholm

Sauf qu'il y a péril en la demeure, et rien ne semble arrêter la machine à perdre. Revenons sur les pertes engendrées par les cyclones Eta et Iota. S'il manque 450 000 cartons/semaine depuis novembre 2020 et que la production ne peut pas repartir instantanément, loin s'en faut, on a bien dû déshabiller Paul pour habiller Jacques. Certes, les déficits du Honduras et du Guatemala, voire du Mexique, ne se sont pas fait sentir immédiatement en Europe, car ce n'est pas une zone de chalandise prioritaire pour ces origines. Il n'en reste pas moins que, par effet domino, les arbitrages en faveur des marchés américains se sont manifestés sur le 1^{er} bimestre de 2021, avec un déficit estimé entre 250 000 et 300 000 cartons/semaine par rapport à la moyenne triennale. Les premières données pour mars 2021 confirment ce trou d'air, avec des apports en provenance des zones dollar qui auraient chuté d'au moins 10 % (fourchette basse).

Le déficit en bananes dollar n'ayant pas été compensé par des volumes supplémentaires de bananes ACP ou communautaires, le marché fut donc léger, même dans un contexte très perturbé par la crise sanitaire. Moins de bananes dollar, c'est normalement un prix import en hausse, à l'image de ce que nous avons vécu plus modestement en 2019 quand la Chine était venue éponger une partie du potentiel de production. Eh bien, cela n'a pas du tout été le cas ! Mais alors que devient toute cette théorie sur le fait que le marché européen est dollar dépendant et que c'est la pression de l'offre qui engendre la baisse de prix sur le marché européen et inversement ?

Non, le logiciel n'a pas buggé. La règle d'or est valide. Tant et si bien que ses impacts persistent même lorsque la marée dollar redescend. Le baromètre Cirad, qui évalue le prix au stade import en Europe, est tombé au 1^{er} trimestre 2021 à 12.3 €/carton contre 13.2 en 2020 ou même 12.6 en 2019. Il y a plusieurs raisons à cela, mais l'une d'elle explique la plus grande part de cette atonie du prix face à une baisse violente de l'approvisionnement : la contractualisation. Nous avons annoncé dans notre numéro de janvier-février (n°273) que les négociations avaient été longues et rudes entre amont et aval. Seuls les cyclones centro-américains avaient calmé le jeu, mais sans pour cela renverser la vapeur. Au final, les contrats 2021, signés largement en dessous de 12 €/colis, pèsent sur le marché et cela quel que soit son état à un moment donné. La contractualisation se transforme en plafond de verre.

Ce n'est pas nouveau, FruiTrop le dénonçait déjà en avril 2015 (n°231, page 56). Dans cet article, nous faisons appel à la théorie économique comme à un mantra apaisant. L'équilibre de Nash, tiré de la théorie des jeux, dit équilibre parfait, implique qu'aucun joueur (les parties prenantes de la filière) n'a intérêt à dévier seul de la situation d'équilibre obtenue. On pensait que la contractualisation jouait un rôle de stabilisation et rassurait l'ensemble des parties prenantes en supprimant une grande part de l'incertitude. Sauf que l'analyse faite dans ces années bénies portait sur un prix européen entre 13.3 € et 14.1 €/carton, que l'euro et le dollar étaient à quasi-parité, que le prix de l'énergie était au plus bas et que la consommation européenne opérait un rapide rattrapage, absorbant sans effet négatif sur les prix des volumes supplémentaires. Aussi, personne n'avait intérêt à casser cet équilibre, en effet, parfait.

Banane sans conscience n'est que ruine de la filière

La théorie économique a parfois de la peine à se confronter aux règles de la vraie vie. Celle où les opérateurs de tout poil pensent pouvoir faire mieux que leurs voisins. Celle où les structures de coûts, de prix de marché, de taux de change sont changeantes. Celle où on peut construire une stratégie offensive sans avoir à se préoccuper des externalités sur les personnes ou l'environnement. Mais la recherche de preuves de durabilité par les consommateurs et la revanche des milieux naturels pourraient jouer le rôle de Père Fouettard. Deux exemples récents alimentent ce changement d'ère. Le premier est la revendication par les opérateurs équatoriens, lors d'un événement en ligne le 21 avril dernier, d'une prise en compte de la durabilité des filières dans les politiques tarifaires de la distribution. La ficelle est un peu grosse au pays des prix minimum non respectés et de l'insondable potentiel de production et de commercialisation de banane, mais c'est ainsi, tout doit au moins commencer par le verbe (le logos).

Le second exemple tient de la tragédie grecque. Le règne de la monoculture intensive basée sur la seule Cavendish vacille. Et ce n'est pas faute de l'avoir annoncé : le système est, et cela depuis longtemps, ni pérenne ni raisonnable. L'auto-hypnose semble quand même toucher à sa fin. C'est la maladie de Panama qui va jouer le rôle que le soleil joue dans la chute d'Icare. Après la Colombie en 2019, la race 4 tropicale de la maladie de Panama a été détectée au Pérou en avril 2021 en deux endroits différents : un spot dans la vallée del Chira (province de Sullana), en pleine zone de production de banane export, et un autre plus au sud. Le premier spot est localisé à moins de 100 km de la frontière sud de l'Équateur, grenier mondial des bananes pour l'exportation. L'inquiétude est d'autant plus grande que le Pérou ne semble pas organisé pour contenir l'épidémie. La menace pourrait aussi venir du Venezuela, pays à la dérive, qui inquiète les autorités équatoriennes.





© Denis Loaillet

Rappelons que le groupe variétal des Cavendish est hyper sensible à cette maladie. La TR4 est d'ailleurs considérée comme une « banana killer », telle que le fut la race 1 dans les années 1960 pour la variété Gros Michel. Rappelons aussi qu'il n'y a pas de solution chimique pour traiter ce champignon tellurique. Il faut donc tout faire pour empêcher son arrivée, ce qui entraîne des coûts liés à la biosécurité. D'autant que les vecteurs de propagation sont très variés : matériel végétal bananier ou autre, substrats agricoles, outils, chaussures, pneus de véhicule, réseau hydrique, etc. Dans tous les cas, la parade ne dure qu'un temps. Une fois la maladie arrivée et installée, il faut en supporter les coûts additionnels pour empêcher la prolifération du champignon, mais aussi et surtout les coûts liés à la baisse de productivité et de production et, au final, au déménagement des plantations quand cela est possible.

Là aussi, la durabilité de ce système fragilisé est interrogée et il est temps de le repenser en profondeur. Introduire de la biodiversité, notamment variétale pour sortir du tout Cavendish, et associer à ce changement variétal des techniques relevant de l'agroécologie sont des opportunités historiques de pérenniser l'activité, mais aussi de redonner de la valeur ajoutée à la filière, comme l'ont fait toutes les productions fruitières.

C'est un pari sur l'avenir et, vu l'extension de la maladie, le temps presse. On comprend la frilosité des opérateurs qui ont construit pendant des décennies une filière mondialisée adaptée à un groupe variétal. Il est vrai que la voie de la diversification variétale peut apparaître comme trop disruptive, mais elle a comme principal intérêt de repenser un système gravement déséquilibré ■

Banane – UE27+UK – Évolution de l'approvisionnement – En tonnes

Année	Type ou origine des bananes			Sous-total	Exports	Approvisionnement net
	Communautaires	ACP	Autres (\$)			
1997	810 537	692 731	2 464 412	3 967 680	16 571	3 951 109
1998	786 232	614 459	2 426 419	3 827 110	26 448	3 800 662
1999	729 303	688 170	2 522 455	3 939 928	27 359	3 912 569
2000	782 176	770 095	2 528 170	4 080 441	35 327	4 045 114
2001	767 268	747 131	2 474 665	3 989 064	34 284	3 954 780
2002	790 622	738 439	2 554 508	4 083 569	8 011	4 075 558
2003	765 416	797 269	2 578 827	4 141 512	6 020	4 135 492
2004	758 206	782 979	3 077 361	4 618 546	11 583	4 606 963
2005	648 375	763 974	2 959 463	4 371 812	6 977	4 364 835
2006	641 559	889 176	3 306 538	4 837 273	7 839	4 829 434
2007	554 734	842 959	3 848 266	5 245 959	8 848	5 237 112
2008	567 560	918 923	3 968 269	5 454 752	9 636	5 445 115
2009	608 048	958 162	3 587 737	5 153 947	7 592	5 146 354
2010	659 525	1 023 664	3 492 406	5 175 595	7 195	5 168 400
2011	611 841	978 540	3 628 111	5 218 491	7 598	5 210 894
2012	648 459	982 336	3 559 785	5 190 580	5 284	5 185 296
2013	614 564	1 060 467	3 746 853	5 421 884	5 312	5 416 572
2014	655 980	1 081 268	3 956 439	5 693 688	6 505	5 687 183
2015	669 673	1 076 315	4 116 432	5 862 420	6 208	5 856 213
2016	692 954	1 167 516	4 263 540	6 124 010	6 106	6 117 904
2017	585 582	1 099 611	4 704 045	6 389 238	6 906	6 382 332
2018	593 786	1 039 599	4 919 944	6 553 329	5 609	6 547 720
2019	624 425	1 095 462	4 789 852	6 509 739	3 248	6 506 491
2020	594 198	1 045 838	5 050 755	6 690 791	3 766	6 687 025

(1)

(2)

(2)

(3)

(1) De 1988 à 1993 inclus : Eurostat + données Commission européenne pour Madère et la Grèce. A partir de 1994 : données aide compensatoire ou POSEI.

(2) Données Eurostat.

(3) Bananes dédouanées (mises en libre pratique) dans un des Etats membres de l'UE-28, puis exportées hors UE-28.

Note générale : avant 1994 : bananes dessert + plantains / A partir de 1994 : bananes dessert. Avant 1995 : UE-12 / De 1995 à 2003 : UE-15 / De 2004 à 2006 : UE-25 / De 2007 à 2013 : UE-27 / A partir de 2014 : UE-28. Pour les bananes ACP et dollar et pour les réexportations, l'étude porte sur les données d'importations extra-communautaires. Dans le but d'obtenir des résultats comparables, les règles de fonctionnement de l'OCM banane (version de 1993) ont été appliquées aux données à partir de 1988.

Source : Eurostat, Commission européenne / Traitement : Observatoire des marchés du CIRAD / Mise à jour : avril 2021

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

Banane

Approvisionnement de l'UE en 2020 par type d'origine

On prend les mêmes dollars et on recommence

par **Denis Loeillet**, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Le marché européen à 28 a consommé 6.7 millions de tonnes de banane en 2020. Un nouveau record absolu est tombé après une année 2019 en léger retrait. On retiendra en termes d'approvisionnement que la banane dollar a été la seule à tirer la tendance haussière. Production européenne et ACP ont lourdement chuté. La conséquence est une part de marché pour la banane dollar qui bat un nouveau record à 75.5 %, contre 8.9 % pour la banane européenne et 15.6 % pour la banane ACP. Plus de 9 bananes sur 10 consommées dans l'UE sont importées. C'est là aussi un nouveau record absolu.



© Denis Loeillet

*Avec une COMOË,
vous reboostez votre santé*

Importateur Distributeur

Sipef, Belgique

Contact : fruits@sipef.com

+ 32.3.641.97.37

www.sipef.com/bananas.html

Producteur Exportateur

Plantation Eglin GLOBAL C.A.P.

Côte d'Ivoire



Production européenne

La production européenne a été à la peine en 2020 avec un volume de 594 000 tonnes commercialisées. C'est une baisse de 5 % par rapport à 2019 et très loin du record absolu de 811 000 tonnes en 1997. La production européenne ne couvre que 8.9 % des besoins des Européens contre 9.6 % en 2019. Les fortunes furent diverses pour les zones de production. Les deux grandes régions de production, que sont les Canaries et les Antilles, ont pesé sur la tendance baissière de l'ensemble. Après une année 2019 excellente en termes de volume (près de 400 000 tonnes), la production canarienne a baissé de 4 % en 2020 pour revenir dans sa moyenne décennale à 382 000 tonnes. Rappelons que c'est la seule région européenne qui commercialise localement une part importante (45 000 tonnes) de sa production, portée en cela par un tourisme de masse. La Martinique a chuté plus lourdement avec un recul de 14 % à 132 000 tonnes. Il faut revenir à 1998 pour trouver un chiffre aussi bas. Les effets d'intenses périodes de sécheresse et les impacts de la cercosporiose noire du bananier ont plombé les comptes du secteur. La Guadeloupe progresse quant à elle de 21 %. Elle doit elle aussi faire face aux aléas climatiques et aux attaques parasitaires, mais elle est toujours sur la dynamique de relance du secteur post-cyclone de 2018. Reste que sa production est encore en deçà de son niveau d'étiage décennal. Madère maintient le cap avec un peu plus de 23 000 tonnes. Il faut remonter à 1998 pour trouver des chiffres aussi bons. Avec 1 500 à 2 600 tonnes, Chypre et la Grèce sont des producteurs européens très marginaux.

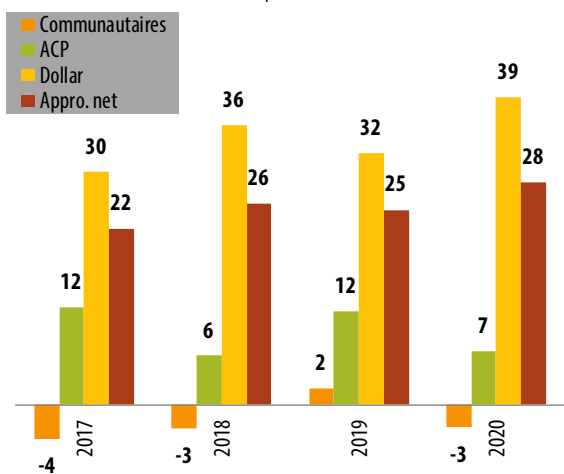
Origines ACP

Comme l'offre communautaire, l'importation en provenance des ACP a fondu de 5 % en 2020. Sa part de marché s'est donc logiquement contractée sur un an de 1.2 point pour baisser à 15.6 %. Le million de tonnes a certes été sauvegardé, mais on trouve très peu d'origines qui sont dans le vert. En fait, parmi les producteurs qui comptent, il n'y a que Belize qui montre une progression modeste (+ 1.4 %) de ses exportations vers l'UE. Toujours sur le continent américain, l'histoire retiendra que le Surinam a arrêté (définitivement ?) ses exportations de banane en 2020. Dans les Caraïbes, les exportations de Sainte Lucie continuent de dégringoler. La République dominicaine, premier fournisseur ACP, cède 3 % sur l'Europe. En Afrique, les exportations ACP baissent de 4 %. La Côte d'Ivoire, premier fournisseur africain, fait - 3 % ce qui, compte tenu des investissements en production ces dernières années, est décevant. Pour le Cameroun (- 3 %), on peut penser que le fond a été touché en 2020. Le Ghana est aussi loin de son record de 2019 (- 9 %). Citons l'Angola, origine ACP encore très minoritaire, apparue sur le marché en 2018, mais qui progresse rapidement.

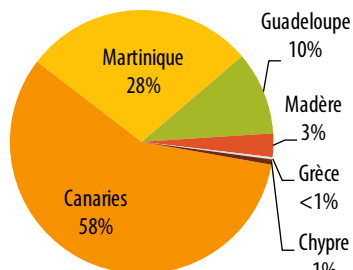
Origines dollar

On le répète à longueur de colonnes, le marché européen se dollarise. Pour la première fois, le volume des importations en provenance de cette zone a dépassé les 5 millions de tonnes grâce à un taux de croissance annuelle de 5.4 % ! Les parts de marché de ces origines s'améliorent encore très sensiblement en 2020 pour atteindre 75.5 %. On parle ici essentiellement de trois géants bananiers que sont l'Equateur, la Colombie et le Costa Rica. Ils assurent 86 % des volumes mis en marché et ne laissent que des miettes à leurs voisins. Tous les trois battent d'ailleurs leur record en 2020. Le Panama, le Guatemala, le Pérou et le Nicaragua fournissent quant à eux chacun entre 75 000 et 300 000 tonnes, loin des 1.6 million de tonnes de l'Equateur. En termes de dynamique, le Guatemala (pour des raisons conjoncturelles liées aux cyclones de 2020), le Pérou (défaut de compétitivité sur le segment du bio et désormais présence de la TR4) et le Mexique (arbitrage en faveur des Etats-Unis) reculent. Toutes les autres origines progressent vigoureusement. Ce ne sont pas moins de 10 % de plus sur un an pour l'Equateur et le Costa Rica.

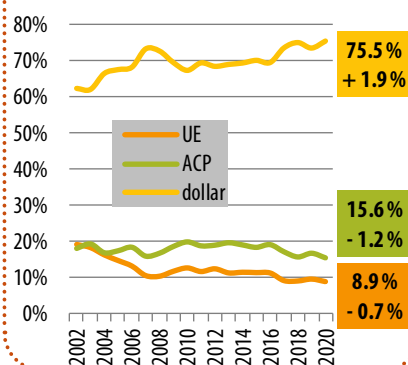
Banane - Union européenne
Dynamique d'approvisionnement par groupe d'origines
(Indice 0 base 2011 | sources : Eurostat, CIRAD)



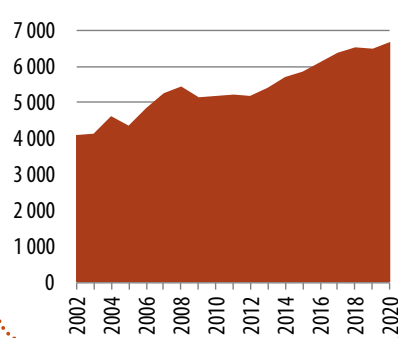
Banane - UE - Origines communautaires
Total 2020 : 646 739 tonnes
 (2020/2019 | source : Commission européenne)



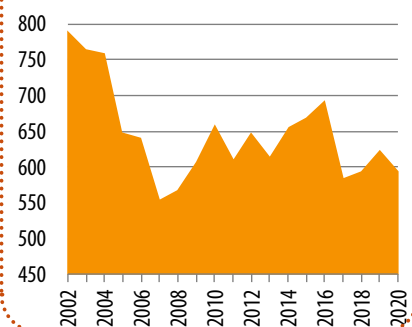
Banane - UE
Parts de marché par origine
 (source : Eurostat)



Banane - UE - Approvisionnement net
 (en 000 tonnes | source : Eurostat)



Banane - UE - Origines communautaires
 (en 000 tonnes | source : Commission européenne)

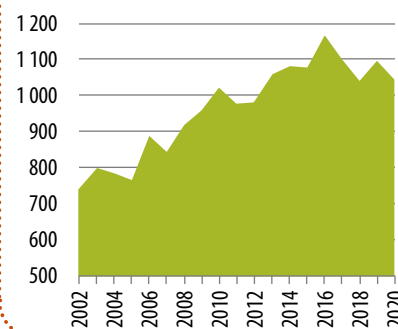


Banane - UE - Production européenne

en tonnes	2017	2018	2019	2020	2020/2019	
					en %	en tonnes
Total	585 582	593 786	624 425	594 198	-4.8 %	-30 227
Canaries	399 164	387 873	399 733	382 339	-4.4 %	-17 394
Martinique	119 844	150 146	154 383	132 186	-14.4 %	-22 197
Guadeloupe	40 003	30 450	43 215	52 228	+20.9 %	+9 013
Madère	21 763	19 123	23 248	23 405	+0.7 %	+157
Chypre	3 161	3 841	2 352	2 596	+10.4 %	+244
Grèce	1 647	2 353	1 494	1 444	-3.3 %	-50

Source : Eurostat

Banane - UE - Import origines ACP
 (en 000 tonnes | source : Eurostat)

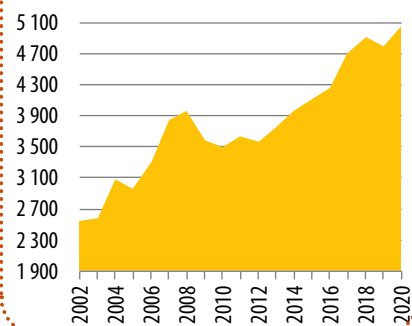


Banane - UE - Importations en provenance des origines ACP

en tonnes	2017	2018	2019	2020	2020/2019	
					en %	en tonnes
Total, dont	1 099 611	1 039 599	1 095 462	1 045 838	-4.5 %	-49 624
Rép. dom.	305 366	300 643	365 146	354 886	-2.8 %	-10 259
Côte d'Ivoire	315 855	315 725	339 295	327 852	-3.4 %	-11 443
Cameroun	270 208	211 921	188 564	180 879	-4.1 %	-7 685
Belize	84 635	82 071	86 169	91 730	+6.5 %	+5 561
Ghana	70 372	75 406	85 113	77 285	-9.2 %	-7 828
Angola	458	3 717	4 888	7 173	+46.8 %	+2 285
Ste Lucie	8 291	9 692	6 447	3 812	-40.9 %	-2 635

Source : Eurostat

Banane - UE - Import origines dollar
 (en 000 tonnes | source : Eurostat)



Banane - UE - Importations en provenance des origines dollar

en tonnes	2017	2018	2019	2020	2020/2019	
					en %	en tonnes
Total, dont	4 704 045	4 919 944	4 789 852	5 050 755	+5.4 %	+260 903
Équateur	1 488 068	1 619 895	1 480 280	1 627 375	+9.9 %	+147 095
Colombie	1 413 262	1 394 694	1 406 194	1 454 462	+3.4 %	+48 268
Costa Rica	1 153 374	1 212 748	1 161 393	1 272 960	+9.6 %	+111 566
Panama	249 410	256 525	285 876	284 857	-0.4 %	-1 019
Guatemala	112 501	154 975	201 630	194 755	-3.4 %	-6 875
Pérou	117 847	128 360	111 165	101 404	-8.8 %	-9 762
Nicaragua	83 205	81 307	74 658	75 167	+0.7 %	+509
Mexique	64 472	41 387	29 399	15 552	-47.1 %	-13 847

Source : Eurostat

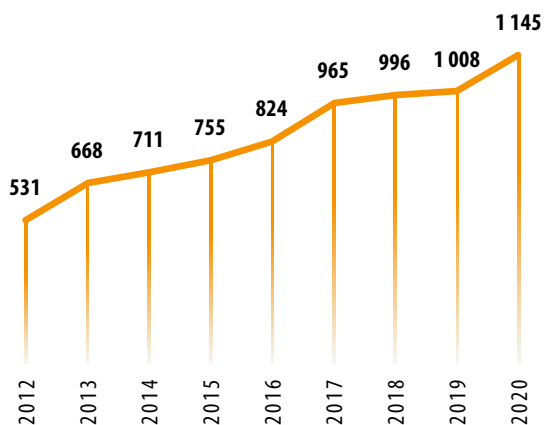
Mise à jour : avril 2021

Par Etat membre

Comme chaque année, au moment d'aborder ce thème, nous avertissons le lecteur quant à la difficulté de cerner finement la taille et la structure des différents marchés européens. La banane est un produit très mobile entre Etats, en vert comme en jaune (après mûrissage). C'est d'abord et avant tout un produit d'importation et certains points d'entrée maritimes concentrent de grands volumes, comme les ports belges ou hollandais. Tous les marchés européens sont irrigués à partir de ces points d'entrée, avec des règles de déclaration douanière qui ne permettent pas forcément de tracer l'origine du produit (par ex. Equateur) s'il y a une réexpédition ensuite. L'origine est parfois remplacée par le nom du pays où la marchandise a été dédouanée (par ex. Belgique). En outre, la prestation de service transfrontalière est un mode classique de fonctionnement. Par exemple, un distributeur français fait mûrir une partie de ses bananes par un mûrisseur installé en Belgique. Ces bananes seront distribuées dans les magasins français du groupe de distribution. C'est aussi le cas du marché allemand qui est approvisionné par des bananes mûries plus à l'Est. On peut ajouter bien évidemment les fraudes. Le jeu en vaut la chandelle pour les aigrefins de tout poil : une économie de 75 € par tonne pour la banane dollar.

Pour toutes ces raisons, on sera extrêmement prudents dans l'analyse. Rappelons dans un premier temps la formidable progression de la consommation par habitant. Chaque habitant de l'UE a absorbé en moyenne 13 kg de banane en 2020, soit 300 g de plus qu'en 2019. C'est 1 kg de plus en quatre ans, une performance rare dans le monde des fruits frais et singulièrement dans celui des produits dits à maturité. Cette évolution positive n'a pas concerné l'ensemble des Etats membres. Mais la frontière traditionnelle entre marchés en mode rattrapage (notamment à l'est de l'Europe) et marchés à maturité (la vieille Europe) n'explique pas la diversité des situations. Ce que l'on peut donner comme une constante depuis des années, c'est effectivement la progression ininterrompue de la consommation dans les 13 Nouveaux Etats Membres (NEM). Ils ont absorbé 1 144 000 tonnes de banane en 2020, soit 14 % de plus sur un an et 17 % de la consommation totale de l'UE. Leur consommation nette par habitant atteint désormais les 11 kg, soit un doublement en moins d'une décennie. C'est la Pologne qui tire la tendance avec un gain annuel de 25 %. En dehors des fraudes probables sur les frontières de l'est européen ou des mouvements de bananes jaunes vers l'Allemagne, la performance des NEM est tout à fait remarquable.

Banane - UE - Importations des 13 nouveaux Etats membres
(en 000 tonnes | source : Eurostat)



A côté de cette tendance lourde, les marchés que l'on disait à maturité se sont découverts une nouvelle passion pour la banane. C'est par exemple le cas de la France, dont le marché progresse d'année en année pour atteindre en 2020 les 700 000 tonnes (+ 5 %) et une consommation de 10.8 kg par habitant. Nous y reviendrons très largement dans la suite du dossier. On peut aussi citer le Portugal avec un taux de croissance de + 16 %, de l'Autriche (+ 12 %) ou encore de l'Italie (+ 7 %). Une majorité des Etats membres ont une consommation qui progresse. Dans le groupe des pays qui voient leur consommation baisser en volume, on trouve trois poids lourds du marché européen que sont l'Allemagne (- 7 %), l'Espagne (- 7 %) et le Royaume-Uni (- 4 %).

Sur le plan plus général, trois Etats membres réalisent la moitié des importations (donc hors production européenne) de banane de l'UE27+UK : la Belgique (17 %), les Pays-Bas (17 %) et le Royaume-Uni (15 %). Si les deux premiers Etats sont des points d'entrée naturels pour le reste des marchés européens du fait de leurs facilités portuaires, le Royaume-Uni importe en quasi-totalité pour sa consommation propre. Si on ajoute l'Allemagne, l'Italie et la France au trio de tête, ces six pays assurent 77 % de la capacité européenne d'importation.

En termes de structure d'importation, chacun a ses spécificités là aussi. Si l'on excepte les pays « points d'entrée » que sont les Pays-Bas et la Belgique et si l'on n'étudie que les importations directes (donc hors commerce intra européen), il n'y a que la France et l'Irlande qui ont un taux de couverture par la banane dollar aussi bas, entre 20 et 50 % de leur importation, le reste provenant d'origines ACP. C'est 98 % pour l'Italie, 100 % pour la Pologne, 96 % pour l'Espagne. Bien évidemment, certains d'entre eux consomment de la banane ACP, mais ce flux est comptabilisé dans d'autres pays européens qui sont des points d'entrée privilégiés pour cette banane, comme la France par exemple ■





*Le laboratoire de production
de vitroplants de fruitiers tropicaux*

Votre spécialiste du vitroplant de bananier

Une gamme unique de variétés d'élite

VITROPIC S.A.

Nos engagements

Les sélections élités les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve



Tél : +33 (0)4 67 55 34 58

Fax : +33 (0)4 67 55 23 05

vitropic@vitropic.fr

*ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviérs*

FRANCE

www.vitropic.fr

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



Banane

Marché en France

Rien ne lui résiste

par **Denis Lœillet**, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



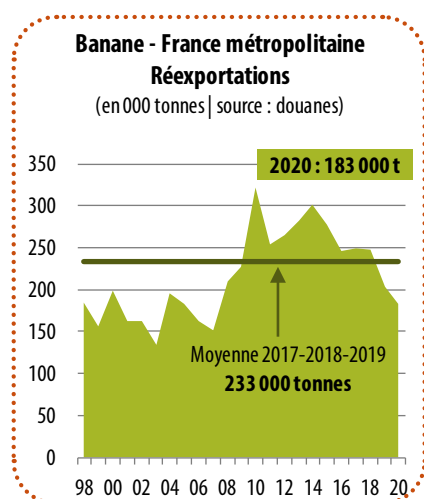
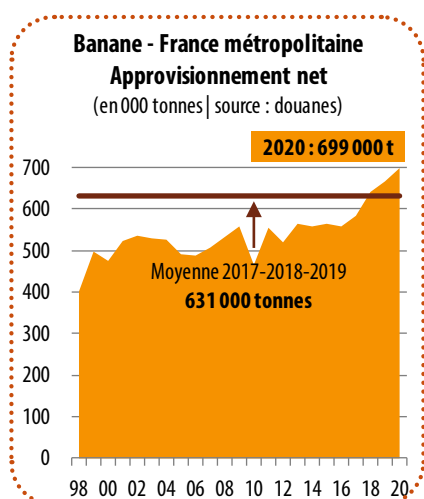
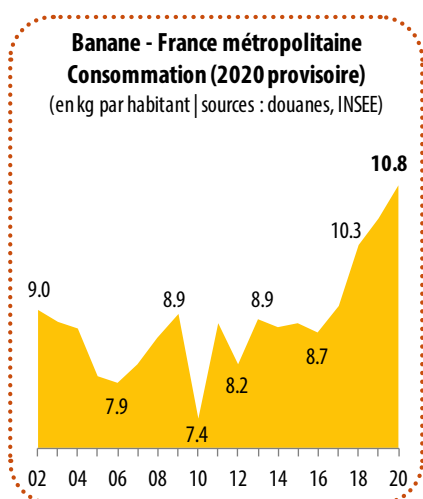
Le marché bananier français a une position et une trajectoire très singulières en Europe. Le marché français est ultra dynamique. Ce sont 115 000 t de plus de banane qui ont été consommées entre 2017 et 2020. Sur la seule année 2020, la croissance fut de 4.7 %, bien au-dessus de la croissance européenne. La France métropolitaine consomme 699 000 tonnes de banane. C'est une moyenne de 10.8 kg par habitant, loin des 13 kg européens, mais l'offre en produits concurrents n'est pas forcément comparable entre tous les marchés. Le marché français est aussi un marché de réexportation. En 2020, 184 000 t arrivées dans les ports français ont été réexpédiées dans les autres Etats membres de l'UE, comme l'Espagne (84 000 t) ou l'Allemagne (25 000 t). Le volume des réexportations est en baisse depuis quelques années, loin du record de 2014 avec 301 000 t. La pandémie a largement bénéficié à la consommation de banane, un des quelques produits du rayon fruits frais considérés comme essentiels. Cette très bonne dynamique ne retombe pas en 2021. Le premier bimestre fut excellent en volume (on le sait très décevant en valeur) et l'estimation de la consommation sur 12 mois glissants (mars 2020 à février 2021) marque un nouveau record à 708 000 t !

Le marché français propose la structure d'importation la plus diversifiée de l'espace européen. Son approvisionnement s'organise autour d'une production propre (Martinique et Guadeloupe), qui représentait en 2020 environ 24 % de sa consommation, les trois quarts restants étant assurés par des importations ACP et dollar. Il est difficile à partir des données douanières d'estimer les parts de marché respectives de ces deux groupes du fait de la perte de la mention d'origine pour les volumes expédiés en France en provenance d'autres Etats membres (en vert ou en jaune) et pour les volumes réexpé-

diés par la France vers les autres Etats membres. On raisonnera donc à partir des chiffres d'importation bruts.

Rien ne sert de faire de grands calculs. Le marché français se dollarise à vitesse grand V. Le volume de bananes dollar (identifiées comme telles) est passé en dix ans de 49 000 à 240 000 t. L'accélération a été fulgurante à partir de 2017, avec un doublement des importations en provenance de Colombie, d'Equateur et du Costa Rica. Entre 2019 et 2020, le taux de croissance a été de 30 % (+ 55 000 t). La règle ne se vérifie pas chaque année (2018), mais il y a dans une certaine mesure un jeu de vases communicants entre origines. La faiblesse de l'offre ACP Afrique ou de Martinique et Guadeloupe profite aux origines dollar. C'est typiquement le cas en 2020, où les importations ACP ont fondu de 40 000 t et la production nationale de 17 000 t, alors que les importations directes dollar ont cru de 55 000 t ! Le même phénomène se vérifie sur le 1^{er} bimestre 2021.

On le voit, le marché français est dynamique et les parts de marché par origine évoluent rapidement. Reste à savoir si les ressorts de ces mouvements de fond vont perdurer. Les grands groupes internationaux auront-ils un intérêt renouvelé par la dynamique du marché français ? L'appétit d'opérateurs déjà présents sur le marché, qu'ils soient distributeurs ou opérateurs intermédiaires, va-t-il s'amplifier ? Le sourcing transfrontalier de banane jaune, qui marque déjà la tendance, va-t-il s'accroître ? Au-delà des stratégies d'entreprise, on peut saluer les actions collectives menées par l'interprofession réunie au sein de l'AIB (Association interprofessionnelle de la banane), seule organisation de filière de ce type en Europe qui agit pour le développement de la consommation de banane quelle que soit son origine ■

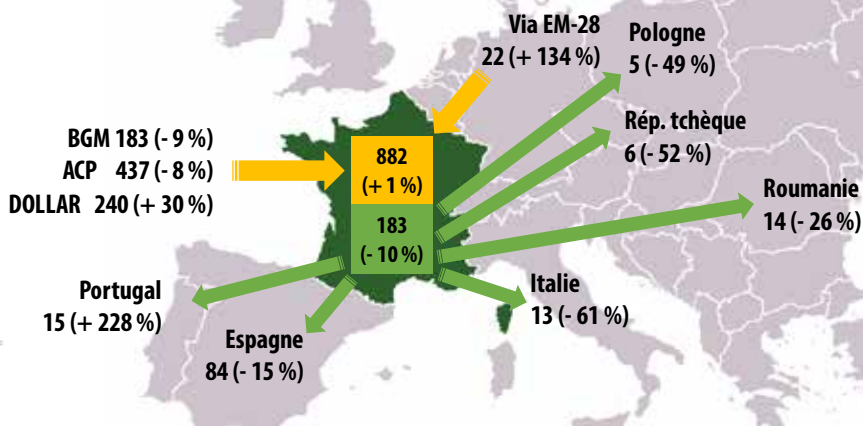




© Guy Bréhiniér

Banane - France Approvisionnement en 2020

en 000 tonnes
(% = 2020/2019)



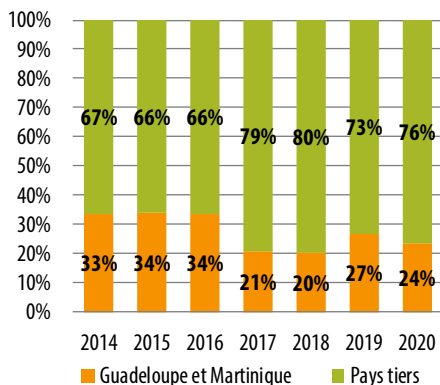
Banane – France – Approvisionnement en 2020

en 000 tonnes	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	Écart 2020/2019	
Approvisionnement brut, dont	859	842	804	833	890	871	882	+ 11	+ 1.3 %
DOM, dont	261	263	250	164	165	200	183	- 17	- 8.5 %
Martinique	189	200	183	124	136	156	132	- 24	- 15.2 %
Guadeloupe	72	63	66	40	29	43	50	+ 7	+ 15.8 %
Pays tiers, dont	532	541	524	653	707	662	677	+ 15	+ 2.3 %
ACP, dont	457	443	415	439	471	476	437	- 40	- 8.3 %
Côte d'Ivoire	159	148	167	194	233	280	269	- 11	- 3.9 %
Rép. dominicaine	65	65	62	65	69	79	70	- 9	- 11.9 %
Cameroun	144	155	161	151	115	62	57	- 5	- 8.6 %
Ghana	15	15	14	23	36	37	39	+ 2	+ 5.0 %
Surinam	73	59	11	6	18	17	1	- 16	- 92.6 %
Dollar, dont	75	98	109	214	236	186	240	+ 55	+ 29.5 %
Colombie	30	43	42	95	102	55	93	+ 38	+ 68.9 %
Equateur	20	22	27	52	62	56	65	+ 8	+ 14.4 %
Costa Rica	20	24	34	60	62	64	61	- 3	- 4.4 %
Guatemala	0	0	0	0	2	3	12	+ 9	+ 324.7 %
Pérou	2	3	4	3	4	6	5	- 1	- 11.2 %
Via un Etat membre	67	38	31	16	18	9	22	+ 12	+ 134.4 %
Export vers ou hors UE	301	277	246	249	248	203	183	- 20	- 10.0 %
Approvisionnement net	559	565	558	584	642	668	699	+ 31	+ 4.7 %

Sources : douanes, données professionnelles | Traitement : CIRAD-FruiTrop

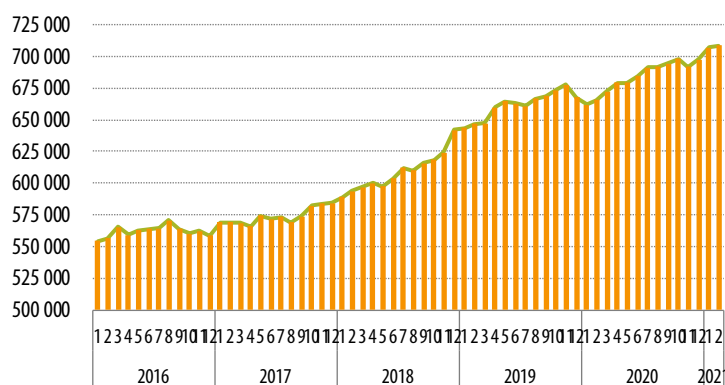
Banane - France - Parts de marché par origine

(en % de l'approvisionnement net | source : Cirad-FruiTrop)



Banane - France métropolitaine - Approvisionnement net sur 12 mois glissants

(en tonnes | source : CIRAD-FruiTrop)



Banane

Marché aux États-Unis

Rien ne dépasse

par **Denis Lœillet**, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

L'analyste lève les yeux au ciel lorsqu'il doit étudier le marché américain de la banane tant tout y est sous contrôle. C'est un marché techniquement oligopolistique. Les volumes mis en marché n'évoluent que lentement, dans un sens comme dans l'autre, pour ne pas dire pas du tout. L'année 2020 est pour le coup la parfaite illustration de cette maîtrise. L'écart entre l'approvisionnement net en 2020 et 2019 est de moins 1 730 tonnes seulement, soit une baisse de 0.04 % ! La maîtrise est absolue.

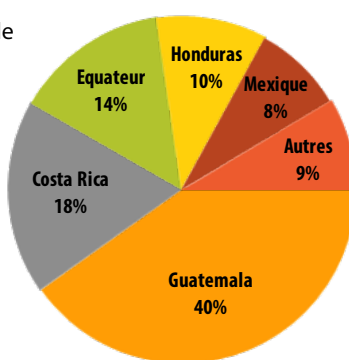
Et comme nous sommes quand même dans le secteur agricole, où la prévisibilité des niveaux de production est faible par essence, on salue l'excellence dans les arbitrages entre origines. Surtout lorsque le premier fournisseur du marché, ainsi que le quatrième et le cinquième, respectivement le Guatemala, le Honduras et le Mexique, sont impactés plus ou moins durement par deux cyclones au mois de novembre 2020 (Eta et Iota). En effet, aussitôt, le Costa Rica et, dans une moindre mesure, la Colombie sont venus compenser les pertes.

Les États-Unis ont donc importé 4 669 000 tonnes en 2020, dont 571 000 tonnes réexportées en quasi-totalité vers le Canada. Les États-Unis ont ainsi consommé 4 098 000 tonnes, chiffre extrêmement stable depuis 2013. La part du segment bio (déclaré aux douanes) est d'un peu plus de 11 %, soit 1 point de plus qu'en 2019. L'Équateur détient 45 % des parts de marché de la banane bio, suivi par le Mexique à 25 % et la Colombie à 16 %. Le Pérou, en difficulté, ferme la marche avec 14 % de parts de marché.

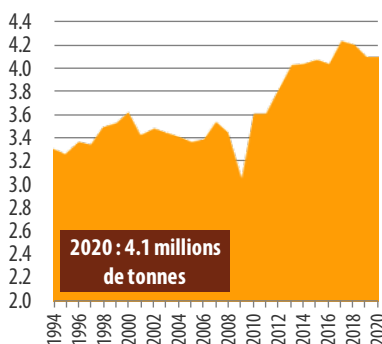
La consommation américaine décline lentement du fait d'un approvisionnement stable et d'une augmentation de la population. La consommation par habitant est de 12.4 kg en 2020, soit environ 100 g de moins sur un an ■

Banane - USA et Canada Importations en 2020

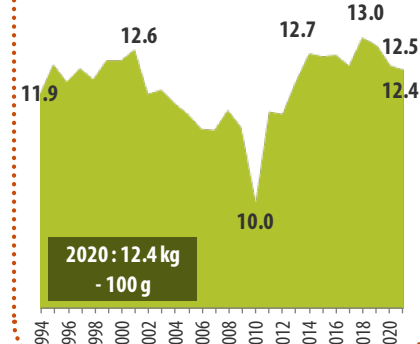
(source : douanes nationales)



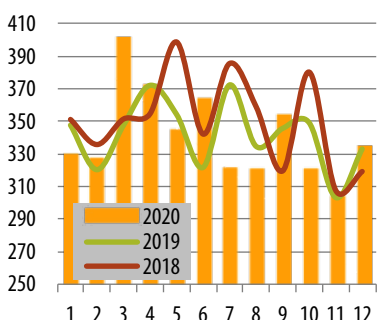
Banane - USA - Approvisionnement net (en millions de tonnes | source : douanes)



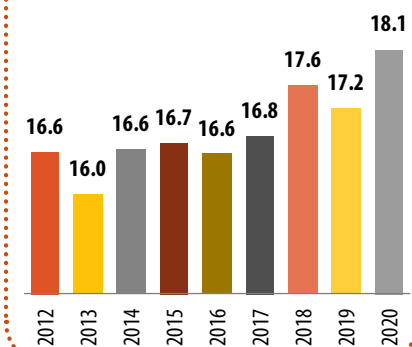
Banane - USA - Consommation (en kg par habitant | source : douanes, 2020 provisoire)



Banane - USA et Canada Approvisionnement mensuel (en 000 tonnes | source : douanes nationales)



Banane - USA - Prix import spot annuel (en \$/carton | source : Sopisco)



Banane

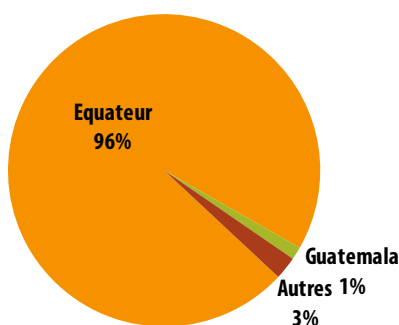
Marché en Russie

Stable et équatorien

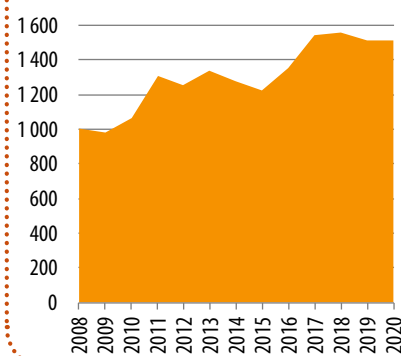
par Denis Lœillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Le marché russe a perdu de sa dynamique, enclenchée en 2016. Il semble avoir atteint un palier à 1.5 million de tonnes, qu'il ne lâche plus depuis trois ans. La consommation par habitant a pris 50 % en une décennie pour atteindre 10.4 kg. Le rythme d'approvisionnement mensuel est marqué par une forte saisonnalité. Les importations mensuelles en juillet, août et septembre sont en deçà de 100 000 tonnes. La très forte saison de consommation se manifeste sur les trois à quatre premiers mois de l'année et les trois derniers. La Russie est la chasse gardée de l'Equateur, qui capte 96 % du marché. Quelques miettes sont récupérées par le Guatemala (une nouvelle origine en 2020), la Colombie et le Costa Rica ■

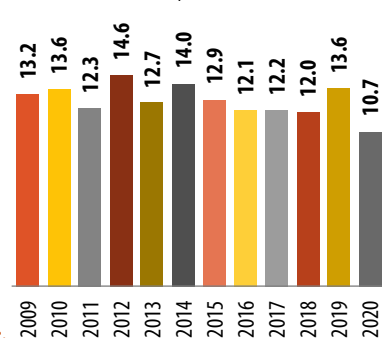
Banane - Russie - Importations par origine en 2020
(source : douanes)



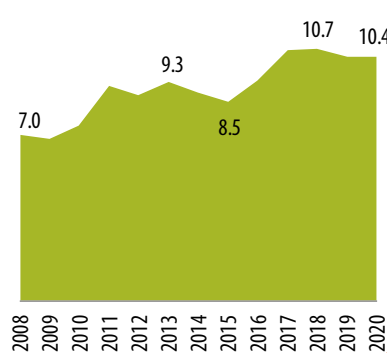
Banane - Russie - Importations annuelles
(en 000 tonnes | source : douanes)



Banane - Russie - Prix import annuel CIF St Petersburg
(en \$/colis | source : CIRAD)



Banane - Russie - Consommation
(en kg/habitant | sources : Comtrade, Eurostat, Cirad)



Banane

Marché au Japon

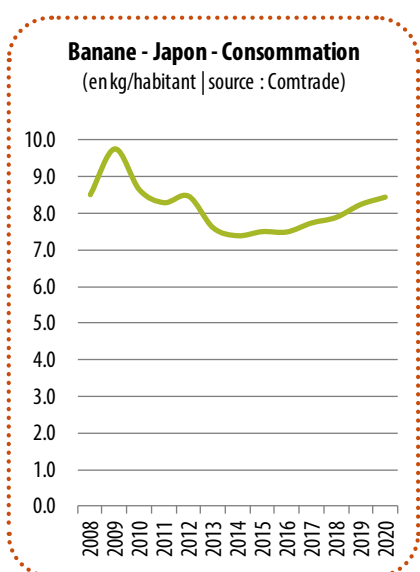
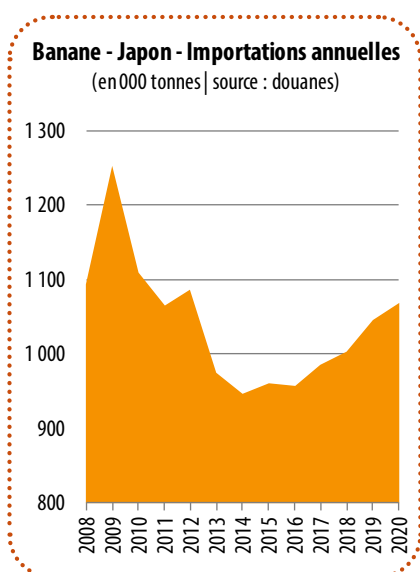
Une croissance maîtrisée

par **Denis Lœillet**, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

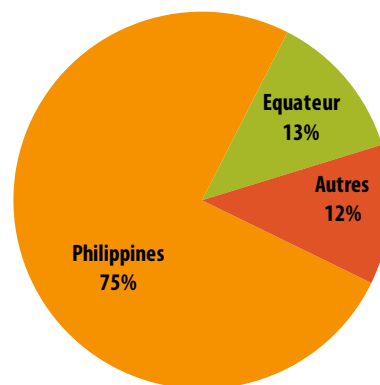
C'est du jamais vu : 2020 est la quatrième année de croissance d'affilée pour le marché japonais. Dit comme cela, on a l'impression que c'est la révolution. Disons que c'est une petite, toute modeste révolution car on parle d'une croissance annuelle de 23 000 tonnes, soit 2 %, et d'une consommation totale de 1 068 000 tonnes. Et c'est l'Equateur (+ 14 % avec 136 000 tonnes) qui permet cette performance, puisque les Philippines, premier fournisseur traditionnel et historique, contracte son offre de 4 %. Arrive derrière le Mexique, qui creuse année après année son sillon avec 80 000 tonnes et une croissance folle de 47 % ! La consommation par habitant est très faible autour de 8.4 kg/an ■



© Régis Domergue



Banane - Japon - Importations par origine en 2020
(source : douanes)



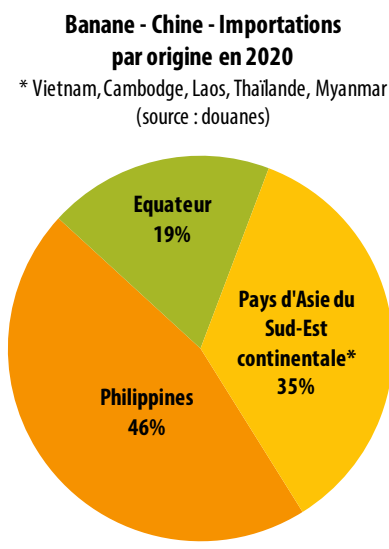
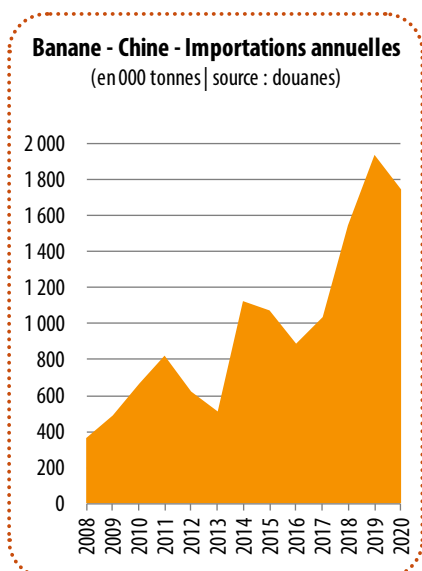
Banane

Marché en Chine

Montée en puissance de l'approvisionnement « de proximité »

par Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Depuis 2018, la Chine importe entre 1.5 et 2 millions de tonnes de banane. En 2020, les importations se sont contractées de 193 000 tonnes (- 10 %) à 1 747 000 tonnes. Le marché chinois est depuis toujours dépendant de l'offre des Philippines et reflète donc les variations de l'offre du géant exportateur, notamment celles dues aux typhons. Cela a encore été le cas en 2020, avec une baisse très forte de la présence philippines (- 238 000 tonnes) mais, fait nouveau, en totalité remplacée par la montée en puissance très récente du potentiel d'exportation des pays limitrophes ou proches de la Chine. Cinq pays (Vietnam, Cambodge, Laos, Myanmar et Thaïlande) couvrent désormais 35 % des importations totales chinoises, contre 9 % en 2015. L'Equateur, qui avait fait une belle percée en 2019 avec 459 000 tonnes, retombe à 330 000 tonnes en 2020. Cette montée en puissance de l'approvisionnement de « proximité » est un virage important pour les Philippines, qui perdent des parts de marché sur un de leurs principaux débouchés. C'est aussi une mauvaise nouvelle pour l'environnement et les populations locales, car ce sont souvent des opérateurs chinois qui développent les plantations ou qui les appuient techniquement. Et on ne peut pas dire – c'est un euphémisme – qu'ils soient intéressés par l'approche agro-écologique ! C'est, par exemple, un désastre en termes de diffusion de la maladie de Panama TR4, qui semble être le cadet de leur souci alors même que le secteur vivrier paie un lourd tribut. La Chine est aussi un grand producteur dans le sud du pays avec, selon la FAO, une production de 12 millions de tonnes (2019) ■



Banane biologique

Tendance du marché mondial

2020 : l'année de tous les records

par **Carolina Dawson**, CIRAD
carolina.dawson@cirad.fr

Si le secteur des produits alimentaires biologiques connaissait déjà un développement sans précédent au niveau mondial, la crise du Covid-19 lui a permis d'atteindre de nouveaux sommets en très peu de temps, tiré notamment par les préoccupations de santé et d'hygiène et la réorganisation des circuits de consommation. Ainsi, la banane biologique, qui a longtemps surfé sur cette vague vertueuse, a réussi à battre tous les records sur le marché américain en 2020, où la croissance a renoué avec les deux chiffres après une période de stagnation. Cependant, et aussi surprenant que cela puisse paraître, le résultat pour la banane biologique semble beaucoup plus mitigé en Europe en 2020. S'il est difficile, voire peu prudent de tirer des conclusions à l'issue d'une année aussi atypique, quelques signaux d'alerte sont à prendre en considération.





G.I.E
FRUCTIFRUI
Le groupement des Mûrisseurs
DEPUIS 1987



- ✓ Un Sourcing Responsable
- ✓ Le Respect des Valeurs
- ✓ Un Savoir-Faire reconnu
- ✓ Des relations Simples et Humaines

TOUS UNIS PAR L'INDÉPENDANCE

FRUCTIFRUI, le 3^{ème} Réseau Français de Mûrisseurs

AGRUBAN

agruban94150@gmail.com

FENES

fenesjose@orange.fr

LLISO FRÈRES

contact@llisofreres.fr

BANAGRUMES

direction@banagrumes.com

FORTUNO

fortuno@fortuno.fr

MURISSERIE D'ARMOR

murisserie.armor@orange.fr

ETS BORDILS

bordils@wanadoo.fr

GIL FRÈRES

gil-freres@wanadoo.fr

RAFAEL LOPEZ

compta.rafaellopez@gmail.com

SELECT AGRUMES

info@select-agrumes.com

SELECT SERVICES

serge@select-agrumes.com



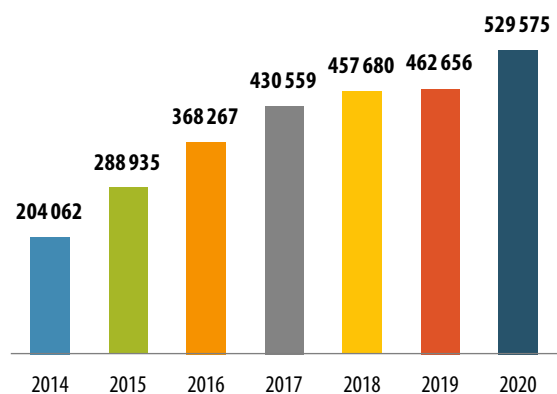
Surfin' USA !

Après un ralentissement de la dynamique d'import entre 2017 et 2018 et une stagnation en 2019, qui laissait croire que le marché de la banane biologique était arrivé à maturité aux USA et au Canada, la croissance en 2020 dépasse de nouveau les deux chiffres : + 14 % par rapport à 2019. La consommation de banane biologique atteint près de 530 000 tonnes en 2020. Et sa part de marché dépasse pour la première fois de son histoire la barre des 10 % pour se positionner à 11 %.

L'année 2019 n'aura donc été qu'un accident de trajectoire comme on l'avait soupçonné (cf. FruiTrop n°269, mai 2020, pages 78 à 85). Cette baisse de régime passagère était alors à mettre en relation avec un fort recul par rapport à 2018 de la production du principal fournisseur du marché américain, l'Equateur, suite aux inondations dans la zone de Babahoyo en mars 2019 et à un hiver froid.

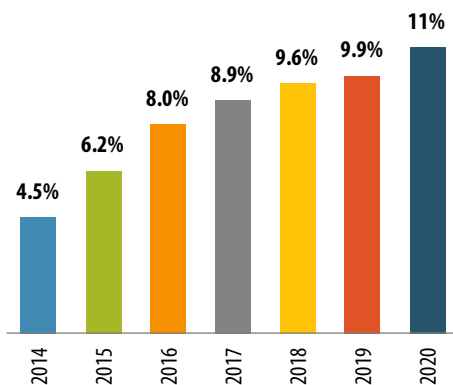
C'est en effet l'Equateur, premier fournisseur historique du marché américain de banane biologique, qui marque son retour en force et reprend sa course en avant (+ 15 % par rapport à 2019 et + 3 % par rapport à 2018), poussé par le fort développement de son secteur productif. Avec des surfaces en production dépassant 16 000 ha, le géant équatorien aurait exporté en 2020 plus de 500 000 tonnes vers toutes les destinations, faisant de lui le premier exportateur mondial de banane bio. Et selon les professionnels, la croissance du secteur n'est pas près de s'arrêter, vu les nombreux projets de conversion toujours en cours et les extensions dans de nouvelles zones (comme la Peninsula Santa Helena) qui se tournent vers la culture biologique.

Banane Bio - USA & Canada - Importations
(en tonnes | source : douanes US | traitement : CIRAD)



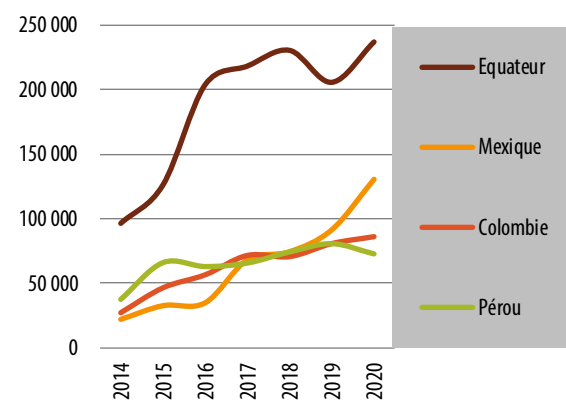
Banane Bio - USA & Canada - Parts de marché sur l'offre totale de banane

(source : douanes US | traitement : CIRAD)



Banane Bio - USA & Canada - Importations par pays fournisseur

(en tonnes | source : douanes US | traitement : CIRAD)





Quelques chiffres clés sur la banane biologique et le marché du bio

- La banane biologique est un commerce mondial qui dépasse 1.3 million de tonnes ;
- 770 000 tonnes de banane bio auraient été commercialisées en Europe et 530 000 tonnes en Amérique du Nord en 2020 ;
- en Europe, elle représente plus de 20 % des ventes de banane dans les principaux marchés consommateurs : Allemagne, France, Royaume-Uni, Suisse, Italie ;
- elle représente 11 % des ventes de banane aux USA et 12 % dans l'UE27+UK.

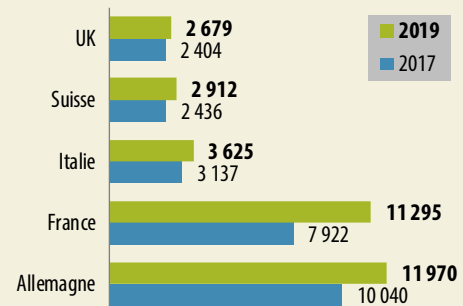
Un secteur avec le vent en poupe

Avec des ventes avoisinant 106 milliards € en 2019 (FIBL, 2021), soit presque six fois plus qu'en 2000, la dynamique de croissance ininterrompue que connaissait le marché biologique mondial était déjà extraordinaire. Après une période faste de progression en valeur de l'ordre de 10 % au début des années 2010, les ventes se sont accélérées et ont même atteint des taux de 20 % entre 2018 et 2019, propulsées par les préoccupations grandissantes des consommateurs sur la santé, la nutrition et l'environnement, et accompagnées par le développement des marques de distributeurs, de linéaires spécifiques dédiés aux produits bio et d'une large gamme d'enseignes spécialisées.

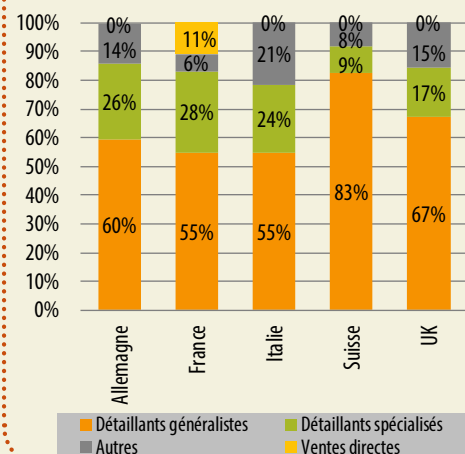
Si la tendance de fond nous semblait déjà inédite, nous étions très loin d'imaginer le coup d'accélération que ce marché allait connaître en 2020 sous l'effet de la crise de Covid, du jamais connu dans l'ère moderne de la vente au détail ! L'arrivée de la pandémie a marqué un tournant à l'échelle mondiale. Suite aux mesures d'urgence mises en place par les différents gouvernements, les modes de consommation ont été modifiés en profondeur et les canaux de distribution totalement réorganisés, entraînant, entre autres, une explosion des ventes du rayon fruits et légumes frais. Le report de consommation vers les GMS a bénéficié aux produits déjà fortement ancrés dans les linéaires, tels que les produits biologiques dont l'essentiel des ventes se réalisait, avant la pandémie, dans les GMS généralistes (60 % en Allemagne, 55 % en France, 83 % en Suisse par exemple). De plus, les magasins spécialisés en alimentation biologique et diététique sont restés ouverts pendant la crise, attirant de nouveaux acheteurs, tandis que les clients dépensaient plus. La fermeture de la restauration hors domicile a entraîné un retour aux fourneaux de certains consommateurs qui, pour se faire plaisir, ont acheté du haut de gamme, ce qui a bénéficié notamment aux produits bio. Enfin, il faut noter que les consommateurs, poussés par des préoccupations liées à leur santé, à leur bien-être et à leur nutrition, se sont tournés davantage vers les produits biologiques, réputés dans l'imaginaire collectif comme étant plus sains et nutritifs. Cette double réputation est venue en renfort d'une tendance structurelle de fond.

Ainsi, si l'ensemble du rayon frais a bénéficié du report de consommation, le rayon frais biologique a surperformé. Aux Etats-Unis, la croissance du rayon de fruits frais bio a augmenté deux fois plus que celle du rayon frais sur les douze premières semaines de la pandémie (2020 Q1 Organic Produce Performance Report). Les ventes se sont envolées de 22 % en mars et de 8 % sur l'ensemble du trimestre. En France, les magasins d'alimentation biologique auraient enregistré une augmentation de leurs ventes de plus de 30 % depuis le début de la crise (FIBL, 2021). Au Royaume-Uni, la croissance annuelle est de 9.5 %.

Produits alimentaires biologiques - Europe
Valeur des ventes en 2017 et 2019
dans les 5 principaux pays consommateurs
(en millions € | source : FIBL 2017, 2021)



Produits bio - Europe - Valeur des ventes en 2019
dans les principaux pays consommateurs
par circuit de distribution
(source : FIBL 2021)



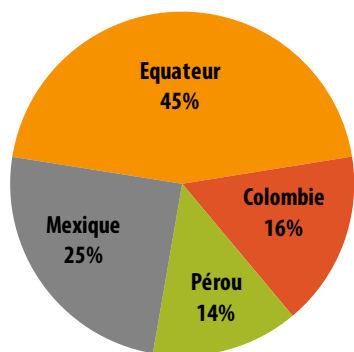


Par ailleurs, il faut noter l'ascension fulgurante sur le marché américain du Mexique qui, avec un taux de croissance moyen annuel de 35 % depuis cinq ans, dépasse les 130 000 tonnes en 2020 et conforte sa place de second fournisseur des USA. Si l'essentiel de la production biologique se concentre pour des questions climatiques dans l'état de Colima, le secteur se développe à vitesse grand V, sa proximité avec le marché américain lui permettant des gains de compétitivité à l'épreuve de toute concurrence. Enfin, alors que la Colombie poursuit une timide progression et conserve une part de marché stable de l'ordre de 16 %, le Pérou est la seule origine à perdre pied dans ce rêve américain, reculant de 10 % par rapport à 2019. La baisse des exportations totales péruviennes entamée en 2019 se poursuit en 2020, face à des problèmes en production (eau et qualité) renforcés par l'effet des mesures très restrictives mises en place localement pour contrer l'expansion du Covid, dans un contexte de concurrence explosive et surtout plus compétitive sur le marché des USA. Si on ne parlait pas encore de TR4 au Pérou en 2020, on peut imaginer que l'arrivée de ce fléau, détecté officiellement en avril 2021 en plein cœur du bassin de production historique de Sullana, où sont concentrés 80 % des petits producteurs, représente une difficulté additionnelle – et pas des moindres ! – à relever par un secteur péruvien déjà en difficulté.

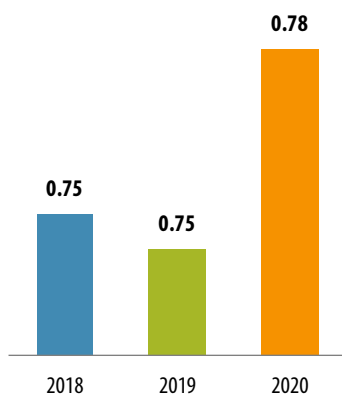
A l'image du secteur biologique et des fruits et légumes en général, le boom de la consommation de banane bio en Amérique du Nord s'est concentré au premier semestre 2020, avec en particulier un mois de mars historiquement faste : + 29 % par rapport à la moyenne 2018-2019. Si l'été a marqué un retour à une situation plus normale (0 % en juillet et + 9 % en août), l'automne a montré de nouveau une progression, certes moins effervescente qu'au printemps, mais toujours à deux chiffres et cela malgré des prix au détail en légère hausse par rapport aux deux dernières années. Selon toute vraisemblance, la reprise d'une croissance soutenue en novembre et décembre pourrait être attribuée au creux d'approvisionnement découlant du passage en Amérique centrale des cyclones Eta et Iota, qui ont affecté surtout le secteur de la banane conventionnelle.

La question est maintenant de savoir si cette croissance est pérenne ou juste un effet de rattrapage après l'accident de trajectoire de l'année 2019. Pour l'instant, tous les signes semblent positifs, la croissance est toujours au rendez-vous sur les deux premiers mois de 2021. Malgré une stagnation des volumes d'Equateur entre janvier et février 2021 du fait d'un retard de production (effet de la Niña) et la poursuite du recul du Pérou, le marché américain de la banane biologique affiche une progression de 9 % par rapport à 2020, tirée par la croissance du Mexique et de la Colombie, et probablement aussi par la persistance du déficit centroaméricain.

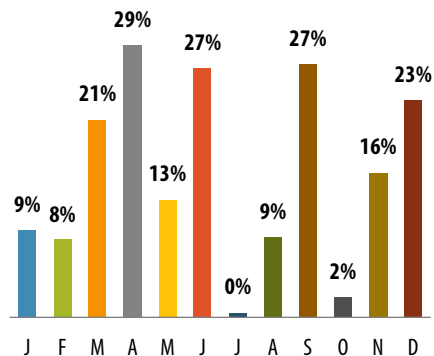
Banane Bio - USA & Canada
Parts de marché des principaux pays
fournisseurs en 2020
 (source : douanes US | traitement : CIRAD)



Banane Bio - USA - Prix de détail moyen
 (en \$/pound | source : AMS-USDA)



Banane Bio - USA - Approvisionnement mensuel
en 2020 par rapport à la moyenne 2018-2019
 (source : douanes US | traitement : CIRAD)



En Europe, qué paso ?

La logique aurait voulu que le marché européen de la banane bio profite, à l'instar du marché américain, de l'aubaine inattendue amenée par l'année pandémique sur l'ensemble du secteur biologique. Toutefois, le résultat de 2020 nous laisse quelque peu perplexes. Selon nos estimations, le marché de la banane bio aurait dépassé 770 000 tonnes en 2020 dans l'UE27+UK, soit une progression d'à peine 3 % par rapport à 2019 et très loin du boom qu'a connu le secteur du bio européen en 2020. Contre toute attente, la croissance du marché de la banane bio, en ralentissement depuis 2018, aurait continué sur cette tendance pour s'aligner sur les niveaux du marché global bananier. La part de marché serait restée stable à 12 %, une première, les taux de progression à deux chiffres semblant déjà loin derrière nous.

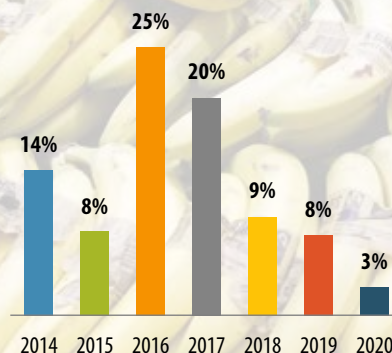
Comme sur le marché américain, l'Equateur poursuit sa percée et dépasse 300 000 tonnes pour devenir le premier fournisseur du marché européen de banane bio, tandis que la Colombie se développe timidement mais sûrement. Par ailleurs, il faut noter la croissance ininterrompue des pays africains qui poursuivent leur évolution, emmenés par le dynamisme du jeune secteur ivoirien développé depuis cinq ans seulement. Avec le Ghana, l'offre totale africaine de banane bio a cru de 17 % entre 2019 et 2020 et devrait continuer à se développer vu le dynamisme de la production.

Deux acteurs historiques du bio européen (et surtout fairtrade) ont fait défaut en 2020 : le Pérou et la République dominicaine. Le Pérou, dont le cas a déjà été abordé dans les paragraphes précédents, affiche une baisse pour la deuxième année consécutive sur le marché de l'UE27, de l'ordre de 15 % par rapport à la moyenne des deux dernières années. Enfin, l'offre de la République dominicaine se tasse également en 2020 après le retour en production de 2019, suite aux deux années « off » 2017 et 2018 liées aux inondations engendrées par les cyclones Irma et Maria. Si une baisse de la production est effectivement à signaler, certains petits producteurs n'ayant pu se relever après les inondations successives et une saison cyclonique très active en 2020 (beaucoup de pluies), on peut aussi questionner le dynamisme de la demande européenne.



Banane Bio - UE27+UK - Taux de croissance annuelle du marché en volume

(sources : Eurostat, CIRAD)



Une difficile évaluation de la taille du marché mondial de la banane bio

Comme il n'existe pas de code douanier spécifique à la banane biologique pour l'Union européenne, il est difficile d'estimer la taille de ce marché, ainsi que de repérer les origines ou les opérateurs qui y interviennent. Pour les États-Unis, un code douanier spécifique existe depuis 2013 et permet de suivre l'évolution des importations mensuelles par origine. Toutefois, des anomalies statistiques s'y glissent de manière récurrente et un retraitement intelligent des données est nécessaire grâce à, par exemple, une bonne connaissance de la dynamique des zones d'exportation.

Dans l'Union européenne, les bananes issues de l'agriculture biologique sont identifiées au niveau des douanes grâce au document « Certificate of inspection (COI), C 644 » complété et visé via l'application TRACE. Mais à ce jour, les données recueillies ne sont pas mobilisables ou exploitables pour estimer la taille et l'évolution du marché. De plus, les volumes produits sous la certification biologique

peuvent ne pas être commercialisés en tant que tels. En cas de mauvaise conjoncture de marché, les bananes bio peuvent être vendues comme conventionnelles. De ce fait, une approche des volumes produits destinés à l'exportation ne permet pas de rendre compte des quantités réellement commercialisées sous le label biologique, mais reste intéressante en termes de potentiel. Face à l'absence de données officielles et vu l'importance de ce marché en pleine évolution, nous avons décidé de construire un indicateur qui nous permet de quantifier les flux, en mobilisant, organisant et recoupant toutes les sources auxquelles nous avons accès, qu'elles soient quantitatives ou plus qualitatives (estimations professionnelles notamment).

Prix de détail en baisse et consommation aussi

Les chiffres publiés par Kantar Worldpanel, fournis par l'Association Interprofessionnelle de la Banane (AIB), confirment le constat en France : la part de marché des ventes de banane bio aurait même reculé en quantité et en valeur par rapport à 2019. Malgré une progression du nombre d'acheteurs, les quantités achetées par acheteur auraient diminué.

Pourtant, il est indéniable que le premier confinement en Europe en mars 2020 a créé le sursaut de consommation déjà bien connu de tous et expliqué tant par la restructuration soudaine des circuits de consommation que par la tendance « alimentation santé/plaisir ». Toutefois, il semblerait que le retour à la normale après le premier confinement ait été plus brutal qu'espéré pour la banane biologique.

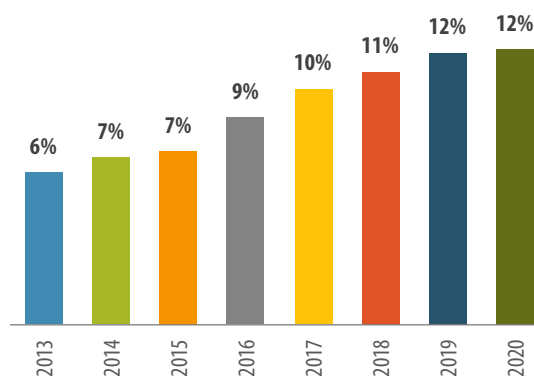
L'hypothèse d'une insuffisance de l'offre, découlant d'une aspiration trop importante du marché américain, a rapidement été écartée, les opérateurs interrogés déclarant n'avoir pas manqué de marchandises tout au long de l'année. Les raisons qui expliqueraient la timide croissance de l'année 2020 seraient donc à trouver plutôt du côté de l'aval. En effet, compte tenu de l'imprévisibilité de la consommation au second semestre face à la deuxième vague du Covid et aux restrictions très variables mises en place par les différents gouvernements européens à partir de septembre 2020, les opérateurs de l'aval auraient été très précautionneux sur leurs commandes, tout volume excédentaire de bio pouvant difficilement trouver un débouché à l'export ou sur le marché grossiste conventionnel, contrairement à ce qu'il se passe en temps normal.

L'explication serait aussi à chercher du côté de la consommation. En effet, aux préoccupations santé auraient rapidement succédé des préoccupations d'ordre économique liées à la baisse du pouvoir d'achat. Certains consommateurs néophytes du bio, notamment chez les discounters, seraient revenus rapidement vers le conventionnel vu la crise présente ou future de leur pouvoir d'achat.

Si parler des prix au stade de détail est un exercice périlleux compte tenu des interruptions dans les relevés de prix et des difficultés d'accès à l'information pendant cette année, l'analyse des prix de détail de la banane bio (issus de différentes sources) dans trois pays européens montre toutefois la même tendance : que ce soit au Royaume-Uni, en Allemagne ou en France, la baisse des prix au stade de détail de la banane bio se serait poursuivie en 2020 ! Très étonnant, voire même paradoxal, surtout lorsqu'on connaît la tendance de fond à l'inflation des prix du secteur des fruits et légumes en Europe en 2020 et que l'on constate en parallèle la progression du prix de détail de la banane conventionnelle. La baisse des prix de détail de la banane bio se serait poursuivie à contre-courant de la tendance de fond, et sans pour autant avoir contribué à stimuler significativement la consommation ou à empêcher l'exode de certains consommateurs vers la banane conventionnelle qui, elle, s'est appréciée au stade de détail. Ainsi, comme on pouvait le soupçonner, la baisse des prix au stade de détail ne servirait donc à rien.

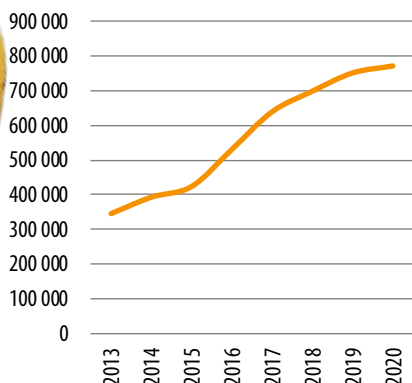
Banane Bio - UE27+UK - Parts de marché sur l'offre de totale de banane

(source : CIRAD)



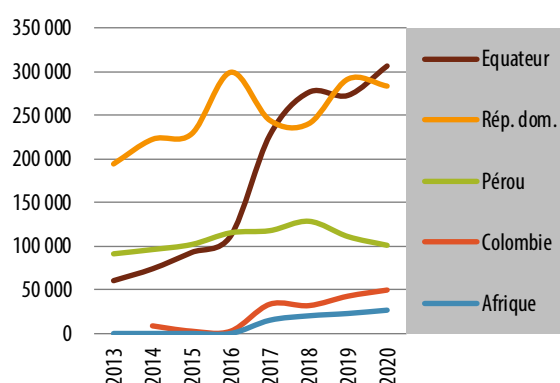
Banane Bio - UE27+UK - Estimation de l'approvisionnement annuel

(en tonnes | source : CIRAD)



Banane Bio - UE27+UK - Estimation de l'approvisionnement par pays fournisseur

(en tonnes | source : CIRAD)

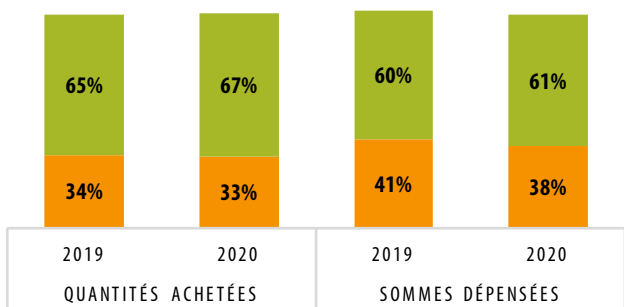




Banane - France - Evolution des parts de marché des ventes en quantité et valeur en 2019 et 2020

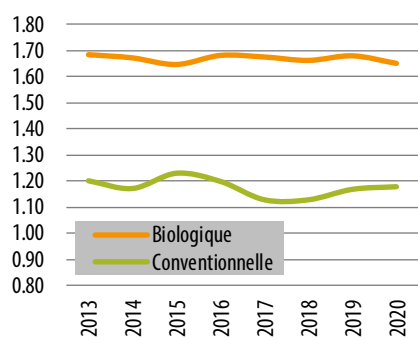
(sources : AIB, Kantar Worldpanel)

Biologique Conventionnelle



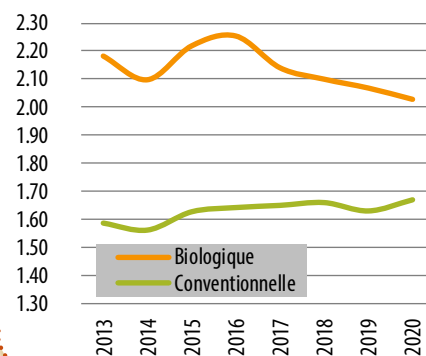
Banane - Allemagne - Prix de détail conventionnelle et biologique

(en €/kg | source : TWMC)



Banane - France - Prix de détail conventionnelle et biologique

(en €/kg | source : RNM)



Le locavorisme privilégié

Enfin, il ne faut pas oublier que le secteur européen de production biologique de fruits se développe fortement, tant en quantité qu'en diversité : l'Europe est le leader de la production mondiale d'agrumes, de raisin et de fruits tempérés biologiques. A titre d'exemple, avec un développement très soutenu, le continent européen concentrait en 2019 la moitié des surfaces mondiales de fruits tempérés biologiques en production, soit plus de 150 000 hectares (source : FIBL, 2021). Ainsi, si au début du boom du bio, la banane biologique jouissait d'un quasi-monopole dans le rayon fruits, aujourd'hui la concurrence s'est nettement développée avec des productions locales qui présentent des arguments supplémentaires jouant en leur faveur, tels que la proximité et le soutien aux acteurs économiques locaux. S'il y a une tendance qui s'est indéniablement amplifiée pendant la crise du Covid, c'est bien le locavorisme. Dans un élan de solidarité, le consommateur européen a intégré de nouvelles considérations dans ses actes d'achat, notamment pour soutenir de nombreux producteurs locaux que la crise avait privé de leurs débouchés traditionnels. Aujourd'hui, le produit biologique doit non seulement être exempt de produits de synthèse, mais doit, dans la mesure du possible, être local (ou venir d'un rayon de moins de 100 km). Selon le baromètre de l'Agence Bio française, en 2020, 92 % des Français ont consommé des produits bio parce qu'ils étaient d'origine française, voire locale ou régionale...

Si le consommateur néophyte a contribué à la croissance de la consommation de banane biologique ces dernières années, sa sensibilité reste encore très orientée sur le prix. Et pourtant, la baisse du prix de détail ne semble pas avoir pu empêcher son désengagement. Parallèlement, il ne faut pas oublier que l'essentiel de la consommation de produits biologiques est assuré par des foyers habitués, voire militants, dont certains restent très attachés à l'image du produit biologique. De plus, à l'heure actuelle, de nouvelles considérations gagnent du terrain, comme les circuits courts, le soutien aux producteurs locaux en particulier en temps de crise, et toujours la confiance envers le bio européen par rapport au bio d'importation.

Quoi qu'il en soit, vu l'atypicité de l'année 2020 sous tous les aspects, il serait peu judicieux d'en faire une référence des tendances de consommation. Toutefois, cette année pandémique nous sert à tirer des leçons sur les faiblesses présentes et futures du système. Comment la banane biologique, produit importé, venant de loin, aux coûts de production plus élevés et sujette à des controverses récurrentes sur la fiabilité de son mode de production, peut-elle répondre à la demande évolutive de la large gamme des consommateurs : du post-militant-biologique-devenu-locavore au néo-consommateur-biologique-bon-marché ? Un lecteur averti en vaut deux ■

Fiche pays producteur

La banane au Costa Rica

par Noémie Cantrelle, Carolina Dawson

Le Costa Rica fait partie des pionniers de l'industrie bananière d'exportation et se classe au 3^e rang des pays exportateurs juste derrière l'Équateur et les Philippines. La production costaricienne s'est développée principalement grâce à un modèle de production très intensif qui a permis des gains de productivité importants. Ce modèle, porté par les grandes multinationales américaines, a fait école à l'échelle mondiale dans l'industrie de la banane. Toutefois, la pression de la cercosporiose noire reste forte et les coûts de production sont en progression. Les exportations vers le marché européen se développent fortement ces dernières années en réponse à une plus grande concurrence sur le marché américain, débouché historique des exportations costariciennes.



© Thierry Lescot

Historique

Le Costa Rica est, avec le Panama, l'un des berceaux de l'industrie bananière à vocation export. Les premières plantations furent mises en place par la United Fruit Company (UFC) sur la côte Atlantique au début des années 1880. Le gouvernement costaricien lui accorda le droit d'exploiter des terres et l'exemption de taxes à l'export contre la finalisation de la ligne ferroviaire initiée dans les années 1870 pour transporter le café du centre du pays au port de Limón. Les exportations, débutées dès 1884, prirent leur envol pour culminer à 11 millions de régimes en 1913. Malgré le développement d'un nouveau pôle de production sur la côte Pacifique, l'industrie connut une période de récession entre les deux guerres, liée à des problèmes de production (épuisement de certaines terres de la côte Atlantique et apparition de la maladie de Panama et de la cercosporiose jaune) et aux crises économiques et politiques mondiales.

Elle fut relancée à la fin des années 1950 par l'ouverture du pays à d'autres multinationales (dont la Standard Fruit Company qui introduisit la Cavendish, résistante à la maladie de Panama), puis par l'arrivée de groupes internationaux dans les années 1960 qui quittèrent l'Équateur à la suite de changements réglementaires qui privilégiaient les acteurs locaux. Les exportations dépassèrent les 100 000 tonnes au début des années 1970, puis amorcèrent une nouvelle période d'érosion avec la crise pétrolière dans les pays de consommation, l'apparition de la cercosporiose noire et la hausse des coûts de production et de fret qui conduisirent à l'abandon des opérations sur la côte Pacifique.

À partir du milieu des années 1980, l'activité bananière connut un nouveau boom avec la « Ley de fomento bananero », plan gouvernemental visant à faire du Costa Rica un des leaders mondiaux de l'exportation fruitière. Il était basé sur un modèle hyper intensif avec l'appui d'une recherche locale de référence (CORBANA). Les exportations atteignirent 2.3 millions de tonnes à la fin des années 1990, la productivité figurant parmi les plus élevées au monde (plus de 2 500 caisses/ha en 1998).

Avec la prise de conscience des impacts négatifs du mode de production intensif sur l'environnement, l'industrie costaricienne cherche depuis le début des années 2000 à se renouveler. La volonté affichée d'adopter un modèle environnemental et social plus respectueux est forte et ancienne. Depuis 1992, l'industrie bananière a mis en place un système d'autocontrôle environnemental pour les plantations : le CAB (Commission Ambiental Bananera). Cette organisation, qui est composée des deux associations de producteurs, ANAPROBAN et CANABA, des multinationales et des institutions gouvernementales, met en place chaque année de nouveaux projets.

Tout comme en Équateur, les transactions entre producteurs et exportateurs doivent respecter un prix minimum plancher. Il était de 7.69 US\$ fob de 2010 à 2018. En 2019, en raison de l'augmentation des coûts de production, le prix minimum a été revu à la hausse et est désormais de 8.63 US\$ fob.

La filière banane représente aujourd'hui 2 % du PIB national et 43 % du PIB agricole costaricien. Elle génère 40 000 emplois directs et pas moins de 100 000 emplois indirects.



© Thierry Lescot

Localisation

Les bananeraies costariciennes s'étendent sur plus de 43 000 hectares recensés en 2019. Les zones de production sont principalement situées sur la côte Caraïbe du pays, dans la province de Limón, et plus précisément dans la grande plaine située au nord de la ville de Puerto Limón et comprise entre la Sierra Volcánica Central et la côte. Le canton de Matina est le principal bassin de production avec plus de 11 000 ha, suivi de celui de Siquirres avec plus de 8 200 ha. Plus au sud, les cantons de Limón et de Talamanca comptent respectivement 3 800 ha et 1 700 ha. Les sols, riches en alluvions, sont d'excellente qualité. La pluviométrie figure dans la moyenne basse de ce pays très pluvieux : environ

3 500 mm/an, sans période sèche marquée. La majeure partie des plantations mises en place à la fin des années 1980 sont regroupées plus au nord du pays, dans les cantons de Guácimo (3 900 ha) et de Pococi (7 700 ha), toujours dans la province de Limón, ainsi que dans le canton de Sarapiquí (5 500 ha) dans la province d'Heredia. Les sols y sont moins riches et la pluviométrie plus élevée (4 000 à 4 500 mm) que dans la zone décrite précédemment. Le reste des plantations, d'une extension limitée, se trouve dans des zones plus sèches situées au sud de Limón (canton de Talamanca) et dans la province de Puntarenas sur la façade Pacifique (cantons de Corredores, Parrita et Osa).



Production

Depuis 2013, la sole bananière a peu évolué. Ces dernières années, la croissance de la production est plutôt du ressort d'une amélioration constante de la productivité. D'une part, les infrastructures mises en place (irrigation, digues, etc.) permettent de mitiger les aléas climatiques, particulièrement importants sur la côte Caraïbe, sujette au passage de cyclones et à des épisodes de sécheresse. D'autre part, le système de production costaricien, parmi les plus intensifs au monde, repose essentiellement sur de grandes exploitations (200 à 500 ha), hautement technicisées, dont la productivité n'a cessé de croître ces dernières années : les rendements moyens sont de l'ordre de 55 t/ha et dépassent même 60 t/ha dans certains cas.

Pour autant, le système intensif montre ses limites, notamment en ce qui concerne la gestion de la cercosporiose noire, devenue très problématique : résistance aux fongicides systémiques, recours obligé aux fongicides de contact, ce qui implique une hausse massive des traitements essentiellement aériens, aussi bien en termes de doses que de passages. Ainsi, le coût global de la lutte fongique ne cesse de croître.

Le Costa Rica est un des premiers pays à avoir mené une politique de compensation de ses externalités négatives, au travers des projets de protection de la forêt primaire et de diminution des émissions de gaz à effet de serre (plan « neutralité carbone »). Le marché européen se montre le plus réceptif à ce genre d'initiative. Un guide pratique pour la réduction des empreintes carbone et eau dans les plantations de banane a également été mis en place par le ministère de l'Agriculture et de l'Élevage et le ministère de l'Environnement et de l'Énergie du Costa Rica.

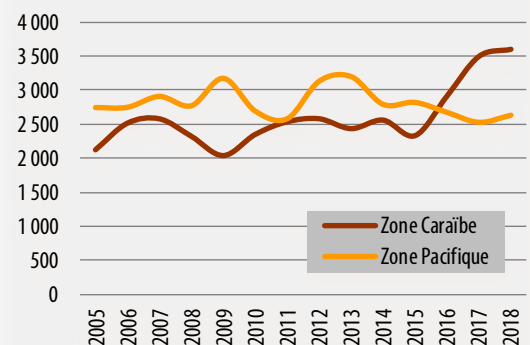
Le secteur dispose depuis 2011 d'une IGP « Bananes du Costa Rica » sur environ 3 000 à 3 500 ha certifiés. Cependant, avec dix ans de recul, le bilan est plutôt en demi-teinte car l'IGP ne semble pas avoir réellement séduit les marchés importateurs.

Dans le canton de Guanacaste, au nord-est du pays sur la côte Pacifique, où le climat est plus sec, des tentatives de culture biologique ont été réalisées. Toutefois, les forts épisodes venteux réguliers ont été un facteur limitant conduisant les opérateurs à abandonner l'essai. Les modes de production biologique et équitable sont donc peu développés au Costa Rica à l'heure actuelle.



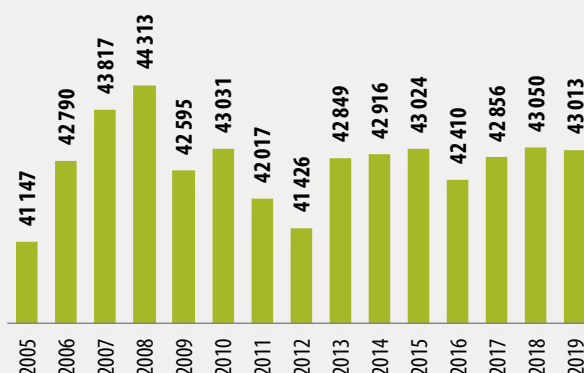
Banane - Costa Rica - Evolution de la productivité par bassin de production

(en cartons/ha/an | source : Corbana)



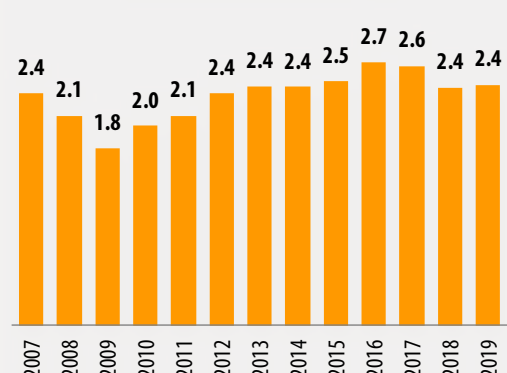
Banane - Costa Rica - Surfaces en production

(en hectares | source : Corbana)



Banane - Costa Rica - Production

(en millions de tonnes | source : FAO)

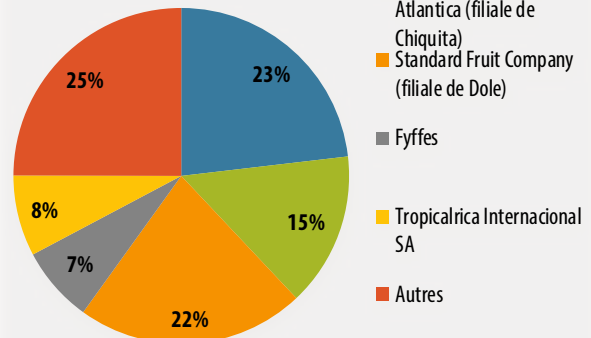


Organisation

L'industrie bananière au Costa Rica est marquée par la forte présence des multinationales, historiquement installées dans le pays notamment pour sa stabilité politique. Les trois groupes bananiers américains, Del Monte, Dole et Chiquita, contrôlent à eux seuls 60 % des exportations du pays. Ils s'appuient largement sur leur production propre et rachètent le reliquat à des planteurs locaux, qui disposent eux aussi de bananeraies technicisées, de taille moyenne à grande (entre 200 et 500 ha). Toutefois, les filiales de Chiquita et Del Monte ont vu leurs parts de marché s'éroder, respectivement de - 8 % et - 5 % entre 2015 et 2018, alors que les groupes Fyffes ou Tropicalrica ont progressé.

Le secteur bananier costaricien est plutôt bien structuré, les producteurs étant regroupés au sein de deux associations principales : ANAPROBAN (Cámara de productores bananeros independientes), qui rassemble spécifiquement les producteurs indépendants nationaux (au capital costaricien), et CANABA (Cámara nacional de bananeros), qui représente à la fois des producteurs nationaux et étrangers, incluant par exemple les plantations des grandes compagnies de commercialisation. CORBANA (Corporación nacional bananera) mène des activités de recherche et développement au bénéfice de l'industrie bananière. Elle est financée grâce à une taxe sur tout carton exporté, ce qui est une première dans le monde bananier. Elle est reconnue dans le monde entier pour la qualité de ses travaux.

Banane - Costa Rica
Principales entreprises exportatrices en 2018
(source : Corbana)



Logistique

Le pré-acheminement depuis les plantations s'effectue par voie terrestre. La quasi-totalité des volumes est exportée depuis les ports de Limón et de Moín (97 % des exportations), tous deux situés sur la côte Caraïbe à seulement quelques kilomètres de distance. D'importants aménagements, dont la création d'une île artificielle, achevés en 2019 ont été réalisés dans le port de Moín afin de pouvoir recevoir des navires de plus grande taille. La logistique maritime est assurée principalement par les multinationales avec des navires dédiés, les lignes régulières des grandes compagnies généralistes assurant le complément. Grâce à sa fenêtre sur l'Atlantique, le Costa Rica peut desservir l'Europe du Nord en 10 à 14 jours (Rotterdam, Anvers) et la côte Est des États-Unis en moins d'une semaine (4 jours pour la Floride et 6 jours pour les ports les plus au nord). Depuis 2019, le géant américain Cosco a ouvert une ligne maritime reliant le port de Moín à Shanghai en seulement 22 à 23 jours, principalement pour le transport d'ananas, mais elle pourrait être également utilisée pour les bananes.

BANANE — COSTA RICA — FRET MARITIME

Port de départ	Port d'arrivée	Temps de transport
Limón Moín	Europe du Nord : Rotterdam, Anvers	10-14 jours
	États-Unis : Floride	4 jours
	Ports les plus au nord	6 jours

Exportations

Le Costa Rica figure parmi les trois premiers pays exportateurs mondiaux de banane, juste derrière l'Équateur et les Philippines. Les exportations de banane représentent plus de 36 % des exportations agricoles du pays et pas moins de 43 % du PIB agricole. Elles culminent depuis 2016 à des niveaux supérieurs à 2 000 000 tonnes chaque année, et elles ont même atteint un niveau record en 2020 avec plus de 2 600 000 tonnes exportées.

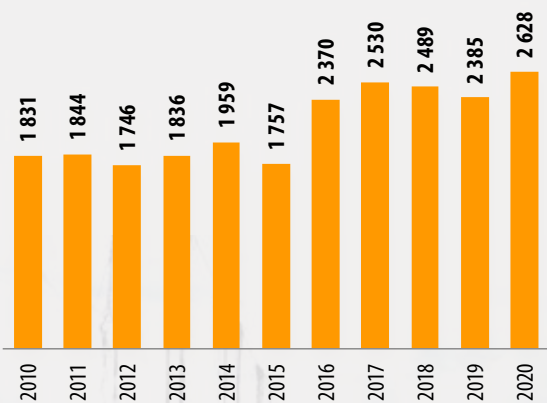
En raison de l'ancrage historique des multinationales américaines et de la proximité avec les USA, la vocation du Costa Rica a été dès le début d'alimenter ce marché. Toutefois, l'origine semble avoir souffert des effets d'une forte concurrence des pays voisins, montés en puissance ces dernières années (notamment le Guatemala), ainsi que d'une perte de compétitivité suite à l'augmentation des coûts de production. Depuis 2008, le Costa Rica a été devancé par le Guatemala et n'est plus que le 2^e fournisseur du marché américain. La part de ses envois vers les USA, qui s'élevait à 50 % en 2012, n'a cessé de décroître jusqu'à 35 % en 2020. Pour autant, le pays s'affiche encore comme l'un des piliers de l'approvisionne-

ment du marché américain, surtout qu'en 2021, il a été en capacité de mobiliser hebdomadairement 200 000 cartons supplémentaires vers ce marché en raison de la pénurie de fruits du Guatemala et du Honduras après le passage des cyclones Eta et Iota fin 2020.

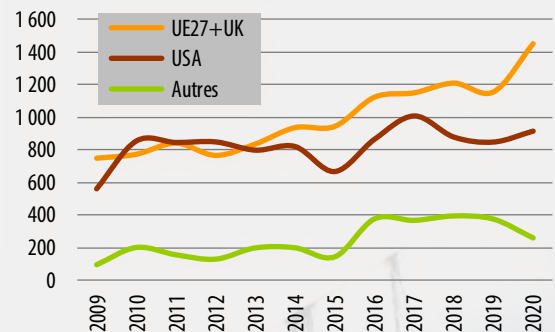
Ainsi, le Costa Rica a diversifié ses débouchés vers d'autres marchés, notamment l'UE27+UK qui, en 2020, a absorbé plus de 1.4 million de tonnes, soit 55 % des exportations totales du pays. Les volumes vers le marché communautaire ont quasiment doublé en l'espace de dix ans. Les principaux points d'entrée européens sont la Hollande et la Belgique, suivies de l'Italie et de l'Espagne. Le Royaume-Uni capte également environ 10 % des exportations costariciennes vers l'Europe.

Si les tentatives de diversification vers d'autres marchés, comme l'Asie ou l'Afrique, ont progressé depuis les années 2010, leur part reste encore relativement faible et représente seulement 10 % des volumes exportés. Ces envois ont même fléchi légèrement ces dernières années pour tomber autour de 260 000 tonnes en 2020.

Banane - Costa Rica - Exportations toutes destinations
(en 000 tonnes | sources : douanes nationales, Comtrade)



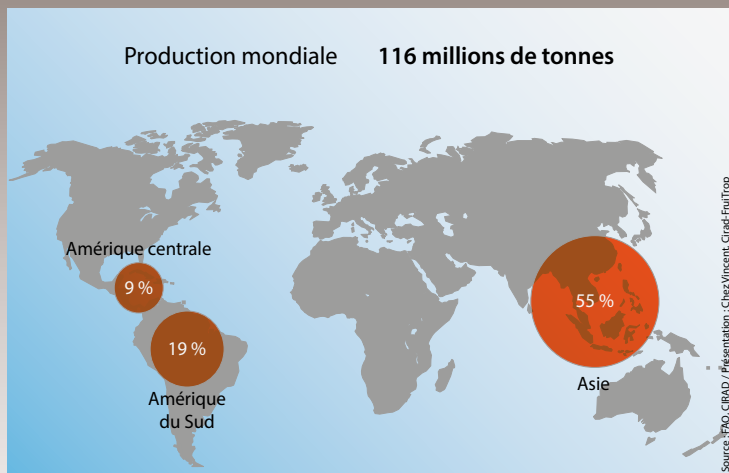
Banane - Costa Rica - Exportations par principales destinations
(000 tonnes)



Note : pour UE, USA et Canada = importations (source : douanes nationales - banane dessert) ; pour autres destinations = exportations (source : Comtrade - code 0803 banane dessert et plantain)



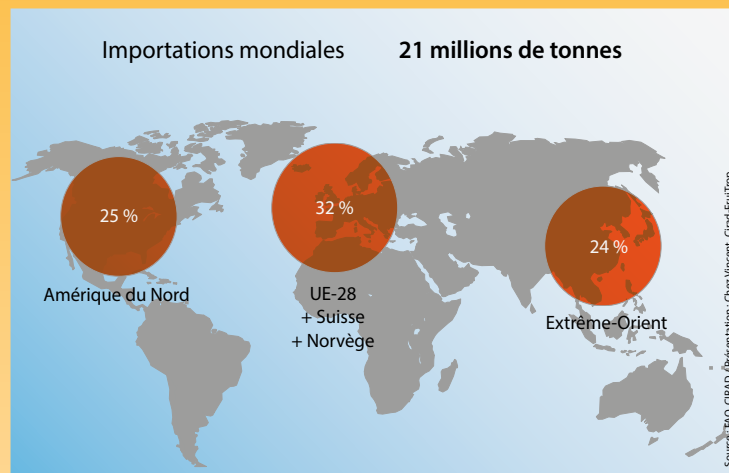
BANANE - Production (2019)



Banane - Les dix premiers pays producteurs	
en tonnes	2019
Inde	30 460 000
Chine	11 998 329
Indonésie	7 280 659
Brésil	6 812 708
Équateur	6 583 477
Philippines	6 049 601
Guatemala	4 341 564
Angola	4 036 959
Tanzanie	3 406 936
Colombie	2 914 419

Source : FAO

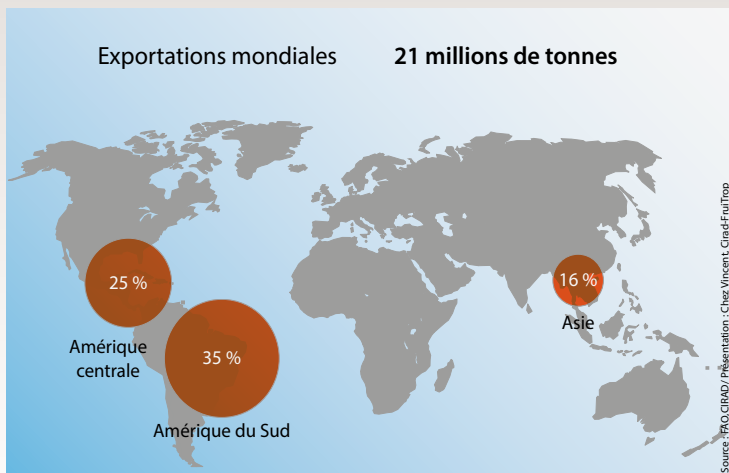
BANANE - Importations (2020)



Banane - Les dix premiers pays importateurs (importations brutes)	
en tonnes	2020
Etats-Unis	4 668 584
Chine	1 815 292
Russie	1 515 712
Allemagne	1 267 702
Belgique	1 168 217
Japon	1 067 866
Royaume-Uni	971 063
France*	887 443
Italie	781 921
Espagne*	706 717

* Dont production insulaire commercialisée localement ou sur le continent / Source : douanes nationales

BANANE - Exportations (2020)



Banane - Les dix premiers pays exportateurs	
en tonnes	2020
Équateur	6 900 000
Philippines	3 725 081
Costa Rica	2 623 530
Guatemala	2 575 000
Colombie	2 034 001
Panama	699 802
Honduras	550 000
Mexique	529 131
Côte d'Ivoire	395 000
Rép. dominicaine	365 000

Sources : douanes nationales, professionnels

USA - Importations brutes - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	4 609 774	4 593 456	4 810 881	4 774 243	4 673 615	4 668 584
Guatemala	1 725 653	1 690 752	1 982 787	1 953 732	1 934 728	1 876 212
Costa Rica	668 019	805 504	952 119	827 292	795 983	844 225
Equateur	860 858	849 727	583 369	668 587	672 407	674 119
Honduras	627 417	594 503	569 828	526 296	505 135	479 305
Mexique	306 206	291 273	381 478	418 999	425 248	395 862
Colombie	314 606	255 274	259 921	283 083	242 006	284 926
Pérou	67 742	64 165	65 790	75 219	82 410	75 418
Panama	0	0	0	2 507	12 088	28 118
Nicaragua	50 443	39 510	12 346	15 017	2 413	7 021
Rép. dom.	8 103	2 602	3 119	3 442	1 159	3 307

Source : douanes US

Canada - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	562 221	569 845	578 688	577 413	580 736	591 464
Guatemala	186 085	211 291	262 238	242 972	228 877	209 468
Costa Rica	101 724	122 382	127 843	133 869	141 809	155 567
Equateur	126 322	102 746	59 813	60 579	81 119	87 499
Colombie	66 289	60 429	59 814	66 677	54 470	63 746
Honduras	49 993	44 737	36 602	42 353	40 341	42 003
Mexique	18 712	19 657	25 298	21 875	26 394	24 344
Pérou	9 140	5 714	5 970	7 505	4 796	3 944
Etats-Unis	1 168	513	294	364	579	489

Source : Comtrade

Amérique centrale et du Sud - Principaux marchés						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	831 543	865 340	968 362	905 057	900 169	960 245
Argentine	427 100	433 442	487 816	449 498	433 273	468 049
Chili	214 108	227 919	257 760	268 852	252 004	280 199
Salvador	60 832	64 761	66 047	70 163	70 045	72 772
Uruguay	51 909	45 902	51 399	51 052	51 010	51 000
Panama	-	192	3 708	20 528	48 141	35 200
Costa Rica	1 370	8 192	6 995	1 952	17 396	20 498
Guatemala	13 676	10 030	9 462	7 340	10 743	10 500

Source : Comtrade

Union européenne - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	5 861 220	6 124 010	6 389 238	6 553 329	6 509 739	6 690 791
Total prod. UE dont	669 673	692 954	585 582	593 786	624 425	594 198
Canaries	381 827	417 176	399 164	387 873	399 733	382 339
Martinique	199 241	179 888	119 844	150 146	154 383	132 186
Guadeloupe	63 781	68 608	40 003	30 450	43 215	52 228
Madère	18 645	21 167	21 763	19 123	23 248	23 405
Chypre	4 384	4 382	3 161	3 841	2 352	2 596
Grèce	1 795	1 733	1 647	2 353	1 494	1 444
Total prod. dollar, dont	4 115 051	4 263 540	4 704 045	4 919 944	4 789 852	5 050 755
Equateur	1 361 184	1 297 578	1 488 068	1 619 895	1 480 280	1 627 375
Colombie	1 315 006	1 289 676	1 413 262	1 394 694	1 406 194	1 454 462
Costa Rica	947 660	1 125 301	1 153 374	1 212 748	1 161 393	1 272 960
Panama	207 193	200 915	249 410	256 525	285 876	284 857
Guatemala	79 024	98 795	112 501	154 975	201 630	194 755
Pérou	102 205	115 480	117 847	128 360	111 165	101 404
Nicaragua	9 326	34 467	83 205	81 307	74 658	75 167
Mexique	68 994	72 636	64 472	41 387	29 399	15 552
Brésil	18 232	20 870	3 142	8 773	18 260	14 634
Honduras	4 608	7 651	17 746	21 100	20 455	9 524
Total prod. ACP, dont	1 076 496	1 167 516	1 099 611	1 039 599	1 095 462	1 045 838
Rép. dom.	326 567	375 163	305 311	300 643	365 146	354 886
Côte d'Ivoire	254 218	308 169	315 855	315 725	339 295	327 852
Cameroun	278 458	297 058	270 306	211 922	188 564	180 879
Belize	98 969	71 741	84 635	82 071	85 930	91 730
Ghana	50 990	57 873	70 373	75 406	85 113	77 285
Angola	-	11	458	3 717	4 888	7 173
Sainte Lucie	8 339	7 364	8 291	9 692	6 447	3 812

Source : Eurostat

Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	175 447	182 287	187 411	182 807	181 110	185 851
Suisse	87 168	91 299	93 822	94 959	95 190	100 320
Norvège	84 613	83 846	86 404	84 288	82 638	82 396
Islande	3 666	7 142	7 185	3 560	3 282	3 135

Source : Comtrade

Russie - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	1 226 511	1 355 990	1 544 057	1 556 675	1 512 443	1 515 712
Equateur	1 209 044	1 331 661	1 485 547	1 494 869	1 464 855	1 459 850
Guatemala	-	322	6 048	12 544	2 544	20 175
Costa Rica	9 591	15 281	20 429	22 244	15 612	17 309
Colombie	38	415	5 032	12 100	23 253	15 130
Mexique	3 030	5 641	22 790	12 143	2 581	946

Source : Comtrade

Ukraine - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	145 771	191 930	238 281	250 962	281 189	325 645
Equateur	133 731	154 900	133 261	112 579	127 802	184 849
Costa Rica	10 209	20 375	62 980	91 942	82 603	72 369

Source : Comtrade

Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	221 724	235 270	250 729	275 707	292 400	305 730
Serbie	49 180	58 187	66 376	76 151	77 353	96 230
Biélorussie	71 955	64 409	74 238	73 622	71 047	73 000
Bosnie	40 106	44 953	47 761	52 712	52 487	52 500
Albanie	20 310	22 809	12 825	20 815	38 830	30 000
Macédoine	20 295	22 629	24 494	26 094	24 786	25 000
Moldavie	9 821	10 784	12 448	13 884	16 772	17 000
Montenegro	10 057	11 499	12 587	12 429	11 125	12 000

Source : Comtrade

Océanie - Principaux marchés						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	84 454	95 479	97 460	94 941	93 217	92 989
N ^{elle} -Zélande*	84 454	95 479	97 460	94 941	93 217	92 989

* hors plantain depuis 2012 / Source : Comtrade

Japon - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	959 047	956 410	985 634	1 002 879	1 045 127	1 067 866
Philippines	824 234	750 961	790 605	838 356	836 442	803 756
Equateur	100 446	157 672	146 942	110 642	119 103	135 968
Mexique	4 287	8 628	20 236	27 936	54 285	79 526
Guatemala	14 729	16 911	9 853	7 751	12 599	21 094
Costa Rica	845	4 993	3 537	1 310	3 469	5 889

Source : douanes japonaises

Chine - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	1 143 413	955 629	1 105 498	1 161 578	2 010 725	1 815 292
Philippines	748 222	671 818	782 174	1 072 986	1 092 237	850 146
Equateur	283 031	178 148	178 780	251 749	468 267	341 820
Vietnam	10 133	29 170	50 544	135 695	277 660	282 527
Cambodge	0	0	0	0	17 514	241 239
Laos	14	0	55	40	8 269	69 867

Source : Comtrade

Autres pays d'Asie - Principaux marchés						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	470 981	480 708	559 004	566 819	531 775	555 885
Corée du Sud	363 466	364 580	437 380	427 150	368 338	351 994
Népal	18 913	22 221	37 951	64 662	60 891	62 000
Singapour	54 323	56 107	59 417	57 115	54 159	58 891
Thaïlande	14 324	20 982	7 739	1 181	20 284	55 122
Malaisie	19 955	16 818	16 517	16 711	28 103	27 878

Source : Comtrade

Asie mineure - Principaux marchés						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	245 297	122 826	144 522	181 671	221 577	231 576
Kazakhstan	48 036	35 534	31 954	33 787	44 914	54 988
Ouzbékistan	-	-	17 518	23 607	42 713	42 000
Azerbaïdjan	19 280	21 212	25 695	37 221	39 782	40 000
Afghanistan	142 518	29 730	30 000	30 000	30 000	30 000
Géorgie	15 985	15 953	22 063	23 978	23 498	23 409
Arménie	10 718	11 773	12 096	22 474	21 212	22 000

Source : Comtrade

Moyen-Orient - Principaux marchés						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	1 339 282	1 249 843	1 527 090	1 245 459	1 153 485	1 190 000
Iran	670 071	610 207	695 450	432 027	450 000	465 000
Irak	87 513	99 728	259 486	305 283	221 412	250 000
EAU	147 269	164 174	182 617	177 245	172 561	175 000
Ar. saoudite	231 806	196 596	210 615	158 430	131 442	150 000
Koweït	132 007	97 838	82 706	66 933	65 719	66 000
Oman	10 544	20 935	37 156	41 761	48 501	50 000
Bahreïn	22 541	21 865	18 615	17 388	17 692	17 500
Qatar	37 531	38 500	40 445	46 392	46 158	16 500

Source : Comtrade

Afrique - Principaux marchés						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	144 703	165 753	192 025	233 785	248 005	256 738
Afrique du Sud	79 218	97 643	114 913	149 254	155 621	146 618
Sénégal	13 561	17 726	24 547	28 602	35 430	38 400
Mali	18 000	23 460	25 959	23 063	14 721	20 000
Comores	-	-	-	-	3 300	13 365
Niger	3 041	3 594	4 998	7 211	8 412	9 000
Botswana	9 678	8 565	7 119	8 796	8 548	8 500
Burkina Faso	6 904	4 686	4 455	5 221	5 410	5 500
Namibie	7 993	5 121	5 027	5 599	6 090	5 355

Source : Comtrade

Méditerranée - Principaux marchés						
tonnes	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Total	827 764	769 908	659 396	514 962	635 677	901 060
Turquie	218 548	209 356	207 573	155 427	122 117	373 434
Syrie	240 000	240 000	240 000	177 000	185 000	200 000
Algérie	245 652	196 825	95 874	60 286	206 603	200 000
Tunisie	60 126	65 249	57 286	52 693	45 812	50 000
Jordanie	6 416	1 649	29 327	19 820	28 110	28 000
Maroc	15 692	11 159	10 142	23 271	21 035	22 626
Palestine	11 330	21 332	16 041	21 466	22 000	22 000

Source : Comtrade

Défauts de qualité de la banane au champ ①

(Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fruidor)

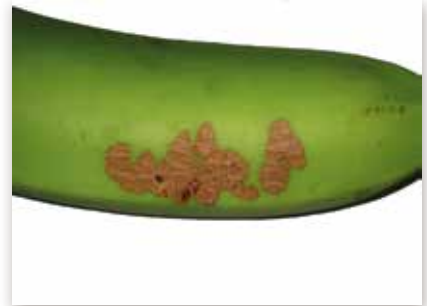
PARASITES ET RAVAGEURS



Thrips de la fleur



Rouille rouge (Thrips)



Grattage d'escargots



Dégâts de *Diaprepes*



Rouille argentée (Thrips)

MALADIES



Speckling



Red speckling en mûrisserie



Deightoniella



Fumagine sur pédoncule



Bout de cigare

Défauts de qualité de la banane au champ ②

(Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fruidor)

DÉFAUTS PHYSIOLOGIQUES ET AUTRES ALTÉRATIONS



Fruit double et fruits déformés



Grattage de pointe



Grattage de feuille



Grattage de ficelle de haubanage



Brûlures de soleil



Brûlures chimiques

Défauts de qualité de la banane au conditionnement

(Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fruidor)

PROBLÈMES DE SÉLECTION / DÉFAUTS DIVERS



Fruit trop maigre



Fruit trop court



Taches de latex

CHOCS



Epistillage incomplet



Pliure du pédoncule



Meurtrissage causée par des chocs au cours de l'emballage

PROBLÈMES DE DÉCOUPE



Couronne rase



Couronne en pointe



Couronne arrachée



Coup de couteau

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

Défauts de qualité de la banane après transport

(Photos © Luc de Lapeyre, Marc Chillet, Marie-José Rives, Fruidor)

PROBLÈMES DE MÛRISSAGE



Mûrs d'arrivage



Hétérogénéité après mûrisage

PROBLÈMES DE CONSERVATION



Bouilli vert



Frisure

MALADIES DE CONSERVATION



Anthraxnose de quiescence



**Anthraxnose de blessure
ou chance**



Pourriture de couronne



Pourriture de couronne

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved

La campagne export s'installe sur un marché dynamique

par **Anne-Solveig Aschehoug**, consultante
annesolveig.presse@gmail.com

Les exportations de kiwi de l'hémisphère Sud seront majoritairement dominées par la Nouvelle-Zélande, qui annonce une récolte avoisinant les 700 000 tonnes. Les premiers envois ont commencé début avril vers les marchés d'Asie et mi-avril vers l'Europe. La récolte chilienne serait quasi similaire à celle de 2020, aux alentours de 146 000 tonnes. Elle sera composée majoritairement de Hayward, mais avec une progression des envois de kiwi jaune dès les premières semaines d'avril. Quant à l'Argentine et l'Afrique du Sud, leurs exportations restent encore minimales, bien qu'elles soient en progression. Les kiwis de l'hémisphère Sud arrivent sur un marché plus que dynamique de fin de campagne dans l'hémisphère Nord.

© Guy Bréhinier

La campagne néo-zélandaise commence sous de bons auspices

La campagne néo-zélandaise devrait représenter l'équivalent de 177 millions de plateaux, soit approximativement 700 000 tonnes, une récolte jugée record. La bonne pollinisation et les pluies qui ont suivi ont renforcé la qualité et le calibre des fruits. Il est à noter un épisode de grêle sur certaines zones comme à Motueka et de façon isolée ailleurs. Les premiers kiwis ont été récoltés le 5 mars dernier à Gisborne. La variété Gold est la première récoltée, suivie par la verte dès la fin mars. La récolte a atteint son pic mi-avril et se déroulera jusqu'en juin. Cette année encore, en raison de la pandémie de Covid-19, la main d'œuvre étrangère, habituellement embauchée pour la récolte, a fait défaut. Le gouvernement avait annoncé la venue de 2 000 saisonniers du Pacifique, autorisés à entrer en Nouvelle-Zélande entre janvier et mars, mais seulement 30 à 40 ont atteint le Northland. Pour pallier cela, le gouvernement a incité les Néo-Zélandais à venir travailler dans les vergers en lançant une campagne intitulée « Opportunity Grows Here », les postes à pourvoir se situant majoritairement dans la Bay of Plenty, Hawke's Bay, Poverty Bay, Auckland, Northland, Tasman et le South Wkato. Les vergers néo-zélandais de kiwi s'étendent de Kerikeri au nord à Motueka au sud. La filière compte près de 2 800 producteurs sur une surface de 13 000 hectares. Le berceau de la production se situe autour de la ville de Te Puke dans la Bay of Plenty

Les envois à l'export ont débuté en avril vers l'Asie (Chine, Japon et Singapour), avec notamment des kiwis à chair rouge dont les Néo-zélandais souhaitent faire une importante promotion. Les premiers Gold ont atteint le continent européen à la mi-avril (7 000 palettes) et les premiers Hayward sont attendus courant mai. Au total, la Nouvelle-Zélande enverra cinq reefers à destination du nord de l'Europe, douze vers les pays méditerranéens et quarante vers les marchés asiatiques. Le pays prévoit aussi d'expédier 18 000 conteneurs.

Pour les marchés européens, la Nouvelle-Zélande prévoit d'envoyer 20 % de kiwi jaune de plus que l'an passé, reflétant la progression de la demande pour cette variété, et prévoit des volumes identiques de Hayward. Parallèlement, grâce à des investissements dans la station de conditionnement du port de Zeebrugge, les Néo-zélandais seront à même de proposer des emballages ne contenant plus de plastique pour répondre aux attentes des marchés européens.

Concernant le développement de la filière kiwi, les prévisions de Rabobank tablent sur un potentiel de 300 millions de plateaux récoltés d'ici 2028. Pour ce faire, il faudra, hormis de nouvelles plantations, investir dans le post-récolte pour augmenter les capacités de stockage dans les années à venir.



Kiwi – Nouvelle-Zélande – Evolution des exportations vers l'UE

en tonnes	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Belgique	88 510	105 513	119 336	107 446	128 257	123 598	133 780
Espagne	33 287	41 308	47 899	36 312	45 326	42 150	46 634
Italie	14 130	15 424	14 233	10 728	17 339	13 932	15 515
France	342	329	327	326	357	408	486
Pays-Bas			13		73	144	140
UK						1	1
Allemagne	1	25					
Total	136 270	162 600	181 808	154 811	191 352	180 233	196 555

Source : Eurostat



Chili : de bons volumes avec des fruits de moindre calibre

Les producteurs chiliens s'attendent à une récolte assez similaire à celle de 2020, avec des volumes exportables pouvant atteindre les 146 000 tonnes et comprenant 97 % de kiwi vert, 2 % de jaune et 1 % d'autres variétés. La qualité serait au rendez-vous avec de bonnes quantités de matière sèche selon le Comité chilien du kiwi. Il faudra aussi tenir compte d'une pénurie d'eau subie en 2020, qui pourrait avoir affecté la production en donnant des fruits de plus petit calibre. En revanche, les fortes pluies de janvier, qui ont entraîné des dégâts dans toutes les régions de production, ne devraient pas avoir d'incidence majeure, sauf en cas de stockages plus longs qui nécessiteront une surveillance.

Après un été très frais, le démarrage de campagne a été lent dans les régions septentrionales et côtières. Les premiers kiwis Hayward ont été récoltés dès le début du mois d'avril. Les premières expéditions ont commencé avec des variétés précoces telles Green Light, Dori et Soreli, et ont été concentrées sur l'Amérique latine, pour ensuite être dirigées vers les marchés habituels que sont l'Europe, l'Asie et les Etats-Unis.

Face à un marché plutôt dynamique sur une fin de campagne en Europe et aux Etats-Unis, les Chiliens s'attendent à une belle campagne commerciale similaire à celle de l'an passé, voire même plus active. En Chine, des stocks locaux sont annoncés ainsi qu'une présence renforcée des kiwis néo-zélandais. L'Inde et le Japon pourraient montrer de l'intérêt pour l'origine Chili. En fin de semaine 15, le Comité chilien du kiwi annonçait que les exportations avaient déjà atteint les 16 000 tonnes, soit une progression de 10 % par rapport à la même période de 2020.

Selon les dernières données d'Odepa (2019-2020), le verger de kiwi au Chili s'étale sur 7 500 ha, les surfaces les plus conséquentes étant situées dans les régions de Maule (3 691 ha) et O'Higgins (3 014 ha), suivies par la région Métropolitaine (318 ha), Nuble (304 ha), Valparaiso (72 ha), Biobio (48 ha), Los Rios (36 ha) et La Araucania (17 ha).

La variété Hayward domine, mais ses surfaces sont en nette régression depuis 2013, passant de plus de 11 000 ha à 7 500 ha en 2020. Le kiwi jaune, après avoir progressé fortement de 2013 à 2015 pour atteindre 700 ha, a vu ses surfaces diminuer jusqu'en 2019 (400 ha), avant d'augmenter légèrement en 2020 (418 ha). La majorité des vergers de kiwi jaune sont situés dans la région de O'Higgins (plus de 250 ha en 2018) et quelques hectares en région Métropolitaine (5 ha en 2020).

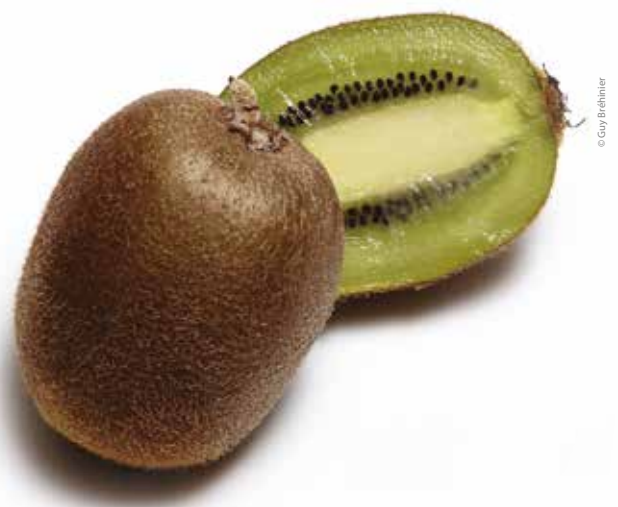
Le verger chilien bénéficie d'une nouvelle amélioration de la qualité des fruits, due à une meilleure gestion des vergers et de meilleurs rendements grâce à la mise en œuvre d'un programme d'assurance maturité (PAM). Celui-ci a permis d'obtenir des fruits avec des degrés Brix plus élevés et une plus grande quantité de matière sèche qui permet un meilleur stockage. Jusqu'à présent, les surfaces plantées étaient en baisse en raison d'arrachages liés au PSA et à la présence de vieux vergers en perte de rentabilité. Cependant, actuellement des projets de plantation sont observés ainsi que le maintien de vergers plus anciens. D'autant plus que les vergers de kiwi peuvent compléter d'autres espèces fruitières, contribuant à maintenir la main d'œuvre tout au long de l'année dans le secteur fruitier. En parallèle, le Comité chilien du kiwi a lancé depuis mars 2021 une plateforme de gestion agricole à disposition des producteurs, pour qu'ils puissent visualiser leurs vergers géo-référencés, disposer d'informations climatiques et d'images satellites pour connaître plus précisément l'homogénéité de leurs productions. Ce projet a été défini en partenariat avec la Fondation pour le développement de la filière fruits (FDF) et l'ANASAC.



Kiwi – Chili – Evolution des exportations vers l'UE

en tonnes	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020
Pays-Bas	11 633	21 311	14 968	16 322	18 664	13 177	17 321
Italie	7 695	15 971	12 802	12 709	13 242	11 375	14 106
UK	6 050	8 161	6 328	9 009	9 770	7 401	9 839
Espagne	3 340	9 194	9 202	8 639	9 740	7 003	6 503
France	3 236	5 331	3 740	3 846	4 013	3 243	3 285
Allemagne	301	234	472	457	932	628	336
Belgique	408	70	143	13			48
Total	32 662	60 271	47 654	50 994	56 361	42 827	51 437

Source : Eurostat



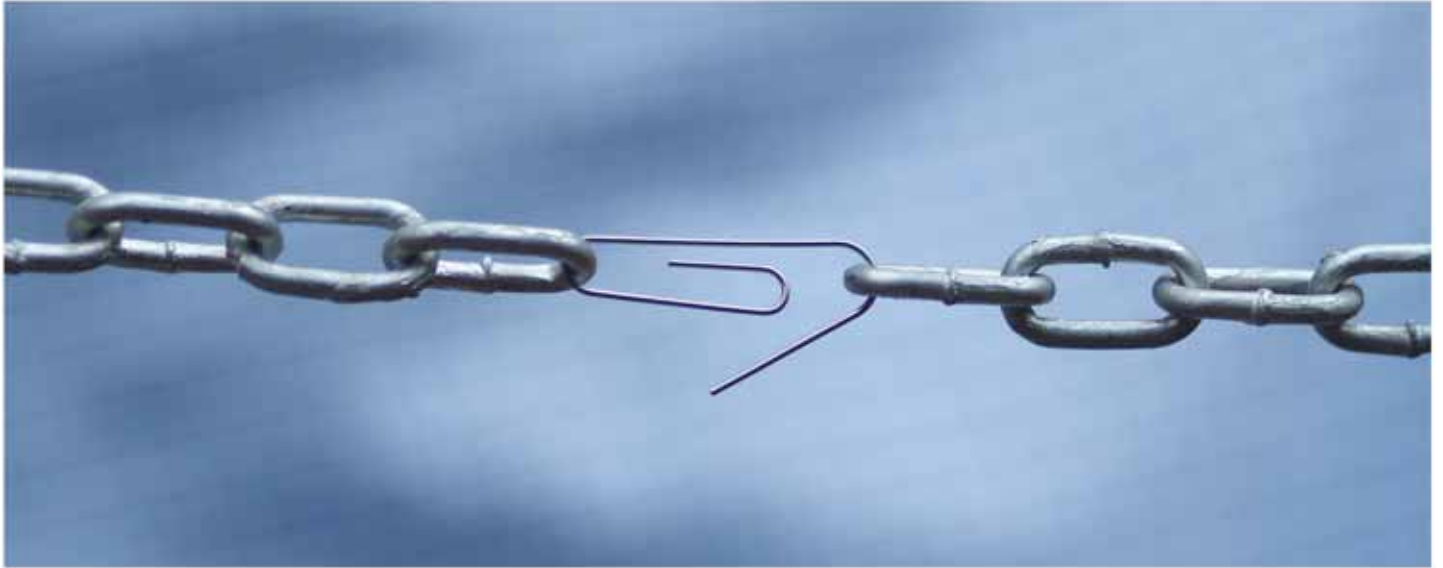
© Guy Brehner

Deux exportateurs à surveiller : l'Argentine et l'Afrique du Sud

D'autres pays de l'hémisphère Sud produisent du kiwi mais dans une bien moindre mesure, comme l'Afrique du Sud et l'Argentine. L'Argentine progresse en volume et à l'export avec un total exporté en 2020 de 2 591 tonnes contre 368 tonnes en 2014. L'Europe est son principal débouché, avec des envois majoritaires vers l'Italie (1 165 t), les Pays-Bas (649 t) et l'Espagne (633 t). Hors Europe, l'Argentine a exporté vers l'Uruguay (135 t) et le Canada (94 t). La production de la variété Jintao pourrait augmenter, notamment en bio.

En Afrique du Sud, les volumes destinés à l'export sont en progression, mais restent encore faibles. Ils ont atteint 256 tonnes vers l'Europe en 2020, dont 105 tonnes pour le seul Royaume-Uni. On trouve ensuite le Canada, Israël, l'Ouganda et la Zambie parmi les débouchés ■

Information... your weak link?



Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is the benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses

as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

For more information on subscriptions, please contact: info@reefertrends.com or visit www.reefertrends.com

reefer trends

Visiblement, cette banane avait vraiment un goût *Suprême*



La banane *Suprême* est cultivée sur des terres volcaniques riches et baignées de soleil, cueillie à la main à pleine maturité, sélectionnée avec un soin extrême et acheminée jusqu'à vous dans les meilleures conditions de transport qui soient. De calibre minimum garanti de 22 cm et d'une saveur intense et incomparable, elle vous fera redécouvrir le vrai goût de la banane et transformera chaque dégustation en une expérience sensorielle unique.